UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00397376 5

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/unerelationdelah00thuruoft

92

391

UNE RELATION

DE LA

HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

MUSÉE DU LOUVRE. — DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ORIENTALES

UNE RELATION

DE LA

HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON

(714 av. J.-C.)

TEXTE ASSYRIEN INÉDIT, PUBLIÉ ET TRADUIT PAR

FRANÇOIS THUREAU-DANGIN

Avec une carte et trente planches

1675 46
1. 12. 2

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, 13

1912

DS
73
.8
T5

UNE RELATION

DE LA

HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON

INTRODUCTION

Le texte qui est publié ici pour la première fois est inscrit sur une tablette d'argile de dimensions inaccoutumées ($0^m 375 \times 0^m 245$). Ce long texte, qui débute par les formules de salutation en usage dans la littérature épistolaire, est une lettre adressée au dieu Aššur. Sargon, résidant à Kalaḫ, envoie à son dieu, résidant dans la ville d'Aššur, un rapport sur les opérations militaires qu'il vient de diriger dans la huitième année de son règne. Ce rapport est le récit de beaucoup le plus développé qui nous soit parvenu d'une campagne des armées d'Aššur. Pour la première fois, une expédition assyrienne à travers l'Iran occidental, l'Arménie et le Kurdistan[1], nous est racontée avec assez de détails, avec des indications topographiques suffisamment nombreuses et précises pour qu'on puisse essayer d'en suivre les étapes et d'en reconstituer l'itinéraire.

Au début du règne de Sargon, le royaume d'Urarṭu, qui s'étendait sur la région qui depuis s'est appelée l'Arménie, était pour l'Assyrie un adversaire redoutable. La rivalité des deux puissances n'était nulle part aussi vive que dans la région qui correspond à la Médie Atropatène des Anciens ou à l'actuel Azerbeidjan. Le centre et le théâtre principal de la lutte était un pays que les Assyriens appelaient « pays des Mannéens ». Une première fois en 719, dans la troisième année de son règne, Sargon se porte au secours des Mannéens dont le roi, Iranzu, était acquis aux Assyriens[2]. Peu de temps après, à l'instigation d'Ursâ, roi d'Urarṭu, Bagdatti d'Uišdiš et Metatti

1. Les données, fournies jusqu'ici par les inscriptions assyriennes sur la géographie de ces régions, sont trop souvent imprécises et obscures. Elles sont réunies et discutées dans l'excellent travail de Streck *Das Gebiet der heutigen Landschaften Armenien, Kurdistân und Westpersien nach den babylonisch-assyrischen Keilinschriften* (ZA., XIII, XIV et XV).

2. Annales, ll. 32 et suivantes.

de Zikirtu[1] se soulèvent contre Azâ, fils et successeur d'Iranzu et, au pied du mont Uauš, mettent son armée en déroute[2]. Azâ est tué et son cadavre laissé sans sépulture. Sargon intervient : il fait écorcher vif Bagdatti et l'expose à l'endroit où le corps d'Azâ avait été abandonné. Ullusunu, frère et successeur d'Azâ[3], avait noué des intrigues avec Ursâ et fomenté la révolte contre Aššur[4]. Sargon exerce des représailles en pays mannéen et reçoit la soumission d'Ullusunu (716)[5]. En 715, nouvelle intervention : Sargon reprend 22 forteresses enlevées par Ursâ aux Mannéens. Il semble qu'au cours de cette campagne il ait pénétré en Urarṭu[6], après quoi il ravage une province d'Andia[7], pays qui, comme Zikirtu, parait avoir partie liée avec Urarṭu. En 714 il organise une expédition contre Zikirtu et Andia. Cette campagne, qui prendra une ampleur imprévue, est celle que raconte notre inscription.

L'armée part de Kalaḫ au début de l'été. Elle se compose d'archers[8], d'hommes armés de la lance et du bouclier[9], de cavaliers[10], de chars[11], de sapeurs et pionniers munis de la hache et du pic[12]. Un convoi de chameaux et d'ânes[13] porte les approvisionnements et le matériel de campement. Il n'y a pas de matériel de siège[14].

1. Ainsi que le suggère Winckler (*Keilschrifttexte Sargons*, t. I, p. 87, n. 1), il n'est pas impossible qu'à la ligne 53 des Annales (et 37 des Fastes), l'épithète ^{amil}*šaknûti*^{pl} *mât Man-na-a-a* [*rabûti*^{pl}] « grands gouverneurs du pays des Mannéens » s'applique à Bagdatti et Metatti. Sans doute, ni probablement Bagdatti, ni sûrement Metatti n'étaient des « gouverneurs ». Mais le roi mannéen revendiquait un droit de suzeraineté sur le pays de Zikirtu (voir nouvelle inscription, l. 80). Quant à l'Uišdiš, ce pays aurait été province mannéenne avant la conquête qu'en fit Ursâ (voir Annales, l. 110 et nouvelle inscription l. 91). Il est vrai qu'il s'agit peut-être d'une vague suzeraineté plutôt que d'une possession effective. Les faits montrent que Bagdatti et surtout Metatti étaient pratiquement indépendants du roi des Mannéens.

2. Ligne 55 des Annales, lire : *suḫ-ḫur-ti mât Man-na-a-a iš-ku-nu.*

3. Noter que d'après la nouvelle inscription, l. 62, Ullusunu était fils d'Iranzu. Il est donc certain que dans les Annales, l. 57, « Ullusunu, son frère » signifie « frère d'Azâ » (Winckler) et non « frère de Bagdatti » (Streck).

4. Une lettre d'un agent assyrien contient une allusion à ces intrigues, voir ci-dessous, p. XIII, n. 3.

5. Ces faits (depuis le soulèvement de Bagdatti et Metatti) sont rapportés dans la partie des Annales qui se réfère au 6e palû (ll. 52 et suiv.; Salle XIV, ll. 47 et suiv.). Il semble cependant douteux que le soulèvement et la répression aient eu lieu la même année. Peut-être est-ce seulement l'intervention assyrienne qui se place en 716.

6. Annales, l. 79. Compléter le texte donné par Winckler (*Keilschrifttexte Sargons*, I, p. 16) à l'aide de Salle V, plaque 17, l. 15 (= Winckler, *l. c.*, II, n° 35) : .... *x9 âlâ*[^{pl}*-ni*] *šá 5 na-gi-e ša* ^{I}*Ur-sa-a* ^{mât}*Urarṭa-a*[*-a*]... « .... x9 villes de 5 provinces d'Ursâ l'Urarṭéen... » (comparer nouvelle inscription, l. 422).

7. Annales, l. 81. Restituer d'après Salle V, plaque 17, l. 16 = Winckler, *l. c.*, II, n° 35; et Fastes, ll. 44 et 45.

8. Cf. l. 320.

9. Cf. l. 320.

10. Cf. ll. 25, 132, 313 etc.

11. Cf. ll. 12, 25 etc.

12. Cf. ll. 24, 26, 258.

13. Cf. l. 26. La ligne 263 mentionne en outre des chevaux et des mulets, mais qui pourraient provenir de tributs reçus au cours de l'expédition.

14. On peut le conclure du fait que Sargon ne fit le siège d'aucune forteresse.

Sargon franchit les deux Zab, puis s'engage « dans les défilés des monts Kullar[1], monts élevés du pays des Lulumû[2] qu'on appelle aussi pays de Zamua[2] ». Cette route est celle qui, aujourd'hui, conduit par Altun-keupru à Soleimanié. Avant de franchir la haute chaîne, il s'arrête dans un pays appelé Sumbi[3] où il passe l'inspection de ses troupes. Ce pays est probablement la fertile plaine du Chéhrizor qui s'étend au sud de Soleimanié. C'est en effet de Soleimanié que rayonnent toutes les routes qui traversent le Zagros entre le petit Zab et le Diyala.

Quel chemin Sargon prit-il pour passer sur le plateau iranien? Il n'y a que trois hypothèses possibles : la route de Sinna par Penjwin et Mériwan[4], la route de Sakiz par Chivekel et la passe de Bané, la route de Saoudj-boulak par Serdecht et la passe de Kourtak[5]. La première hypothèse peut être écartée : il est certain en effet, la suite de l'inscription le montre, que Sargon ne s'est pas avancé aussi loin vers le sud. La dernière hypothèse serait à première vue assez séduisante : mais dans ce cas, Sargon aurait de nouveau rencontré le Zab. Or il ne parle pas du Zab, bien qu'il prenne soin de mentionner le passage de deux cours d'eau[6]. La seconde hypothèse est donc seule possible. La route de Soleimanié à Sakiz passe pour relativement facile[7] et est fréquentée par les caravanes[8]. Il ne semble pas qu'elle offre d'obstacle insurmontable pour une armée. Le col de Bané ne dépasse guère deux mille mètres[9].

En débouchant des montagnes, Sargon arrive au pays de Surikaš, province mannéenne. Ainsi les environs de Sakiz étaient pays mannéen. Un autre repère est l'inscription rupestre de Tachtépé située à peu de distance de la rive méridionale du lac d'Ourmia[10]. Toute la région arrosée par le Djaghatou, qui s'étend entre Sakiz et Tachtépé, était probablement mannéenne.

1. Comparer Salmanasar, Obél., ll. 50-51 : « je franchis les monts Kullar et je descendis vers Zamua-šabîtâni ». Comme il s'agit d'une expédition aux bords du lac d'Ourmia (cf. Monolithe II, 75-78), Kullar semble désigner l'ensemble des montagnes du bassin du petit Zab.

2. Au sujet de Zamua et des Lulumû, voir Streck, *ZA.*, XV, pp. 268 à 295.

3. Sumbi est mentionné dans une lettre du recueil de Harper (n° 312, l. 16) à côté de Bît-Ḫabban.

4. On trouvera une description détaillée de cette route dans le *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse* du chevalier Lycklama, tome IV, pp. 55 et suivantes.

5. Sur cette route, voir p. ex. Ker Porter, *Travels*, II, pp. 453 et suivantes.

6. Le Rappâ et l'Arattâ (l. 30). Ces deux cours d'eau, ainsi que le Búia, qu'il traverse 26 fois (l. 17), sont certainement des affluents ou sous-affluents du petit Zab.

7. « The pass of Báneh.... is the only point at which the mountain range of Zagros can be crossed after the autumn upon the road conducting from Shehrizúr into Media. » (Rawlinson, *JRGS.*, X, p. 99).

8. D'après un renseignement que je tiens d'un commerçant de Soleimanié, les caravanes mettent trois jours de Soleimanié à Bané par Chivekel. Cette route est la plus directe et la plus fréquentée. Parfois, par raison de sécurité, les caravanes font un détour par Penjwin et Bistan. Pour la route de Bané à Sakiz, voir la relation du voyageur anglais Walter B. Harris, *Geogr. Journal*, nov. 1895, p. 456.

9. 6.940 pieds anglais (soit 2.115 mètres), d'après Walter B. Harris (voir la note précédente).

10. D'après Rawlinson, Tachtépé est un monticule isolé dans la plaine, à une distance de cinq milles anglais de Chillik dans une direction Sud 30° Est (*JRGS.*, X, p. 12). Belck et Lehmann qui ont visité Tachtépé

Après avoir reçu l'hommage d'Ullusunu, venu au-devant de lui « jusqu'à Siniḫini, la forteresse-frontière de son pays », Sargon se rend à Latašê, ville forte située « sur la rivière du pays de Lâruete, province d'Allabria ». D'après la ligne 31, le pays d'Allabria était immédiatement voisin de Surikaš; d'autre part, d'après un passage du Prisme B[1], le pays de Lâruete était à une distance de six lieues[2] d'Izirtu, la capitale mannéenne. Il apparaît ainsi comme très probable que le pays d'Allabria était situé dans la vallée supérieure de la Tatava qui serait « la rivière du pays de Lâruete[3] ». Sargon reçoit le tribut de Bêl-abil-iddina[4], roi d'Allabria, puis « descend » dans le pays de Parsuaš. Lorsqu'il quittera Parsuaš, il rentrera directement dans le pays des Mannéens. Ce pays, moins élevé que l'Allabria, voisin à la fois de l'Allabria et du pays des Mannéens ne peut être que la région située au sud-ouest du lac d'Ourmia[5]. Pendant son séjour en Parsuaš, alors province assyrienne, Sargon reçoit les tributs de Namri[6], Sangibutu[7], Bît-Abdadani[8] et des « puissants Mèdes ». La liste des chefs mèdes offre plusieurs noms communs avec celle qui est conservée sur un fragment du Prisme A[9].

en 1898 n'ont trouvé en place que quelques débris de l'inscription : le reste (c'est-à-dire environ les 3/4) se trouverait maintenant au British Museum; l'auteur de cette mutilation serait un certain pasteur Faber (cf. *Verhandl. d. Berl. anthr. Ges.*, 1898, p. 522; 1900, p. 49; *ZA.*, XIII, p. 313). Ce texte, à ma connaissance, n'a pas encore été publié. Belck en a cité quelques extraits d'après un estampage du Dr Blau qu'il a retrouvé dans une bibliothèque de Halle : « Ihr Inhalt charakterisirt sie als einen Bericht des Chalder-Königs Menuas über einen Feldzug gegen die Mannäer und die im Anschluss daran erfolgte Erbauung eines Palastes in dem eroberten Gebiete eben auf dem Taschtepe-Felsen » (voir Belck, *Das Reich der Mannäer* dans *Verhandl. d. Berl. anthr. Ges.*, 1894, pp. 479 et suivantes).

1. Fragment F 1, ll. 4 à 7 (Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, II, pl. 45) : *6 bêri qaq-qa-[ru] ul-tu* ^{âl}*I-zi-ir-ti âl šarrû-ti-šu šit-mu-riš uṣ-ṣa-am-ma i-na* ^{mât}*La-a-ru[-e-te] šá* ^{mât}*Al-lab-ri-a a-di maḫ-ri-i[a] il-li-[ik]* « à une distance de 6 lieues d'Izirtu, sa résidence royale, il sortit en hâte : en Lâruete d'Allabria il vint en ma présence ». ^{mât}*La-a-ru[-e-te]* est certain : King a eu l'obligeance de revoir l'original et a constaté que le signe qui suit *mât* est bien *la;* après *ru* on distingue (conformément à la copie de Winckler) le début du signe *e*.

2. La lieue assyrienne mesurait un peu plus de 6.000 mètres (voir *Journal asiat.*, 1909, p. 99, note 1).

3. Pour la localisation d'Allabria, Streck (*ZA.*, XIII, p. 85), a été induit en erreur par Asn., III, 109 qui mentionne une ville ^{âl}*A l-la-ab-ra-a* dans la région des monts Kašiari (Masius). Le pays d'Allabria et cette ville d'Allabrâ sont situés dans deux régions entièrement distinctes.

4. Dans les *Annales*, l. 166, le premier élément de ce nom était lu jusqu'ici ►►𒄭 ►𒄭 ; corriger ►𒄭 en ►𒄭𒄭.

5. Les textes mentionnant Parsua (Parsuaš) sont cités par Streck, *ZA.*, XV, p. 308 (voir en outre Harper, *Letters*, n° 165, l. 4). On s'accorde généralement à situer ce pays au sud du lac d'Ourmia. La localisation proposée ci-dessus a déjà été suggérée par Sayce, *JRAS.*, XIV, p. 389.

6. Voir *Rec. d'Assyr.*, IX, p. 3.

7. Voir ci-dessous, p. VIII, n. 4.

8. Cf. Streck, *ZA.*, XV, p. 327 et ci-dessous p. V, n. 4.

9. Fragment C (Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, t. II, pl. 44; voir Rost, *MVAG.*, 1897, pp. 214 sq.; Streck, *ZA.*, XV, pp. 356 sq.; Meyer, *Die ältesten datierten Zeugnisse der iranischen Sprache und der zoroastrischen Religion* dans *Zeitschrift f. vergl. Sprachforschung*, vol. 42). La comparaison des deux listes suggère quelques corrections à la copie de Winckler. Ces corrections, que M. King a bien voulu contrôler

La partie du pays des Mannéens où Sargon pénètre en quittant Parsuaš était apparemment, comme Parsuaš, voisine du lac. Le texte nous apprend que cette province s'appelait Missi[1]. Ullusunu attendait l'armée assyrienne dans sa forteresse de Sirdakka[2]. Cette réunion est l'occasion d'un grand festin[3]. Pendant sa halte à Sirdakka, Sargon reçoit le tribut de deux chefs[4] de Gizilbundi[5], pays montagneux, situé « comme un verrou le long du pays des Mannéens et du pays des Mèdes ». C'est au sud et à l'est que le pays des Mannéens touchait au pays des Mèdes. C'est probablement dans l'une de ces deux directions qu'il faut chercher l'emplacement de Gizilbundi. Sargon installe dans ce pays un résident[6] qui relèvera du gouverneur de Parsuaš.

« Trente lieues entre le pays des Mannéens, le pays de Bît-Kabsi[7] et le pays des puissants Mèdes » conduisent Sargon de Sirdakka à Panziš, forteresse mannéenne qui surveillait les abords de Zikirtu et Andia[8]. Il renouvelle les approvisionnements de

sur l'original, sont marquées d'un astérisque dans le tableau qui suit, où j'ai réuni les passages parallèles des deux listes :

I Uš-ra-a šá $^{\acute{a}l}$*Ka-an-za-ba-ka-ni* (l. 47).
I Uš-ra-a šá ^{mât}*Ka[n]*-z[a]*-a[b]-k[a]*-nu* (Prisme A, l. 27).
I Šar-ru-ti šá $^{\acute{a}l}$*Kar-zi-nu-ú* (l. 48).
[*I Š*]*ar-ru-ti šá* ^{mât}*Kar-zi-nu-ú* (Prisme A, l. 33).
I Za (erreur du scribe pour *Ḫa ?*)*-ar-du-uk-ku šá* $^{\acute{a}l}$*Ḫa-ar-zi-a-nu* (l. 49).
I Ḫa (sic, d'après Winckler et King)*-ar-duk-ka šá* ^{mât}*Ḫ[a]*-ar-zi-a-nu* (Prisme A, l. 29).
I Sa-tar-pa-nu šá $^{\acute{a}l}$*Ba-ri-ka-nu* (l. 49).
[*I Sa-tar-p*]*a-nu šá* [*m*]$^{\acute{a}t}$*Ba-ri-ka-a-nu* (Prisme A, l. 34).

Il n'est pas certain que *I Sa-tar-e-šú* de l'ancienne liste (l. 21) soit identique à *I Sa-tar-e-šu* de la nouvelle (l. 42). L'ancienne liste avait un *I Ma-aš-da-ku* (l. 17) et un *I Ma-aš-ta-ku* (l. 28), la nouvelle a un *I Ma-aš-da-a-a-uk-ku* (l. 45) et deux *I Ma-aš-dak-ku* (ll. 48 et 49). Sur la nouvelle liste, le chef de $^{\acute{a}l}$*An-dir-pa-ti-a-nu* s'appelle *I Ma-aš-dak-ku* (l. 48); sur l'ancienne liste, le chef du même pays (écrit ^{mât}*An-dir-pat-ti-a-nu*) s'appelle *I Pa-ar-ku*... (l. 25; voir Streck, *ZA.*, XV, p. 358). En ce qui concerne les chefs « du fleuve » (*šá nâr-ti*, l. 42), noter que Sargon connaissait en Médie un fleuve supérieur et un fleuve inférieur (*nârtu elîtu šaplîtu*, cf. Annales, ll. 72, 83, 86 et Streck, *ZA.*, XV, p. 344). Au lieu de « fleuve », on peut traduire « rivière » ou « canal ». Le nom du roi d'Ellipi, mentionné au début de la nouvelle liste (Taltâ), était jusqu'ici connu sous la forme Daltâ.

1. Certainement distinct de Mesu (Streck, *ZA.*, XV, p. 297; aux passages cités par Streck, joindre Salm. Obél., l. 121; à cette place il faut lire ^{mât}*Me-is-si* et non *te-is-si*, ainsi que j'ai pu le constater sur le moulage conservé au Louvre; voir Amiaud-Scheil, *Les inscr. de Salmanasar II*, p. 63, note 8).

2. Var. : Zirdiakka (ll. 71 et 74).

3. Ullusunu demande à être protégé contre les Kakméens (l. 56). Dans l'inscription de Nimroud (l. 9), Sargon s'intitule « celui qui a repoussé les Kakméens, les méchants ennemis, et rendu la paix aux Mannéens ». Au cours de sa cinquième campagne, il déporte des gens qui avaient comploté *avec* (et non, comme on traduit généralement, « *contre* ») les Kakméens (Annales, l. 51; Cyl., l. 28; Fastes, l. 57). Les Kakméens étaient peut-être quelque peuplade barbare analogue aux Scythes.

4. L'un est chef d'Appatar, l'autre de Kitpat. Comparer Téglath-phalasar le jeune, Annales, l. 35 : $^{\acute{a}l}$*Ki-it-pa-at-ti-a ša* ^{mât}*Bît-Ab-da-da-ni*.

5. Voir Streck, *ZA.*, XV, pp. 298 sq.

6. Un *qêpu*, voir Winckler, *AOF.*, I, p. 24.

7. Voir Streck, *ZA.*, XV, p. 327 et nouvelle inscription, l. 45.

8. Cette forteresse avait pour objet de barrer la route à la fois aux envahisseurs du dehors et aux fugitifs du dedans (voir l. 77).

cette place, puis se dirige vers Aukanê, province de Zikirtu, où il arrive après avoir franchi une rivière appelée Ištaraurâ. La population s'enfuit devant lui. Il détruit les villes abandonnées[1], et massacre quelques avant-postes à l'entrée des monts Uašdirikka où Metatti, roi de Zikirtu, s'est retiré. Entre temps, une grave nouvelle lui parvient d'Uišdiš[2], pays qui autrefois était soumis aux Mannéens, mais qu'Ursâ a annexé à l'Urarṭu[3] : Ursâ arrive[4]. Il abandonne aussitôt son expédition contre Andia et Zikirtu[5] et se porte en hâte contre le roi d'Urarṭu auquel s'est joint Metatti[6]. Accompagné seulement des cavaliers de sa garde, il tombe à l'improviste sur l'armée ennemie qui était campée en Uišdiš dans une gorge du mont Uauš, la met en complète déroute et la poursuit « à la pointe du javelot » pendant l'espace de six lieues jusqu'au mont Zimur. Il rentre dans son camp, où il offre des sacrifices d'actions de grâces. Lorsqu'après avoir dévasté Uišdiš, il poursuivra sa marche en avant, ce sera pour entrer sur le territoire urarṭéen.

C'est, sans doute, à l'est du lac d'Ourmia qu'il faut chercher le théâtre de ces opérations. En effet une marche de trente lieues dans la région où les Mannéens sont voisins des Mèdes[7] ne pouvait conduire à l'ouest du lac. De plus l'objectif extrême était Zikirtu et Andia[8], deux pays certainement contigus[9]. Or Andia est une fois

1. Les Annales (l. 106) mentionnent Parda, la capitale, parmi les villes détruites. Le nouveau texte, peut-être plus véridique, dit bien que Metatti abandonna Parda (l. 84), mais non que Sargon y soit entré.

2. Par un rapport d'espion (voir l. 111).

3. Voir l. 163 et Annales, l. 110.

4. Ursâ avait sans doute été appelé par un message de Metatti. C'est à des circonstances tout-à-fait analogues que se réfère la lettre publiée dans le recueil de Harper n° 515 : « Au roi mon seigneur, ton serviteur Bêl-iddin. Au sujet des nouvelles concernant le (roi) d'Urarṭu, voici : un messager du (roi) d'Andia et un messager du (roi) de Zikirtu sont venus à Uasi (= Bitlis, voir ci-dessous p. x), ils lui ont dit ceci : le roi d'Aššur est sur nous. Lorsque (le roi d'Urarṭu) eut vu les messagers, il est parti.... » (voir Zeitlin, *Le style administratif*, p. 26). Pour une autre ambassade envoyée de Zikirtu en Urarṭu, voir Harper, *Letters*, n° 198, ll. 25 sq. (Johns, *Laws*, p. 340).

5. Cf. l. 162 : « Vers Andia et Zikirtu, lieux situés devant moi, j'interrompis mon expédition : je tournai ma face vers Urarṭu ». Cette ligne qui clôt le récit de la bataille livrée à Ursâ, doit s'interpréter comme le résumé de ce qui précède. C'est en effet au moment où il se porta à la rencontre d'Ursâ que Sargon changea la direction de son expédition.

6. Voir l. 85.

7. Sargon fait ces trente lieues entre Sirdakka et Panziš. Trente lieues assyriennes font 180 kilomètres (voir ci-dessus, p. IV, n. 2). Il est assez douteux qu'une aussi longue distance ait séparé ces deux villes mannéennes. Si donc le chiffre de trentes lieues est conforme à la réalité, on doit admettre que la marche n'eut pas lieu en ligne droite. L'armée assyrienne en se rendant de Sirdakka à Panziš fit apparemment une longue randonnée à la frontière des Mannéens et des Mèdes.

8. Au sujet de ces deux pays, voir les textes cités par Streck *ZA.*, XIV, pp. 141 sq.; XV pp. 315 sq.; la présente inscription, ll. 14, 76, 79, 80, 106, 141, 154, 162, 419, 421: Johns, *Deeds*, n° 865 rev. 1-3 (^{l}*Ṣab-da-šú-pa* ^{amil}*maḫ šá mât Zi-ki-ri-ta-a-a*); Harper, *Letters*, n° 205 face, ll. 4, 6, 9 (^{amil}*Zi-gir-ta-a-a*); *ibid.* n° 515 face, ll. 5/6 (^{amil}*mâr šipri šá* ^{mât}*An-di-a-a* ^{amil}*mâr šipri šá* ^{mât}*Zi-ki-ra-a-a*).

9. Ceci ressort clairement de la présente inscription ll. 14, 76, 154, 162. Voir encore Sargon, Pavé des portes IV, 20; Salle XIV, l. 8; Cyl. l. 29; Taureaux, ll. 13 et 14; Stèle, côté droit, l. 38 et enfin la lettre citée ci-dessus n. 4.

mentionné comme un pays très éloigné dans la direction de la mer du Soleil levant, c'est-à-dire de la Caspienne[1]. La seule montagne à l'est du lac d'Ourmia qui réponde à la description que le texte donne du mont Uauš est le Sahend. C'est probablement dans la partie du Sahend regardant le lac qu'était campée l'armée d'Ursâ, puisqu'elle se trouvait dans un pays qui avait appartenu aux Mannéens, et que Sargon devra traverser pour entrer en Urarṭu. Si Uišdiš était à l'ouest du Sahend, le pays des Mannéens au sud-ouest, il est vraisemblable qu'il faut chercher au sud-est et à l'est de ce massif montagneux l'emplacement de Zikirtu. La rivière Ištaraurâ que Sargon, venant de Panziš traverse pour entrer en Aukanê, province de Zikirtu, serait le Karangou. On peut supposer que Metatti, se retirant devant l'armée assyrienne, prit, pour rejoindre Ursâ, la route qui aujourd'hui conduit de Miané à Tabriz et contourna ainsi le Sahend par le nord, tandis que Sargon, revenant en arrière, arrivait en sens inverse par le sud.

Après la défaite d'Ursâ, Sargon se rend d'Uišdiš à Ušqaia « tête de frontière d'Urarṭu ». C'est apparemment dans la région de Tabriz qu'il faut chercher le site de cette ville[2] dont le territoire, appelé Sûbi, était le centre d'un important élevage de chevaux[3]. D'Ušqaia à Uaiais « pied de frontière d'Urarṭu[4] » Sargon traversera le pays urarṭéen sans jamais rencontrer l'armée ennemie. Devant lui le vide se fera, la population s'enfermant dans les places fortes ou s'enfuyant dans les montagnes. Ni siège, ni combat, mais partout le pillage et la dévastation.

La province de Sûbi était appelée par les gens d'Urarṭu « pays des Mannéens[5] ». Cette indication est précieuse à retenir : elle donne la limite septentrionale de la région habitée par la population de race mannéenne. De Sakiz au sud, cette région s'étendait jusque vers Tabriz au nord.

D'Ušqaia au lac de Van, Sargon dut suivre la route de caravane qui aujourd'hui conduit de Tabriz à Van en passant par Sofian, Marand, Khoï et Erdjek[6]. Ces quatre

1. Voir I R. 35, n° 1, l. 9 (inscription d'Adad-nirari IV).

2. Ušqaia commandait l'entrée de la province de Zaranda (l. 168). Il est à noter que Sargon ne pénètre pas dans cette province : elle était donc probablement située à l'est d'Ušqaia.

3. « Le païs (de Tauris) est bon et fertile en grains, les herbages y sont excellens et on y recüeille en abondance toutes sortes de legumes.... Il s'y fait (à Tauris) un grand trafic de chevaux qui y sont bons et à bon marché » (*Tavernier*, Livre I, ch. IV). Chardin décrit en ces termes les deux premières étapes de la route de Tabriz à Miané (tome III) : « Le 28 je partis de Tauris.... Nous fîmes trois lieuës en un païs beau et uni entre des montagnes, tirant au midi.... Le 29 nous fîmes cinq lieuës. Nous passâmes d'abord une petite coline, et marchâmes toûjours ensuite par des Plaines admirablement belles, fertiles et couvertes de villages : celui où nous logeâmes se nomme *Agi-agach*. Ces plaines sont les plus excellens pâturages de la Medie et j'ose dire du monde. Les plus beaux chevaux de la Province y étoient au vert. Il y en avoit quelque trois mille. »

4. Voir l. 298.

5. Voir l. 172.

6. Sur cette route, voir *Tavernier*, Livre III, ch. III.

villes marquent sans doute les centres des quatre provinces qu'il traversera avant d'atteindre les rives du lac.

En quittant le territoire d'Ušqaia, Sargon entre dans la région de Sangibutu : à la frontière de cette région se trouvait la ville d'Aniaštania[1], au centre d'un pays de pâturages.

La première province de Sangibutu traversée par l'armée assyrienne porte le nom de Bari. Ce serait, si l'itinéraire qui vient d'être indiqué est exact, le pays de Sofian. Deux villes fortes appelées Tarui et Tarmakisa possédaient des dépôts de remonte pour l'armée urarṭéenne.

Sargon arrive ensuite à Ulḫu. Cette ville située au pied d'une montagne, dans une région naturellement desséchée, ne devait sa prospérité qu'à l'irrigation[2]. Cette description s'applique parfaitement à Marand[3].

La province voisine est au contraire traversée par de nombreux cours d'eau qui descendent des montagnes. Les forêts, dont le texte ne faisait plus mention depuis la traversée du Zagros, font de nouveau leur apparition. Cette région boisée, montagneuse et bien arrosée est la région de Khoï. Elle appartient encore à Sangibutu qui semble s'étendre entre Sofian à l'est et la haute chaîne à l'ouest[4].

Sargon fait douze lieues entre les monts Arzabia et Irtia, dans une vallée qui est certainement celle du Kotour-tchaï. En passant sur l'autre versant, il entre dans

1. Une autre ville du même nom était située au bord du lac de Van (cf. l. 284).

2. C'est Ursâ qui aurait fait venir l'eau. Les travaux hydrauliques des rois urarṭéens sont célèbres : quelques-uns subsistent et servent encore, ainsi le Chamiram-sou et le Kéchich-gueul (sur le Chamiram-sou, voir Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1892, pp. 137 sq. et, sur le Kéchich-gueul, la notice de l'ingénieur Sester communiquée par Belck et Lehmann, *Verhandl. d. Berliner anthrop. Gesellschaft*, 1893, p. 220).

3. Les récits des voyageurs dépeignent Marand comme une sorte d'oasis. « Ce lieu-là n'est pas grand, et il ressemble plûtost à un bocage qu'à une ville : mais d'ailleurs il est dans une situation tres-agreable au milieu d'une plaine fertile et remplie de villages bien peuplez. Cette plaine ne s'étend qu'une lieuë aux environs de Marante, et tout le pays d'alentour est presque desert » (*Tavernier*, Livre I, ch. IV). « Nous logeâmes à Marant. C'est une bonne ville, composée de 2500 maisons, et qui a tant de jardins qu'ils occupent encore plus de terrain que les maisons. Elle est située au bas d'une petite montagne au bout d'une plaine, qui a une lieuë de large et cinq de long, et qui est la plus belle et la plus fertile qu'on puisse voir. Un petit fleuve, nommé Zelou-lou, passe par le milieu. Les gens du païs le tirent en plusieurs ruisseaux, pour arroser leurs terres et leurs jardins.... Il y croît des fruits en abondance, et les meilleurs de toute la Medie. » (*Chardin*, tome II). « Le petit village est charmant; les rues, bordées d'arbres, sont arrosées par de larges ruisseaux dans lesquels court une eau limpide qui arrive de la montagne : l'effet est d'autant plus agréable que l'on a traversé pendant cinq heures un désert brûlant » (Henry Binder, *Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse*, Paris 1887, p. 48).

4. La même région est appelée dans les Annales, l. 113 (cf. ci-dessous p. 70) Bît-Sangibuti. Il est très inattendu de trouver Bit-Sangibuti au nord du lac d'Ourmia. En effet ce nom désigne d'ordinaire une tribu médique (voir Streck, *ZA.*, XV, p. 322); dans la présente inscription l. 39, cette tribu est appelée Sangibutu (au lieu de Bît-Sangibuti). Il semble qu'il faille distinguer : 1° Bît-Sangibuti (exceptionnellement Sangibutu) qui désigne une tribu médique; 2° Sangibutu (exceptionnellement Bît-Sangibuti) qui désigne une région au nord du lac d'Ourmia, partie intégrante, au temps d'Ursâ, du royaume d'Urarṭu.

l'Urarṭu proprement dit[1]. Il traverse d'abord la province d'Armarialî[2], détruit au passage Arbu, la ville d'Ursâ, et Riar, la ville de Sarduri[3], puis, après avoir franchi le mont Uizuku, il arrive dans la province d'Aiadi qu'il traversera en longeant « la mer », c'est-à-dire le lac de Van.

On peut considérer comme certain que Sargon contourna le lac par le nord et non par le sud. En effet la rive septentrionale offre seule un passage facile[4]. On doit donc supposer que parvenu au lac d'Erdjek, il obliqua vers le nord en laissant à sa gauche Ṭurušpâ et atteignit ainsi la pointe septentrionale du lac de Van.

Parmi les nombreuses villes que le texte énumère « au bord de la mer ondoyante », il distingue deux forteresses[5] : Argištiuna (c'est-à-dire « la ville d'Argišti »)[6] et Qallania, situées l'une sur le mont Arṣidu, l'autre sur le mont Maḫunnia. On pourrait penser à Kéfir-kala[7] et Akhlat[8] : l'Arṣidu serait le Sipan et le Maḫunnia le Nimroud[9]; mais ces identifications sont très incertaines. L'armée passe trois rivières[10] dont une, appelée Qallania, est apparemment la rivière de la ville de Qallania. Ce serait, si l'identification qui vient d'être proposée est exacte, le torrent d'Akhlat.

Ayant quitté le lac, Sargon parvient à Uaiais, ville frontière d'Urarṭu, place

1. On trouvera une description de la route entre Kotour et Erdjek dans les *Notes on a Journey from Tabriz through Kurdistán* du lieutenant-colonel Shiel, *JRGS.*, VIII, pp. 57 et suiv.

2. Var. Armarilî (l. 269). Armarialî est certainement identique à *mât Ár-mir-a-li-u* (Harper, *Letters*, n° 444 face, l. 11) : dans ce passage est mentionné un préfet d'Armiraliu qui, avec quatre autres préfets urarṭéens, venait d'entrer à Uesi (c'est-à-dire Bitlis, voir ci-dessous p. x, n. 1).

3. Il s'agit ou de Sarduri, prédécesseur d'Ursâ, ou de son ancêtre Sarduri, fils de Lutipri, fondateur de la première dynastie ayant résidé à Ṭurušpâ. Quoi qu'il en soit, ce passage montre qu'Ursâ ne descendait pas de Sarduri fils de Lutipri et avait fondé une nouvelle dynastie (voir ci-dessous p. XVIII).

4. C'est par la rive septentrionale que passe la grande route de caravane qui va d'Alep à Tabriz par Bitlis et Van (voir *Tavernier*, Livre III, ch. III). On trouvera dans Muller-Simonis, *Du Caucase au golfe Persique*, pp. 285 et suiv., une description de cette route entre Van et Bitlis. Au sud les montagnes plongent d'une façon abrupte dans le lac (la route méridionale entre Van et Bitlis est décrite dans Lynch, *Armenia*, II, pp. 116 et suiv.).

5. Il semble certain que Sargon ne prit pas ces forteresses, bien que le récit des Annales (ll. 119 et 120) soit sur ce point assez ambigu.

6. Le nom original devait être Argištiḫina. Une ville de ce nom est mentionnée dans une inscription d'Armavir (n° LIV du *Corpus* de Sayce; voir Belck, *Verhandl. d. Berliner anthrop. Gesellschaft*, 1892, p. 481). On trouve mention d'une autre ville du même nom sur une stèle qui provient probablement des ruines d'une ville située non loin d'Ardjech (cf. Lehmann, *Sitzungsberichte der Berliner Akademie*, 1900, p. 624, n° 131).

7. « Die colossale, etwa 4-5 *qkm.* umfassende Burg- und Stadt-Ruine Kefir-kala, etwa 3 *km.* NO. von Adeldjiwaz » (Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, p. 260. Voir aussi *Anatole*, 1904, pp. 48-49).

8. Voir Muller-Simonis, *Du Caucase au golfe Persique*, p. 303.

9. Dans ce cas, l'expression « sur les monts Arṣidu et Maḫunnia » (l. 288) ne serait pas à prendre à la lettre. En effet Kéfir-kala et Akhlat ne sont pas au sommet, mais au pied ou sur les pentes du Sipan et du Nimroud.

10. Cf. l. 297.

extraordinairement forte, séjour d'une garnison considérable et centre d'espionnage. Cette ville, souvent mentionnée dans les rapports des agents assyriens chargés de surveiller la frontière d'Urarṭu[1], est sans doute Bitlis dont le château, bâti sur un éperon de la montagne, commande la route qui conduit des plaines mésopotamiennes au plateau de Van[2]. Sargon s'empare d'un faubourg de la ville, mais ne s'attaque pas à l'imprenable citadelle.

Uaiais est la dernière étape en territoire urarṭéen. L'armée assyrienne entre ensuite en Na'iri. Ce terme qui généralement désignait une vaste région dont le lac de Van (appelé « mer de Na'iri ») formait le centre[3], était parfois appliqué à un pays nettement délimité que du nom de sa capitale on appelait aussi Ḫubuškia[4]. Le Na'iri

1. Uaiais est identique à $^{\acute{a}l}$*U-a-si*, $^{\acute{a}l}$*Ú-a-si* (Harper, n°s 409 face, 9, 14; 515 face, 7; 1079 face, 8), ^{mát}*Ú-a-si* (n° 1083 rev., 7), $^{\acute{a}l}$*Ú-a-a-si* (n° 198 face, 27, 29; rev. 4), $^{\acute{a}l}$*Ú-e-si* (n°s 198 rev., 2; 380 rev., 6; 444 face, 5, 14; 492 face, 9), peut-être aussi à ^{mát}*Ú-a-za-e* (n° 646 face, 10; écrit par erreur (?) ^{mát}*Ú-a-za-un* n° 197 rev., 3. Noter que d'après le n° 1079 face, 8, 9, un préfet de $^{\acute{a}l}$*Ú-a-si* aurait été tué dans un combat malheureux livré par le roi d'Urarṭu aux Cimmériens. D'autre part, un préfet de ^{mát}*Ú-a-za-e* est mentionné n° 646 face, 10, parmi neuf préfets urarṭéens tués dans une défaite subie par le roi d'Urarṭu. Selon toute vraisemblance, il s'agit dans les deux lettres du même événement et du même personnage). La plupart des rapports mentionnant Uaiais émanent d'Aššur-rīṣûa. Sennachérib, alors prince royal, transmet à son père un rapport d'Aššur-rīṣûa : on y lit que le roi d'Urarṭu « est allé à $^{\acute{a}l}$*Ú-a-a-si* avec ses troupes » (n° 198 face, 27, 28). Une lettre d'Aššur-rīṣûa au roi annonce que « le roi (d'Urarṭu) ira à $^{\acute{a}l}$*Ú-e-si*, mais qu'il n'est pas encore parti » (n° 380 rev., 5-8). Une autre lettre du même agent informe le roi que « Qaqqadânu le turtan (du roi d'Urarṭu) est allé à $^{\acute{a}l}$*Ú-e-si* » (n° 492 face, 7-9). C'est probablement au même Aššur-rīṣûa qu'il faut attribuer une lettre qui mentionne l'arrivée à $^{\acute{a}l}$*Ú-e-si* de cinq préfets urarṭéens (n° 444 face 4, 5). Une lettre d'Urzana annonce que le roi d'Urarṭu est à $^{\acute{a}l}$*U-a-si* (voir ci-dessous p. XIII). Enfin un certain Bêl-iddin informe le roi que le roi d'Urarṭu a reçu à $^{\acute{a}l}$*Ú-a-si* des envoyés de Zikirtu et Andia (cf. ci-dessus, p. VI, n. 4). On voit par ces extraits que le roi d'Assyrie semble attacher une grande importance à être informé de la présence à Uaiais du roi d'Urarṭu ou de ses généraux : de cette place forte l'armée urarṭéenne menaçait l'Assyrie ou la région soumise à l'influence assyrienne.

2. « Betlis est la ville principale d'un Bey ou Prince du pays le plus puissant et le plus considérable de tous... ; il lui serait aisé d'empescher le passage à ceux qui veulent prendre cette route d'Alep à Tauris ou de Tauris à Alep. Car il ne se peut voir au monde des détroits de montagnes plus faciles à garder, et dix hommes les defendroient contre mille... La ville est entre deux hautes montagnes qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon, et le château est sur une bute également distante des deux montagnes, et environ de la hauteur de la bute de Montmartre. Elle est en pain de sucre et si escarpée de tous costez qu'on ne peut monter qu'en tournoyant .. La ville s'étend de costé et d'autre du pied de la bute jusqu'aux deux montagnes...» (*Tavernier*, Livre III, ch. III). « The importance of the situation can readily be appreciated when we reflect upon the geographical conditions. The entire section of the Tauric barrier between the Great Zab on the east and this valley of the Bitlis Su upon the west is composed of quite a network of lofty mountains, extremely difficult to cross... Bitlis commands the approach to the first important natural passage between the districts about Lake Van and the Mesopotamian plains.» (Lynch, *Armenia*, II, p. 148). On trouvera dans ce dernier ouvrage un excellent plan de Bitlis et de ses environs.

3. C'est dans ce sens qu'il est employé p. ex. l. 414 de la présente inscription. Les rois d'Urarṭu dans leurs inscriptions rédigées en assyrien prennent le titre de « roi de Na'iri » (voir les inscriptions de Sarduri fils de Lutipri et la stèle de Kélichin), mais ce titre ne leur est jamais donné par les rois assyriens.

4. Pour Ḫubuškia, voir, outre les textes cités par Streck, *ZA.*, XIV, p. 153 : Harper, *Letters*, n° 441 face, 17 ([á]^{l}*Ḫu-bu-us-ka-a*) et n° 1083 rev. 3 et 8 (^{mát}*Ḫu-buš-ka-a-a*).

qui, d'après notre texte, touchait d'un côté à la province d'Uaiais[1], s'étendait de l'autre dans la direction du lac d'Ourmia. En effet Salmanasar, dans sa troisième année de règne, après avoir traversé l'Urarṭu d'ouest en est, passe par le Kilzân (région de Salamas, au nord-ouest du lac d'Ourmia[2]), puis arrive à la place forte de Ṡilaia qui dépend du roi de Ḫubuškia[3]. Il y a donc toute apparence que le Na'iri ou Ḫubuškia est la vallée du Bohtan-sou[4]. C'était la partie de l'ancienne région de Na'iri restée indépendante des rois d'Urarṭu.

Ianzû, roi de Na'iri, s'avance au-devant de l'armée assyrienne, probablement jusqu'à la frontière de son pays[5], à une distance de quatre lieues de Ḫubuškia, sa résidence. Puis Sargon s'arrête à Ḫubuškia, pour y recevoir son tribut. La capitale du Na'iri était donc située sur la route qui conduisait d'Uaiais en Assyrie et probablement à petite distance (environ quatre lieues) de la frontière d'Urarṭu. On songe naturellement à Saird ou aux environs de Saird[6].

Sur le point de rentrer en Assyrie, Sargon se décide brusquement à une expédition en Muṣaṣir. Il ne garde avec lui que l'infanterie et mille cavaliers : le reste de son armée, cavalerie, charrerie et campement, retourne en Assyrie par la route directe.

Quelques documents, provenant des archives des rois assyriens, laissent entrevoir

1. Voir l. 298.

2. Cf. Streck, *ZA.*, XIV, p. 148.

3. Cf. Monolithe, II, 63, 64; Obél., 44; Lay., 13, ll. 7 et 8; Balawat, III, 3; Tgr., n° 2, 17; n° 4, 7-8 (Lehmann, *Materialien*, pl. III et IV). Comparer Asn. Ann., I, l. 57 (^{mât}*Kil-za-na-a-a* ^{mât}*Ḫub-uš-ka-a-a*) et II, l. 80 (^{il}*Ḫub-uš-ka-a-a* ^{il}*Kil-za-na-a-a*).

4. Noter que Sargon, pour se rendre du Ḫubuškia en Muṣaṣir, passe de la rive droite sur la rive gauche du Zab (voir l. 323). Par contre, la trentième année de Salmanasar, le turtan, partant de Kalaḫ, « franchit le Zab (c'est-à-dire passe de la rive droite sur la rive gauche), puis arrive au milieu des villes du roi de Ḫubuškia » (Obél., ll. 160, 161). A moins de supposer que le Ḫubuškia s'étendait sur les deux rives du Zab, ce passage ne s'explique que si on admet qu'après avoir passé le Zab une première fois en sortant de Kalaḫ, l'armée assyrienne franchissait une seconde fois cette rivière dans la partie supérieure de son cours. Comparer l'itinéraire suivi par Salmanasar, la troisième année de son règne pour revenir de Ṡilaia, ville forte de Ḫubuškia; il « débouche par les défilés de Kirruri, en face d'Arba'il » (Monolithe, col. II, l. 66). Il y avait donc une route menant de Kalaḫ en Ḫubuškia par Arba'il : cette route, semble-t-il, traversait le Zab au moins deux fois.

Dans une prière adressée à Šamaš (Knudtzon, *Gebete*, n° 35), Esarhaddon demande si des Iškuzéens (= Scythes, cf. Winckler, *AOF.*, I, 187) qui semblent venir du pays des Mannéens, vont déboucher des « défilés de Ḫubuškia » sur les villes de Ḫarrânia et Anṭli, et mettre au pillage les frontières d'Aššur. Il est assez difficile de savoir ce qu'il faut entendre ici par les « défilés de Ḫubuškia ». Pour Harrânia, voir Harper, *Letters*, n° 890 rev., 1, 4, 6, et pour Anṭli (que Knudtzon lit Anṭsu[skia]), comparer ^{ál}*A-ni-li*, même lettre, face 6, rev. 11.

5. Noter qu'Ullusunu était venu au-devant de Sargon « d'Izirtu, sa résidence royale, jusqu'à Siniḫini la forteresse-frontière de son pays » (l. 35).

6. De Bitlis à Saird il y a environ 40 milles anglais (cf. Lynch, *Armenia*, II, p. 148), soit de dix à onze lieues assyriennes.

la nature des rapports de Sargon et du roi de Muṣaṣir[1]. Urzana, roi de Muṣaṣir, était nominalement vassal du roi d'Assyrie qu'il appelait « mon seigneur »[2], mais

SCEAU D'URZANA[3]
(Image inversée de l'empreinte)

c'était un vassal fort indépendant, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante[4] :

Tuppi ^{I}*Ur-za-na*	Lettre d'Urzana
a-na ^{amil}*nagir ekalli*	au maire du palais.
lu šulmu(-mu) a-na ka[*-ša*]	Salut à toi.
šá taš-pur-an-ni	Quant à ce que tu (m')as écrit,
ma-a šarru ^{mât}*Urarṭa-a-a*	à savoir : « Le roi Urarṭéen
a-di ^{amil}*e-muq-qi-šu*	» avec ses troupes

1. Les textes se référant à Urzana et à Muṣaṣir sont cités par Streck, *ZA.*, XIV, p. 128. (La plupart des textes cités d'après le catalogue de Bezold sont maintenant publiés dans le recueil de Harper.) Outre les textes auxquels renvoie Streck, voir Harper, n° 112 face, 17 (^{I}*Ur-*[*za*]*-ni*); n° 145 face, l. 8 (^{âl}*Mu-ṣa-ṣir*) et n° 891 face, l. 4 (^{I}*Ur-za-na*).

2. Cf. Harper, *Letters*, n° 768.

3. Conservé au Cabinet des médailles de La Haye (voir le catalogue de Menant, pp. 54 et suiv., et pl. VII, n° 32). La légende peut se lire ainsi :

kunuk ^{I}*Ur-za-na*	Sceau d'Urzana
šar ^{âl}*Mu-ṣa-ṣir*	roi de Muṣaṣir,
âl âribi	la ville du corbeau
ša ktma ṣiri	dont, comme d'un serpent,
ina šade-e limnûti^{pl}	dans les montagnes ennemies,
pi-šu pi-tu-u	la bouche est ouverte.

L. 3 je propose de lire [illegible] qui serait l'idéogramme d'*âribu*. Le corbeau serait donc le génie de Muṣaṣir. (Jusqu'ici on lisait les lignes 2 et 3 : *šar* ^{âl}*Mu-ṣa-ṣir u* | ^{âl}*Ú-ab(?)-ti* « roi de Muṣaṣir et d'Uabti », voir Sayce, *JRAS.*, XIV, p. 673, Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, I, p. XXVI, note 8 et Streck, *ZA.*, XIV, p. 130.)

Entre les lignes 3 et 4 on lit : *aban lamassi* (nom de la pierre dont est fait le sceau ; cette pierre est, d'après Menant, *l. c.*, du jaspe rose). Pour d'autres exemples de *aban lamassi*, voir Meissner, *SAI*, n° 376.

4. Publiée d'abord V R., 54, n° 1 et ensuite par Harper, *Letters*, n° 409 ; traduite par Scheil, *Rec. de Trav.*, XIX, p. 63 et 64.

kar-ka-te-e ↘ *i-lak*	» est-ce *chez toi*[1] qu'il va?
ma-a a-a-ka ú-šab	» Où est-il? »
amilbêl paḫâti ša $^{\acute{a}l}$*U-a-si*	(voici ma réponse :) Le préfet d'Uasi
amilbêl paḫâti šá qa-ni ^{mât}*U-ka-a-a*	et le préfet du territoire des Ukéens
i-tal-ku-u-ni ↘ *dul-lu*	sont venus, leurs dévotions
ina bît-ili ↘ *e-pu-šu*	au temple ils ont fait.
i-da-bu-ub ↘ *ma-a šarru*	Ils disent : « Le roi
i-lak ina $^{\acute{a}l}$*U-a-si ú-šab*	» viendra, il est à Uasi.
ma-a ^{amil}*paḫâtipl uḫ-ḫu-ru i-la-ku-u-ni*	» Les (autres) préfets sont en retard, ils » viendront ».
ina $^{\acute{a}l}$*Mu-ṣa-ṣir*	A Muṣaṣir
dul-lu e-pu-šu	leurs dévotions ils ont fait.
ša taš-pur-an-ni	Quant à ce que tu (m')as écrit,
ma-a ↘ *šá la pi-i*	à savoir : « Sans l'aveu
šá šarri me-me-ni	» du roi, personne
emûqê-šu ina dul-li	» à ces dévotions
lu la ú-ba-la	» ne doit amener ses troupes[2] ».
ki-i šar mât Áš-šur^{ki}	Lorsque le roi d'Aššur
i-lik-an-ni ↘ *ak-tal-šu-u*	est venu, l'en ai-je empêché?
ša e-pu-šu-ni ↘ *e-tap-ša*	Ce qu'il a fait, celui-là le fait.
ú an-ni-u ↘ *a-ki-e*	Alors celui-là, comment
lak-la-šu	l'empêcherais-je?

Il y a de l'ironie et quelque impertinence dans les dernières lignes. Assurément, cette lettre est antérieure à 714[3] : Urzana n'aurait pas parlé avec ce ton détaché de la visite du roi d'Assyrie après l'expédition de 714.

Dans le dernier volume du recueil de Harper[4], se trouve le passage suivant, qui paraît appartenir à une lettre adressée par Sennachérib, encore prince royal, à son père[5] :

1. Tel est le sens d'après le contexte; *kar-ka-te-e* m'est inexplicable (la longue finale montre que c'est sur ce terme que porte l'interrogation).

2. Comparer la lettre d'Aššur-rîṣûa (Harper, n° 380 = van Gelderen, *BA.*, IV, p. 521, n° VIII), qui annonce le départ pour Muṣaṣir de deux corps de troupes urarṭéennes, dont l'un compte 3.000 hommes.

3. Il est certain qu'une partie des lettres de la collection de Kouyoundjik sont antérieures à cette date. Voir dans le n° 1058 du recueil de Harper, les lignes 6 à 10 : *l* ^{d}*Nabû-ḫa-mat-u-a ina mu[ḫ-ḫi-ia] | i-sap-ra ma-a* ^{l}*Áš-šur-li' | ina muḫ* ^{l}*Ú-li-su-ni il-lak | ma-a 5 sisêpl* ^{l}*Ú-li-su-nu | a-na* ^{l}*Áš-šur-li' i-ti-din...* « Nabû-ḫamâtûa m'a écrit ceci : Aššur-li' va chez Ulisunu. Ulisunu a donné 5 chevaux à Aššur-li'... ». C'est en 716 que Sargon a fait écorcher vif Aššur-li' (voir Annales, l. 64 et Fastes, l. 56). Par conséquent cette lettre est au plus tard de 716. (Ulisunu est Ullusunu le roi mannéen.)

4. XI, n° 1079. (Ce texte avait été déjà cité par Thompson, *AJSL.*, XVII, p. 165.)

5. Comparer les deux lettres de Sennachérib, n°s 197 et 198 du recueil de Harper (voir Johns, *Laws*, p. 338 et suiv.).

.....-][*amil*šanu-ú ša *amil*nagir ekalli	(Un tel) vice-maire du palais
[*ina pa-n*]*i-ia it-tal-ka ma-a* [1]*Ur-za-an-na*	est venu en ma présence et m'a dit : « Urzana
[*i-*]*sa-ap-ra ma-a* *amil*[1] *mât*Urarṭa-a-a	a écrit ceci[2] : « Le (roi) Urarṭéen,
[*mât*Ga]*m-ir*[3] *bi-id il-lik-ú-ni*	» lorsqu'au pays des Cimmériens il fut » allé,
[*ma*]*-a* *amil*e-mu-qi-e-šu di-e-ka	» ses troupes ont été défaites,
ma-a *amil*bêl paḫâti šá *âl*Ú-a-si	» le préfet d'Uasi
di-e-ki.....	» a été tué....[4]

Suivant l'opinion la plus accréditée, cette victoire des Cimmériens, que mentionnent plusieurs rapports parvenus à la Cour assyrienne[5], serait postérieure à 714[6]. Ceci nous conduirait à admettre qu'après le pillage et la destruction de Muṣaṣir, Urzana serait rentré dans son pays, ce qui est possible, et qu'il aurait renoué, comme si rien ne s'était passé, sa correspondance avec la Cour assyrienne, ce qui est moins vraisemblable. Mais on n'a pas remarqué qu'une lettre de Sennachérib, annonçant la défaite du roi d'Urarṭu[7], contient un passage qui contredit cette chronologie. A la fin de cette lettre, Sennachérib écrit : « On a apporté de Tabal une lettre de Nabû-li'[8] le majordome d'Aḫat-abiša : je la fais porter au roi mon maître ». Cette Aḫat-abiša est sans doute identique à la fille de Sargon qui avait été donnée en mariage à Ambaridi de Tabal[9]. Or, dans la neuvième année de son règne, Sargon ravagea le

1. Comparer n° 492, face, 5.

2. Cette lettre, comme l'autre lettre d'Urzana transcrite ci-dessus, avait probablement été reçue par le maire du palais. C'était apparemment ce fonctionnaire qui était chargé des rapports avec Muṣaṣir. Lorsqu'après l'expédition de 714, Sargon convertit le pays en province assyrienne, il plaça la nouvelle province sous l'autorité du maire du palais (Annales, l. 138).

3. La copie de Harper porte [illegible]. Corriger et compléter d'après le n° 197, rev. 10. Il est certain, ainsi que Johns l'a suggéré. *PSBA.*, 1895. p. 228, qu'à cette dernière place [illegible] est à lire *Gamir*, mais il est douteux que [illegible] y soit employé comme idéogramme pour *g-m-r* (telle est l'explication donnée par Johns, *l. c.*, et par Streck. *AJSL.*, XXII, p. 215). Il est plus vraisemblable de supposer que le signe qui précède *ir* avait la lecture *gam*. L'original n'aurait-il pas [illegible] ?

4. Urzana, en compagnie de son frère et de son fils, alla saluer le roi d'Urarṭu qui, après sa défaite, s'était retiré à Uazaun (lire peut-être Uazaë = Bitlis, cf. ci-dessus, p. x, n. 1). Le roi de Ḫubuškia, de son côté, envoya un messager porter son salut au roi d'Urarṭu (voir la lettre de Sennachérib, Harper, n° 197, Johns, *Laws*, p. 339).

5. Voir les rapports transmis par Sennachérib à Sargon (Harper, n° 197) ; une lettre d'Aššur-riṣûa qui rappelle l'événement (Harper, n° 146), et enfin la lettre Harper, n° 646, qui énumère neuf préfets urarṭéens tués dans la bataille.

6. Voir Johns, *Laws*, p. 338 et Olmstead, *Sargon of Assyria*, p. 155.

7. Harper, n° 197.

8. Ce Nabû-li' est distinct du préfet de Halṣu dont, dans la même lettre (rev. ll. 5 et suiv.), Sennachérib transmet le rapport.

9. Annales, l. 172 ; Fastes, l. 30. Cf. Winckler, *AOF.*, I, p. 365, n. 3.

pays de Tabal, le convertit en province assyrienne et emmena en captivité Ambaridi et sa famille[1]. Il n'est pas douteux que la lettre du majordome d'Aḫat-abiša soit antérieure à ces événements : elle serait donc au plus tard du début de la neuvième année. Par conséquent, si la victoire des Cimmériens est postérieure à la campagne de 714, elle l'a immédiatement suivie. Il est infiniment plus probable qu'elle l'a précédée.

L'un des documents les plus importants pour la connaissance des rapports d'Ursâ et d'Urzana est la stèle bilingue de Topzaoua[2]. Malheureusement ce précieux monument nous est parvenu très mutilé et est plein d'obscurités. Le passage capital est le suivant :

(l. 11) *[I]Ur-za-na šar maḫ-r[i][3] ina bît-ilépl ina pâni-ia e-li*	Urzana, l'ancien roi, au temple en ma présence est monté.

Les quatre lignes suivantes mentionnent Urzana, Ḫaldia, le pays d'Aššur, dans un contexte fort obscur. Le texte reprend (fin de la ligne 15) :

.....*ana-ku [I]Ru-sa-še*	.....Moi Rusaš (Ursâ)
a-di ša-di-e mât Áš-šur ki-ma ...-a-tú a-ta-la-ka	jusqu'aux montagnes d'Aššur, comme un....., je m'avançai.
.....[4] *[I]Ur-za-na-a ina qa-ti aṣbat*	.....Urzana par la main je pris;
...-ti-'-šu ina maš-ka-ni-šu ►E| *ana šarrû-ti aštak-an*	je le.....; en son lieu je l'*installai*, comme roi je l'établis.
[15 û][5]-mepl ina lib-bi [al]Mu-ṣa-ṣir a-tú-šuk[6]	Pendant 15 jours à Muṣaṣir je sacrifiai.

Il semble bien ressortir de ce texte qu'Urzana avait été implorer la protection d'Ursâ et que celui-ci vint le rétablir sur son trône. D'après Belck[7], cette intervention d'Ursâ aurait eu lieu à la suite de la campagne de 714. Ce n'est pas impossible.

1. Annales, ll. 168 et suiv.; Fastes, ll. 30 et suiv.

2. Publiée par Lehmann, *ZDMG.*, 1904, p. 834, transcrite et traduite par le même, *Verhandl. der Berliner Anthrop. Gesellschaft*, 1900, p. 434 et par Sayce, *JRAS.*, 1906, p. 625.

3. Lehmann lit *šarru nak-ru* « der feindliche König » (*ZDMG.*, 1904, p. 837) et Sayce *šar puḫ-ru* « king of multitudes » (*JRAS.*, 1906, p. 625). Le signe que Lehmann lit *nak* et Sayce *puḫru* ne semble pas à distinguer de celui qui apparaît dans l'inscription de Méher-Kapoussi, ll. 3, 19, 24 (*sic* estampage Deyrolle, d'après Guyard, *J. asiat.*, 1883, p. 522), 25, 30 et 31 et qu'on a jusqu'ici identifié à ►E|►┼| (assyrien *puḫru*). Cette identification est sans doute inexacte. On pourrait lire dans l'inscription de Méher-Kapoussi AN^{pl} MAḪ^{pl} « les dieux très hauts ».

4. Lehmann (*l. c.*) lit : [*di*]-*ik-tú* KAK (= *êpuš*) qu'il rapproche de *za-aš-gu-ú-bi* (l. 18 de la version vannique). Mais pour *ik* il y a un clou vertical en trop, de plus les traces du dernier signe ne suggèrent guère une lecture KAK.

5. Restitué d'après le texte vannique (l. 21).

6. Ifteal d'un verbe *našâku* « verser, faire une libation » (= נסך, cf. Jensen, *KB.*, VI, 1, pp. 416/417).

7. Cf. *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, pp. 123 sq.

Cependant Belck me semble faire trop bon marché du témoignage assyrien qui fait mourir Ursâ immédiatement après l'expédition contre Muṣaṣir. Des événements que nous ignorons, antérieurs à 714, ont pu donner lieu à l'intervention d'Ursâ[1].

Dans sa marche vers le pays de Muṣaṣir, Sargon franchit une haute montagne, l'Arsiu, puis traverse le grand Zab, « que les gens de Na'iri et de Kilḫu appellent Elamunia ». Ce nom d'Elamunia n'a pu être donné au Zab que dans la partie supérieure de son cours, alors que cette rivière se trouve encore dans la région de Na'iri. Les montagnes franchies par Sargon sont donc probablement celles qui séparent le haut Zab du Bohtan-sou. Il existe précisément un passage entre Mervanen dans le bassin du Bohtan et Kotchannès dans celui du Zab[2].

Une fois le Zab traversé, l'armée s'engage entre de hautes montagnes par un chemin extrêmement difficile, où les hommes ne peuvent passer qu'en file, puis pénètre dans le pays de Muṣaṣir. La seule vallée latérale de quelque importance qui aboutisse à la haute vallée du Zab, est celle du Nahil-tchaï. Ce cours d'eau traverse le district de Guiavar, large vallée que dominent les plus hautes montagnes du Kurdistan central, puis rejoint le Zab par des défilés très étroits et escarpés[3]. Le Guiavar forme probablement le centre du pays de Muṣaṣir. Cette localisation est confirmée par l'itinéraire de la trente-et-unième campagne de Salmanasar[4] : le turtan va du pays de Ḫubuškia à Ṣapparia, ville de Muṣaṣir, de là en Urarṭu et d'Urarṭu en Kilzân. Il résulte de cet itinéraire que le pays de Muṣaṣir communiquait directement avec l'Urarṭu : l'armée assyrienne, pour se rendre de Ṣapparia en Urarṭu, a dû emprunter la route Bachkala-Kochab[5]. L'Albag, c'est-à-dire la haute vallée du Zab, était le nœud où se rejoignaient les pays d'Urarṭu (au nord), de Muṣaṣir (au sud), de Ḫubuškia (à l'ouest) et de Kilzân (à l'est).

1. L'habituel informateur de Sargon, en ce qui touche les affaires d'Urarṭu, Aššur-rîṣûa, mentionne dans une de ses lettres un préfet urarṭéen de Muṣaṣir. Le pays de Muṣaṣir aurait-il été à un moment province d'Urarṭu ? Voici cette lettre qui a été publiée par Harper (n° 381) et traduite par van Gelderen (*BA.*, IV, p. 522) : « Au roi mon seigneur, ton serviteur Aššur-rîṣûa. Salut au roi mon seigneur. Les Mannéens dans les villes (du roi) d'Urarṭu dans la province du bord de la mer ont surgi, ont pillé et ont disparu. Analaqunu, préfet de Muṣaṣir et Ṭunnaun, préfet de Karsitu[...] à la frontière des Mannéens sont allés pour faire la garde. Le (roi) d'Urarṭu est à Turušpâ; il fait ses sacrifices; tous les préfets sont auprès de lui. » Il s'agit probablement non pas d'un véritable préfet de Muṣaṣir, mais d'un préfet « devant Muṣaṣir », c'est-à-dire d'un préfet commandant des troupes devant la frontière de Muṣaṣir. Comparer Harper, n° 646 face, l. 9, où un « préfet devant Muṣaṣir » est mentionné parmi neuf préfets Urarṭéens tués (dans la bataille contre les Cimmériens). La mer dont il est question est sans doute le lac d'Ourmia, c'est en effet, nous l'avons vu, à l'est de ce lac que le royaume d'Urarṭu se trouvait en contact avec le pays des Mannéens.

2. Sur la route de Meuks à Kotchannès par Taouk, Mervanen et Billi, voir Layard, *Nineveh and Babylon*, pp. 418 et suiv.

3. Voir Layard, *Nineveh and Babylon*, pp. 379 et suiv., et Muller-Simonis, *Du Caucase au golfe Persique*, pp. 167 et suiv.

4. Voir obélisque, ll. 174 et suiv.

5. Sur cette route, voir Layard, *Nineveh and Babylon*, pp. 383 et suiv., et Muller-Simonis, *Du Caucase au golfe Persique*, pp. 178 et suiv.

Jusqu'ici on cherchait l'emplacement du pays de Muṣaṣir beaucoup plus au sud, dans la région des stèles de Kélichin et de Topzaoua. La stèle d'Išpueni[1] appelée par les Kurdes Kélichin (« la stèle bleue »)[2] est érigée sur le col qui fait communiquer la vallée de Revandouz avec Ouchnou et le bassin du lac d'Ourmia. A six ou sept heures du col de Kélichin, dans la vallée de Revandouz, entre les villages de Sidikan et de Topzaoua, est située la stèle d'Ursâ dite de Topzaoua[3]. Deux routes qui se rejoignent à Sidikan aboutissent au col de Kélichin : l'une vient des plaines assyriennes par Arbèles et Revandouz, l'autre vient du plateau de Van par Kochab, Bachkala, la vallée du Nahil-tchaï[4]. Cette seconde route a dû être souvent utilisée par les armées urartéennes, et c'est ainsi qu'on peut expliquer l'érection des deux stèles. Ces stèles marqueraient non pas l'emplacement du pays de Muṣaṣir, mais la limite méridionale de la région soumise à l'autorité ou à l'influence des rois de Muṣaṣir et de leurs protecteurs urartéens, aux temps d'Išpueni et d'Ursâ : ce seraient en quelque manière des bornes-frontière.

Les habitants de Muṣaṣir furent sans doute surpris par la brusque attaque de l'armée assyrienne. D'où l'exceptionnelle abondance du butin. Sargon avait envoyé des instructions aux postes assyriens les plus rapprochés afin de prévenir toute tentative de fuite. Cependant Urzana réussit personnellement à échapper, car il ne figure pas, comme sa femme et ses enfants, parmi les captifs. Le butin provient partie du palais d'Urzana, partie du temple de Ḫaldia. Quelques-uns des objets mentionnés sont figurés sur le bas-relief de Khorsabad qui représente le pillage du temple de Muṣaṣir, ainsi les boucliers ornés d'une tête de chien grimaçant[5], les cratères contenant le vin à libation[6], la statue de la vache allaitant son veau[7]. Plusieurs statues de rois ou princes

1. La plus récente édition de la stèle est l'œuvre de Belck (cf. *Anatole*, Heft I). C'est à Sayce qu'on doit la première publication du texte vannique d'après un estampage de Blau (cf. *JRAS.*, XIV, pp. 663 et suiv.). Le texte assyrien a été découvert par Morgan et publié pour la première fois par Scheil (cf. *Rec. de Trav.*, XIV, pp. 153 et suiv.).

2. Cf. Rawlinson, *JRGS.*, X, p. 21, note, et Morgan, *Rec. de Trav.*, XIV, p. 153.

3. Voir Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, p. 107. C'est à Belck et Lehmann qu'on doit la connaissance de ce monument dont l'existence avait été autrefois signalée par Rawlinson (*JRGS.*, X, p. 22). Voir la copie publiée par Lehmann (*ZDMG.*, 1904, p. 834). Belck et Lehmann croient avoir retrouvé le site de Muṣaṣir à peu de distance de la stèle : « Der Text der Inschrift beweist nehmlich, was ich hier vorwegnehmen will dass die Stele in allernächster Nähe der Stadt Mutsatsir aufgestellt worden ist, deren spärliche Überreste wir denn auch auf einem gegenüberliegenden, von einer kleinen Kuppe gekrönten Plateau aufgefunden haben ; die Ruinen der wenig umfangreichen Burg auf jener Kuppe sind in Luftlinie kaum mehr als 1-1 1/2 km. entfernt von der Stele. » (Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, p. 103.)

4. Sur cette route, voir Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, pp. 108 et suiv.

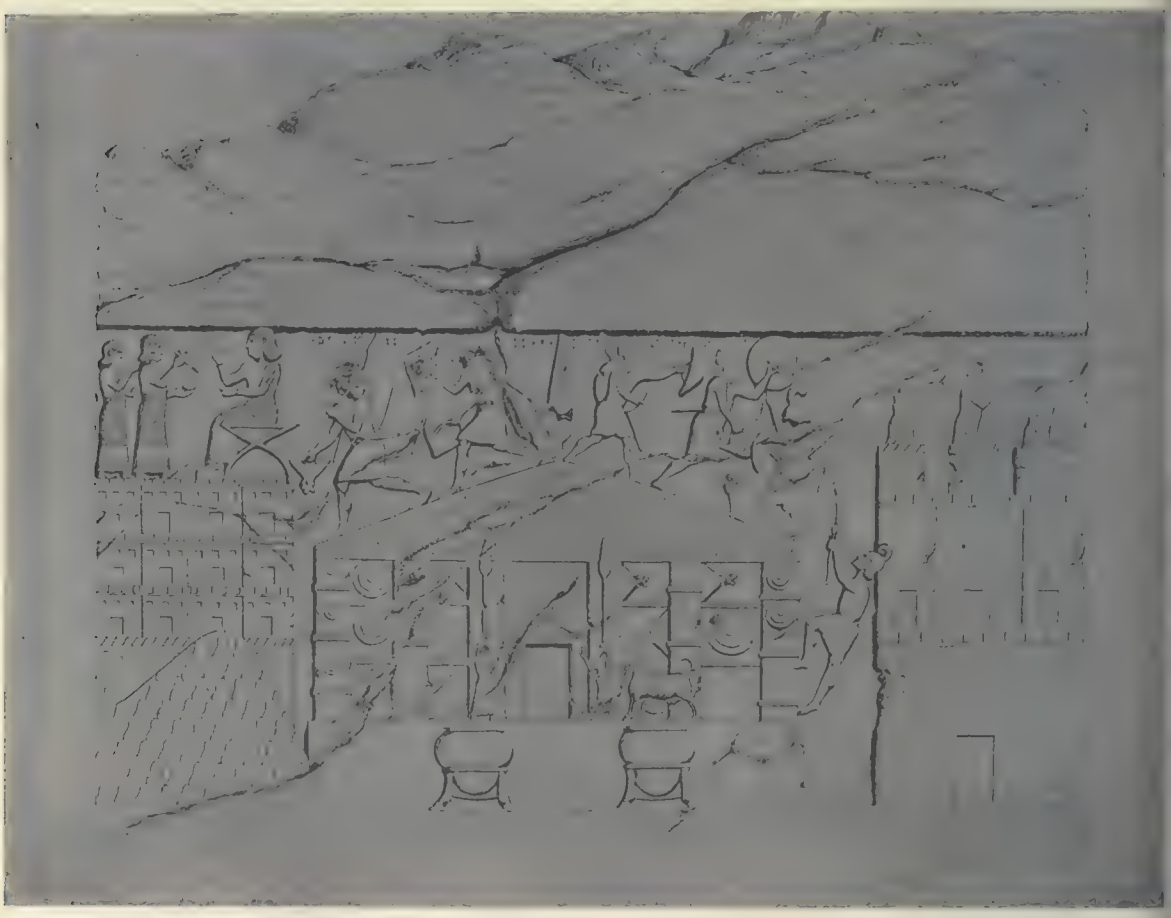
5. Ll. 370-371.

6. Ll. 396-398.

7. L. 401.

d'Urarṭu font partie du butin : une statue de Sarduri « fils d'Išpueni, roi d'Urarṭu »[1], une d'Argišti, une d'Ursâ.

Sur la statue d'Ursâ se lisait ce qui suit : « Avec mes deux chevaux et mon cocher, mes mains ont conquis la royauté d'Urarṭu »[2]. Nous apprenons ainsi qu'Ursâ



LE PILLAGE DU TEMPLE DE MUṢAṢIR
(Bas-relief de Khorsabad, d'après Botta, *Monument de Ninive*, t. II, pl. 141.)

ne tenait pas la couronne de ses ancêtres et avait fondé une dynastie nouvelle. Même conclusion se tire d'un passage de notre texte qui attribue une origine distincte à la famille d'Ursâ et à celle de Sarduri[3]. Il n'y a donc plus aucune raison pour identifier Ursâ Ier, successeur de Sarduri, à Ursâ, fils de Sarduri. Il est probable qu'Ursâ Ier, le

1. Parmi les rois d'Uraiṭu, on ne connait aucun Sarduri fils d'Išpueni. S'il n'y a pas d'erreur de la part du scribe assyrien, il s'agirait, comme me le suggère Sayce, d'un prince n'ayant pas régné.
2. L. 404.
3. L. 277. Voir ci-dessus, p. IX, n. 3.

successeur de Sarduri, l'adversaire de Sargon, n'est autre qu'Ursâ fils d'Erimena dont on lit le nom sur les boucliers votifs de Toprak-kalé[1]. Si le roi qui a fondé sur le rocher de Toprak-kalé, Rusaḫina, « la ville d'Ursâ »[2], est bien, comme on l'admet avec toute apparence de raison, Ursâ Ier, il est naturel de penser que cet Ursâ est identique au roi du même nom qui a dédié les boucliers destinés à orner le temple construit sur l'acropole de la nouvelle capitale. Erimena, qu'on a classé parmi les rois d'Urarṭu bien qu'il n'ait laissé aucune inscription, n'aurait donc en réalité jamais régné. On sera ainsi amené à remanier l'ordre jusqu'ici adopté pour les cinq derniers règnes urarṭéens[3].

Le rédacteur de notre inscription représente d'une façon à la fois imagée et conventionnelle la douleur qui aurait saisi Ursâ à la nouvelle du pillage de Muṣaṣir, mais, chose curieuse, il semble ignorer que, comme l'affirment d'autres textes de Sargon rédigés à une date plus récente[4], il se soit donné la mort. Le récit du suicide d'Ursâ pourrait avoir été forgé de toutes pièces. Ce qui reste peut-être historique, c'est le fait de la mort d'Ursâ dans l'année même de la campagne. Le rédacteur a pu ignorer cette mort, puisqu'il écrivait avant que l'année fût encore écoulée. Mais, chose à noter, il savait Ursâ malade[5]. C'est apparemment de cette maladie et non de sa propre main qu'Ursâ est mort.

Sargon, s'en retournant avec son butin, « débouche par les défilés de l'Andarutta .... en face de la ville de Ḫipparna ». La route la plus facile pour se rendre de la région du haut Zab à Mossoul passe par Amadié et Daoudié et aboutit au sortir d'un long défilé à Dehok[6]. Ce chemin a dû être utilisé par les armées assyriennes, comme en témoignent les célèbres sculptures rupestres de Maltaïa que le voyageur venant de Mossoul aperçoit à sa droite une heure à peine avant d'arriver à

1. Voir Belck et Lehmann, *ZA.*, IX, pp. 82 et suiv.

2. Rusaḫina est plusieurs fois mentionnée dans l'inscription d'un Ursâ gravée sur la stèle du Kéchich-Gueul (voir Belck et Lehmann, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1892, pp. 151 et suiv.). Le réservoir, appelé aujourd'hui Kéchich-Gueul, était destiné à alimenter la ville construite au pied de Toprak-kalé (voir *ibid.*, pp. 145 et suiv. et *Verhandl. d. Berliner anthrop. Gesellschaft*, 1893, p. 220).

3. Voici l'ordre que je proposerais :
Rusaš Erimenaḫiniš
Argištiš Rusaḫiniš
Rusaš Argištiḫiniš
Sarduriš [Rusaḫiniš?] (Asb., Ann., X, l. 40)
Rusaš Sarduriḫiniš.

4. Fastes, l. 77 et Annales, l. 139.

5. Cf. l. 151.

6. Voir Layard, *Nineveh and its remains*, vol. I, pp. 227 et suiv. Le voyageur Henry Binder, se rendant de Djoulamerg (dans la vallée du haut Zab) à Mossoul, passe malgré lui par Dehok. (« Le soir, j'apprends... qu'au lieu de nous diriger vers Alkosh et le monastère de Rabban Hormouz, nous marchons sur Dehook. Ce n'est plus la direction que je voulais suivre; les muletiers ont pris celle qui leur convenait. » *Au Kurdistan, en Mesopotamie et en Perse*, p. 208).

Dehok[1]. En face des sculptures, au milieu de la vallée, un tell marque l'emplacement d'une ville antique[2] : je proposerais d'identifier cette ville à Ḫipparna.

Les deux premières lignes de la conclusion se retrouvent presqu'identiques, mais dans un ordre inverse à la fin d'une inscription d'Esarhaddon qui relate une expédition en Šupria[3]. On peut donc croire qu'elles se réfèrent à un rite traditionnel. Je ne sais ce qu'il faut entendre par le terme *lišânû-rêšêti* (mot à mot « langues-capitales ») qui désigne une catégorie d'hommes (probablement des prisonniers de guerre) consacrés au dieu Aššur[4].

La tablette est datée de l'éponymie d'Ištar-dûri (714 av. J.-C.) : elle a donc été rédigée l'année même de la campagne dont elle contient le récit.

Quelle que soit dans ce récit la part de l'exagération, si habituelle aux narrateurs officiels, il est certain que la campagne de 714 porta un coup sensible à la puissance urarṭéenne, déjà ébranlée par les précédentes campagnes de Sargon et par la victoire des Cimmériens. A dater de 714, l'Urarṭu cessa d'être pour l'Assyrie un voisin dangereux.

1. Voir Layard, *Nineveh and its remains*, vol. I, pp. 229 et suiv.; Place, *Ninive et l'Assyrie*, tome II, pp. 153 et suiv.; Lehmann, *Verhandl. d. Berliner anthrop. Gesellschaft*, 1899, pp. 591-592.

2. « La vallée débouchant en cet endroit est ..... l'entrée principale du Kurdistan, la seule vraiment praticable sur une longueur de plusieurs degrés géographiques. Sa largeur varie entre un et trois kilomètres et elle s'étend, suivant une pente très douce, jusqu'à Duhok, où, après s'être rétrécie, elle pénètre au cœur des montagnes. Lorsque de Mossoul, ou même des contrées situées plus bas, on veut se rendre à Djulamerk, à Van ou bien en Perse, la vallée de Maltaï et les gorges ascendantes qui s'y rattachent successivement, offrent seules une route spacieuse..... Maltaï a donc dû jouer un rôle important dès les temps les plus reculés de Ninive. C'était une passe essentielle à garder, et il est possible qu'à une époque où les machines de guerre n'avaient pas une grande portée, le monticule artificiel ait été élevé, au milieu de l'entrée, pour fermer l'intervalle un peu trop large qui restait entre les deux versants. » (Place, *Ninive et l'Assyrie*, tome II, p. 154).

3. Voir ci-dessous, p. 66, note 2.

4. Le grand-**abarakku**, Ṭâb-šâr-Aššur, nommé l. 427 est identique à l'éponyme de l'année 717, cf. K. 352, rev., 18/19 (Johns, *Deeds*, n° 391).

UNE RELATION

DE LA

HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON

TRANSCRIPTION

1. *A-na* ^{d}*A-šur a-bu ilâni*^{pl} *bêli rabe-e a-šib Ê-ḫar-sag-gal-kúr-kúr-ra ê-kúr-šu rabi-i a-dan-niš a-dan-niš lu šul-mu*

2. *a-na ilâ*^{pl}*-ni* ^{d}*šîmâti*^{pl} [1] ^{d}*ištarâti*^{pl} *a-ši-bu-ut Ê-ḫar-sag-gal-kúr-kúr-ra ê-kúr-šu-nu rabi-i a-dan-niš a-dan-niš lu šul-mu*

3. *a-na ilâ*^{pl}*-ni* ^{d}*šîmâti*^{pl} ^{d}*ištarâti*^{pl} *a-ši-bu-ut âl* ^{d}*A-USAR ê-kúr-šu-nu rabi-i a-dan-niš a-dan-niš lu šul-mu*

4. *a-na âli ù nišê*^{pl}*-šu lu šul-mu a-na ekal-lim a-šib lib-bi-ša lu šul-mu*

5. *a-na* [1]*Šarru-kîn šangî elli ardi pa-liḫ ilû-ti-ka rabî-ti ù karâši-šú a-dan-niš a-dan-niš šul-mu* [2]

6. *i-na araḫ Du'ûzi* [3] *mu-kin ṭê-im ad-na-a-ti araḫ gaš-ri abli a-ša-rid-di šá* ^{d}*En-lil kaš-kaš ilâni*^{pl} ^{d}*Anušat*
7. *šá a-na pu-uḫ-ḫur um-ma-ni šul-lu-um ka-ra-ši i-na tup-pi maḫ-ri iš-ṭu-ru-šú bêl ni(-me)-qi* [3] ^{d}*Nin-igi-azag*
8. *ul-tu* ^{âl}*Kal-ḫa âl šarrû-ti-ia am-muš-ma* ^{nâr}*Za-ban elu-ú i-na kiš-ša-ti-šú šam-riš e-bir*

1. On trouve d'autres exemples de *šîmtu* précédé du déterminatif divin, cf. Le Gac, *Inscr. d'Aššur-naṣir-aplu*, p. 129, ll. 2 et 3 *(mu-šim* ^{d}*šîmâti*^{pl}*)*, p. 193 (K. 2763, recto l. 6 : *mu-šim-mu* ^{d}*šîmâti*), p. 201, n° 3, l. 1 *(ana* ^{d}*Enlil šar* ^{d}*šîmâti*[^{pl}]*)*.

2. Pour la distinction à faire entre *šulmu* et *lû šulmu*, voir Delattre, PSBA., XXII, 294 sq., et Ylvisaker, *Zur babyl. u. assyr. Grammatik*, p. 63.

TRADUCTION

1. A Aššur, le père des dieux, le grand seigneur, qui habite l'É-ḫar-sag-gal-kur-kur-ra, son grand temple, très, très fort, salut!

2. Aux dieux des destins et aux déesses, qui habitent l'É-ḫar-sag-gal-kur-kur-ra, leur grand temple, très, très fort, salut!

3. Aux dieux des destins et aux déesses, qui habitent la ville d'Aššur, leur grand temple, très, très fort, salut!

4. A la ville et à sa population, salut! Au palais qui y est situé, salut!

5. Pour Sargon, le prêtre saint, le serviteur qui craint ta grande divinité et pour son camp, tout va très, très bien.

6. Dans le mois de Tamûz, qui fixe les conseils des nations, le mois du vaillant fils aîné d'Enlil, du fort entre les dieux, d'Anušat[4],
7. que le maître de la science, Nin-igi-azag, a inscrit sur l'antique tablette pour le rassemblement des armées et la formation des camps,
8. de Kalaḫ, ma résidence royale, je partis : le Zab supérieur, au fort de sa crue, je franchis impétueusement.

3. Écrit *šú-gar-numun-na* au lieu de l'habituel *šú-numun-na*. D'après K. 2049 + K. 129 (IV R. 33), l. 4, ce mois était consacré à Anušat.

4. Vocalisation de אנושת d'après Pognon.

5. *bêl ni-qi* ne peut être qu'un lapsus de scribe pour *bêl ni-me-qi*, cf. Sargon, inscription dite du Harem, B, l. 1 : *^{d}Nin-igi-azag bêl ni-me-ki* et Sennachérib, inscr. de C^{ple} (I R. 44, l. 77) : *bêl ni-me-ki ^{d}Nin-igi-azag*. (*^{d}Nin-igi-azag* était un nom d'Ea, dieu de la science.)

9. *ûmu 3^{kam} aš-šú ḫa-ṭa-am*[1] *pi-i muš-tar-ḫi ka-as pu-rid-di qar-dam-mi*[4] *a-na ^{d}En-lil ^{d}Nin-lil pal-ḫiš uš-kin-ma*

10. *^{nâr}Za-ban šaplu-ú šá ni-bir-ta-šu pa-aš-qa-at um-ma-na-at ^{d}Šamaš ^{d}Marduk pal-gi-iš ú-ša-aš-ḫi-iṭ*[5]

11. *i-na ni-ri-bi šá ^{šad}Kul-la-ar šadi-i zaq-ri šá mât Lu-lu-mi-i šá ^{mât}Za-mu-a i-qab-bu-šú-ni e-tar-ba*

12. *i-na ^{mât}Su-um-bi na-gi-i pi-qit-ti*[6] *um-ma-ni-ia aš-kun-ma šá sisé^{pl} ù narkabti a-mu-ra mi-na-a-šú-un*

13. *i-na tu-kul-ti-šu-nu rabî-ti šá AN-ŠÁR ^{d}Šamaš ^{d}Nabû ^{d}Marduk ú-šal-liš-ma a-na ki-rib ḫur-ša-a-ni as-di-ra ta-lu-ku*

14. *a-na ^{mât}Zi-kir-te ù ^{mât}An-di-a šá ^{d}URI-GAL ^{d}Adad ú-rim-gal-li*[8] *a-lĭ-kut maḫ-ri-ia ú-šat-ri-ṣa ni-ir-šú-un*

15. *i-na bi-rit ^{šad}Ni-kip-pa ^{šad}Ú-pa-a šadé^{pl} elûti^{pl} šá gi-mir iṣé^{pl} ḫi-it-lu-pu-ma qir-bi-sun e-ši-tûm-ma pit-lu-ḫu ni-rib-šu-un*

16. *ki-ma kišti eri-ini*[9] *eli ta-mir-ti(-šu)*[10]*-nu ṣil-lu tar-ṣu-ma a-lik ur-ḫi-šú-nu la im-ma-ru ša-ru-ur ^{d}Šam(ši)-ši e-tiq-ma*

17. *^{nâr}Bu-ú-ia nâr-tum*[12] *bi-ri-šú-nu a-di 26^{a-an} e-bir-ma um-ma-ni i-na gi-ip-ši-ša*[13] *la ig-lud-du mé^{pl} mi-li*

1. *ḫaṭâmu* est certainement le même terme que חטם (cf. Gesenius, *s. v.*).

2. Voir par ex. la stèle d'Esarhaddon, provenant de Sindjirli ; le roi y est représenté tenant deux cordes attachées à des anneaux passés dans la lèvre de deux captifs.

3. Mot à mot « lier les jambes ».

4. K. 2061, face, I, 16 (ASKT., p. 202 et CT., XIX, pl. 27), *qar-da-mu* est mentionné parmi divers termes signifiant « méchant, ennemi » *(rag-gu, a-a-bu, ṣi-e-nu, aš-ṭu)*. Le sens de « méchant » convient également, IV R. 12, rev. 6, à *qar-da-mi* (*sic*, cf. Zimmern, GGA., 1898, p. 825) ; dans ce passage fragmentaire il est question de « briser les *qar-da-mi* in[justes] ».

5. *šaḫâṭu*, non *šaḫâdu*, cf. Zimmern, *Ritualtafeln*, p. 217, note 17 ; voir aussi *iš-táḫ-ḫi-ṭu* (l. 26 du présent texte) et [𒁹𒁹][𒁹𒁹𒁹] = *ši-táḫ-ḫu-ṭu* (K. 4309, rev. 1 ; ZA., IV, p. 158). Le sens est non pas « monter », mais « sauter » (cf. Meissner, OLZ., 1908, p. 407).

6. *piqittu* a ici le sens d'« inspection ». Traduire de même dans Esarh., Prisme B, I, l. 11 : *pi-qit-ti sisé^{pl} ṣi-mit-ti nîri ul* [*aškun*] « je ne passai pas en revue les chevaux d'attelage ».

7. Mot à mot « je triplai, puis .... ». Comparer *ašnîma* ... « je doublai, puis ... », c'est-à-dire « pour la seconde fois, je ... » (HW., p. 674 *a*).

8. Ce terme n'est pas à distinguer d'*uri-gal* qui est employé (avec le déterminatif de dieu) pour désigner les emblèmes divins, portés au bout d'une hampe et servant d'enseignes ou d'étendards aux armées (voir Delitzsch, HW., p. 720 *a*). On trouve, par ex. dans Botta, *Monument de Ninive*, I, pl. 57, la représentation d'un de ces emblèmes sur un char.

9. Le 3e jour, afin de museler[2] les superbes et d'entraver[3] les méchants, devant Enlil et Ninlil avec (une religieuse) crainte je m'humiliai :
10. le Zab inférieur, dont le passage est difficile, je fis sauter aux troupes de Šamaš et Marduk, comme un fossé.
11. Dans les défilés des monts Kullar, hautes montagnes du pays des Lulumû (qu'on appelle aussi pays de Zamua), je pénétrai.
12. Dans la province de Sumbi je passai en revue mon armée : des chevaux et des chars je vis le nombre.
13. Avec le grand secours d'Aššur, de Šamaš, de Nabû, de Marduk, pour la troisième fois[7], je mis (mes troupes) en ordre de marche vers l'intérieur des montagnes.
14. Vers les pays de Zikirtu et d'Andia je dirigeai le joug (du char) de Nergal et Adad, les emblèmes qui me précèdent.
15. Entre le Nikippa et l'Upâ, monts élevés qui sont couverts de toute espèce d'arbres, dont la surface est chaos, dont les défilés sont redoutables,
16. sur la région desquels l'ombre s'étend comme en une forêt de cèdres, où le voyageur ne voit pas l'éclat du soleil, je passai[11] :
17. le Bûia, cours d'eau qui les sépare, jusqu'à 26 fois je traversai : mes troupes, en leur masse, ne s'effrayèrent pas des hautes eaux.

9. Pour la lecture *eri* du signe ►⊏⋮⋮, voir *Journal Asiatique*, 1911, p. 148. De même *iš*►⊏⋮⋮*-ni* est à lire *iseri-ni* et non *iser-ni*. La lecture *ir* est principalement attestée par les inscriptions de Nbk. (cf. p. ex. *mi-gi-*►⊏⋮⋮ V R. 34, 2 *a*; *ši-ṭi-*►⊏⋮⋮*-ti*, *ibid.*, 3 *b*). Quant à la lecture *ri* elle est limitée aux textes archaïques.

10. Omis par le scribe.

11. *Etêqu* signifie non pas « s'avancer », mais « passer » : passer (une rivière, une montagne, une frontière), passer par (un chemin), passer dans la rue, entre des montagnes, etc.). En parlant du temps, *etêqu* signifie « passer » (au sens de « s'écouler »). Un débiteur jure qu'il rendra l'argent avant que le terme « passe » *(it-ti-iq)*, Str. Nbk. n° 42. Un tel loue un homme pour un mois : lorsqu'il aura laissé passer le mois *(warḫam ú-še-ti-iq-ma)*, il paiera le salaire convenu (APR. n° 58). Un tel reçoit une somme qu'il s'engage à transmettre dans tel délai : s'il laisse passer le délai *(ú-še-te-iq-ma)*, il doit payer intérêt (CT. VIII, 37 *b*). *Etêqu eli* signifie « surpasser » (p. ex. V R. 34, col. II, 41, 42) : de là l'emploi du permansif *šûtuq* (HW., p. 159 *b*). Enfin *mêtequ* n'a pas d'autre sens que « passage » (*ina mêteq girria* « au passage de mon expédition »).

12. Comparer ⋮⋮ ⊡*-tu* Asn., Ann., III, 135 ; Sargon, Ann., 72 ; ⋮⋮ ⊡*-ti*, Sargon, Ann., ll. 83 et 86 et la présente inscription, ll. 37 et 42. On a proposé une lecture *ḫiri-tu*, *ḫiri-ti* qui n'est certainement pas exacte. Lire *nâr-tu*, *nâr-ti* (forme féminine de *nâru*) ; cf. *na-ar-ti* en variante de ⋮⋮ ⊡*-ti*, Scheil, *Rec. de trav.*, XXVI, p. 25 et *Keilschrifttexte aus Assur*, n° 12, l. 4.

13. *gipšu*, non *gibšu*, cf. Meissner, *Ass. St.*, IV, p. 23.

18. *šad Si-mir-ri-a ubân šadi-i rabî-tu šá ki-ma še-lu-ut*[1] *šú-kúr-ri*[2] *zaq-pat-ma eli ḫur-ša-a-ni šú-bat* d*Be-lit-ilêpl ša-qa-at ri-e-ši*

19. *šá e-liš ri-ša-a-ša ša-ma-mi en-da-ma šap-la-nu šur-šú-ša šuk-šud-du ki-rib a-ra-al-li*

20. *ù ki-ma ṣîr nu-ú-ni i-di a-na i-di me-te-qa la i-ša-at-ma pa-niš ù ar-kiš šum-ru-ṣu mu-lu-ú-ša*

21. *i-na a-ḫi-ša ḫur-ri na-ad-ba-ak šadepl-e iq*[3]*-du-du-ú-ma a-na i-tap-lu-us-sa*[4] *ina ênêII šit-pu-rat pu-luḫ-tu*

22. *a-na me-li-e narkabti šit-mur sisêpl la ṭa-bat-ma a-na me-te-iq* amil*zu-uk šêpêII šup-šú-qu ma-lak-ša*

23. *i-na pi-it ḫa-sis-si ù ša-ri kar-še šá* d*Ê-a ù* d*Be-lit-ilêpl i-ši-mu-ni-ma a-na sa-pan mât a-a-bi ip-tu-ú pu-rid-di*

24. *aq-qúl-li e-ri-e dan-nu-ti šak-bu-ú-ia ú-ša-aš-ši-ma pu-lu-uk šadi-i zaq-ri pi-la-niš*[5] *ú-par-ri-ru-ma ú-ṭi-ib-bu gir-ru*

25. *miḫ-rit um-ma-ni-ia aṣ-bat-ma narkabta pit-ḫal-lum*[7] *ṣa-ab ta-ḫa-zi a-li-kut i-di-ia ki-ma arêpl*[8] *qar-du-ti ṣi*[9]*-ru-uš-ša ú-šap-riš*

26. *ṣa-ab ḫub-ši*[10] *kal-la-bu arki-šu-nu ú-ša-aṣ-bit-ma ibilêpl*[11] *imêrêpl bil-ti ki-ma tu-ra-ḫi tar-bit šadi-i iš-táḫ-ḫi-ṭu zuq-ti-ša*

27. *um-ma-na-at* d*A-šur gap-ša-a-ti me-li-ša pa-aš-qu-ti ṭa-biš ú-še-li-ma el-en šadi-i šú-a-tu ak-ṣu-ra uš-man-ni*

1. Comparer l. 99, *ki-ma še-il-ti paṭ-ri* et Salm., Monolithe, II, 42, *kîma še-lu-ut paṭri*. Voir surtout la ligne 393 de la présente inscription, où sont successivement mentionnés des *šú-kúr-ri* (c'est-à-dire des lances entières?) et des *še-la-at šú-kúr-ri* (c'est-à-dire des fers de lances?).

2. Pour *šukurru*, voir ll. 378 et 393 de la présente inscription; II R. 44, 39 *f* (= CT. XII, 45); Kn., *El-Amarna*, n° 22, IV, 21 et les passages cités par Zimmern, *Šurpu*, p. 55 et 77. *Šukurru*, étant parfois précédé de [illegible], ne peut désigner une arme comme le poignard ou l'épée. On doit plutôt songer à une arme telle que la lance (voir aussi la note précédente).

3. Le texte a : *ḫu*.

4. Le texte a : *ni*.

5. Traduction conjecturale : le sens est généralement : « terme, borne ».

6. Adverbe dérivé de *pîlu* (pour le sens de ce dernier terme, voir Meissner, *Ass. Studien*, I, p. 22).

7. Lire ainsi et non *bit-ḫal-lum*. La variante [illegible]*-ḫal-lum* (cf. Sargon, Ann., 222, 249, etc.) ne s'explique que si le premier élément est l'idéogramme de *pitû* « ouvrir » : *pit-ḫallu* signifierait donc « ouverture du *ḫallu* » (comparer *pit purîdi* « ouverture des jambes »). Or, nous le verrons plus loin (p. 29, n. 6), *ḫallu* désigne la partie du corps qu'on ouvre pour enfourcher un cheval. Le cheval *pit-ḫallu* est le cheval qu'on enfourche, le cheval de selle.

8. La lecture *arû* de [illegible]*ḫu* est assurée par la comparaison des Annales de Sargon,

18. Le Simirria, grand pic, qui, comme un fer de lance, se dresse, qui élève sa tête au-dessus des montagnes séjour de Bêlit-ilê,
19. dont en haut la tête soutient le ciel, dont en bas la racine atteint le centre des enfers,
20. qui, en outre, comme une arête de poisson, n'a pas de passage d'un côté à l'autre, dont devant et derrière l'ascension est difficile,
21. sur les flancs duquel des gouffres et des précipices se creusent, dont la vue inspire la crainte,
22. qui pour la montée des chars et la fougue des chevaux n'est pas propice, dont les chemins sont difficiles pour le passage des fantassins,
23. avec l'ouverture d'entendement et le souffle intérieur que m'ont attribués Éa et Bêlit-ilê qui ont ouvert mes jambes pour (aller) abattre les pays ennemis,
24. de forts pics de bronze j'avais chargé mes pionniers : les *rochers*[5] des hautes montagnes ils firent voler en éclats comme de la pierre de taille, ils améliorèrent le chemin.
25. Je pris la tête de mes troupes : les chars, la cavalerie, les combattants qui vont à mon côté, comme des aigles vaillants, je fis voler au-dessus de ce (mont).
26. Les hommes de peine, les sapeurs, je fis suivre : les chameaux, les ânes de charge, comme des bouquetins élevés dans la montagne, bondirent par-dessus sa cime.
27. Aux massives troupes d'Aššur je fis heureusement gravir ses pentes difficiles ; au sommet de ce mont je retranchai mon camp.

l. 330 (▽▽▽ *ḫu-niš*) avec le passage parallèle des Fastes, l. 129 *(a-ra-niš)*. Voir encore Jastrow, JAOS., XXX, Part. II, p. 104, n. 3.

9. Ce signe a l'apparence de AD, le dernier clou étant probablement recouvert par le signe suivant.

10. *Ṣâb ḫubši* reparaît l. 258, également associé à *kallabu*. Cette expression désigne probablement le paysan (Winckler). Dans K. 1349 (Winckler, *Sammlung v. Keilschrifttexten*, II, pl. 1, et *Forschungen*, I, pp. 403/404), ll. 31 à 33, on lit : « (La ville d'Aššur) qui n'a pas sa pareille, dont les habitants n'avaient jamais connu taille ou corvée, [Salmanasar], qui ne craignait pas le roi du monde, porta méchamment sa main sur cette ville, imposa à ses habitants taille et corvée lourdement, les compta au nombre des *ṣâbê ḫubši (im-ta-ni ṣâbêpl ḫubšiš)* ». Ici les *ṣâbê ḫubši*, soumis à la corvée, s'opposent aux bourgeois, citoyens d'une ville franche. Dans Sargon, Fastes, l. 33, Iaubi'di est qualifié de *ṣâb ḫubši* qui n'a pas droit au trône. D'après la grande inscription de Balawat, col. V, l. 3, Salmanasar « n'épargne aucun des *ṣâbê ḫubši* qui accompagnent Marduk-bêl-usâte ». Dans ces deux passages, *ṣâb ḫubši* est un terme de mépris analogue à « manant ». Une variante de *ṣâb ḫubši* est *amil ḫubši* qui, dans les lettres de Rib-Addi, paraît désigner le paysan (Kn. *El-Amarna* nos 77 : 36; 81 : 33; 85 : 12; 112 : 12; 114 : 22, 57; 117 : 90; 118 : 23, 37; 125 : 27; 130 : 42).

11. Cf. Zimmern, ZA. V, p. 387, n. 2.

28. ^{šad}*Si-na-ḫul-zi* ^{šad}*Bi-ru-at-ti šadêpl bi-e-ru-te*[1] *šá ur-qit-su-nu* ^{šam}*kar-šú* ^{riq}*ṣumlalû i-ri-šú ṭâb*[illegible]

29. ^{šad}*Tu-ur-ta-ni* ^{šad}*Si-n*[illegible] *Aḫ-šú-ú-ru ù* ^{šad}*Su-ú-ia šadêpl si-bit-ti-šu-nu nam-ra-ṣi-iš at-ta-bul-*[illegible]

30. ^{nár}*Rap-pa-a* ^{nár}*A-rat-ta-a nârâtipl ti-ib-ki-šú-nu*[2] *i-na mi-li-ši-na i-ki-iš e-ti-iq*

31. *a-na* ^{mât}*Su-ri-ka-aš na-gi-i šá mât Man-na-a-a šá pat-ti* ^{mât}*Kar-al-li ù* ^{mât}*Al-lab-ri-a at-ta-rad*

32. ^{I}*Ul-lu-su-nu* ^{mât}*Ma-an-na-a-a aš-šú a-na tu-ur-ri gi-mil-li-šú šá šatti-šam la-pa-rak-ku-ú*[3] *a-lak gir-ri-ia iš-me-ma*

33. *šú-ú a-di* ^{amil}*rabânipl-šu*[4] *ši-i-bi ma-li-ki zêr bît abi-šu šak-ka-nak-ki ù ri-di-e*[5] *mu-ma-'i-ru-ut mâti-šú*

34. *i-na ul-lu-uṣ lib-bi ù ḫi-du-ut pa-ni ul-tu ki-rib mâti-šu ba-lu li-i-ṭi ḫi-it-mu-ṭi-iš ú-ṣa-am-ma*

35. *ul-tu* ^{âl}*I-zi-ir-ti âl šarrû-ti-šu a-na* ^{âl}*Si-ni-ḫi-ni bir-ti pu-lu-uk mâti-šú a-di maḫ-ri-ia il-li-ka*

36. *ma-da-at-ta-šú sisêpl ṣi-in-da-at ni-i-ri a-di be-li-šu-nu alpêpl ù ṣênibi-a ub-lam-ma iš-šíq šêpêII-ia*

37. *a-na* ^{âl}*La-ta-še-e* dûri[6] *šá i-na eli nâr-ti*[7] *šá* ^{mât}*La-a-ru-e-te na-gi-i šá* ^{mât}*Al-la-(la)b-ri-a aq-ṭi-rib*

38. *šá* ^{I}*Bél-abil-iddi-na* ^{mât}*Al-lab-ri-a-a ma-da-ta-šú sisêpl alpêpl ù ṣênibi-a am-ḫur a-na* ^{mât}*Par-su-aš at-ta-rad*

39. ^{amil}*bél-âlâpl-ni šá* ^{mât}*Nam-ri* ^{mât}*Sa-an-gi-bu-ti* ^{mât}*Bît-Ab-da-da-ni ù mât Ma-da-a-a dan-nu-ti a-lak gir-ri-ia iš-mu-ma*

40. *šú-uḫ-ru-ub ma-ta-a-ti-šu-nu šá i-na šatti-ia maḫ-ri-ti i-na uz-ni-šu-nu ib-ši-ma ša-ḫar-ra-tú it-ta-bi-ik eli-šu-un*

1. De même l. 128. Comparer *ḫur-ša-ni be-ru-ti*, Annales de Tukulti-Anušat I, face, l. 19; *ḫur-ša-a-ni bi-ru-ti*, Sargon, Fastes, l. 14; K. 5459, l. 6 (Gray, *Šamaš Texts*, pl. I); *ša-di-i bi-ru-ti*, K. 3474, l. 3 (ZA., IV, p. 25). Ce *bêru* ou *bîru* qualifie généralement *ḫuršu* et *šadû* « montagne ». Noter cependant, dans le texte de Nabuchodonosor transcrit par Meissner, *Ass. St.*, II, pp. 6 et suiv. (= Langdon, n° 17), col. II, ll. 25 et 26 : *šarrânipl šá-di-i ne-su-tim ù na-gi-i bi-e-ru-tim*. On peut se demander si dans ce passage les deux épithètes *ne-su-tim* et *bi-e-ru-tim* ne sont pas interverties; cf., dans la même inscription, col. III, ll. 2 et 5, le passage parallèle : *šar na-gi-i ne-su-tim* « les rois des îles lointaines ».

2. Pour *tibku* avec le sens de « versant de montagne », comparer ll. 286 et 326.

3. = *lâ apparakkú*.

4. Cette forme du pluriel d'après l. 58 *(ra-ban-ni)*.

28. Le Sinaḫulzi, le Biruatti, *puissants* monts dont l'herbe (se compose) de **karšu** et de **ṣumlalû**, bons arômes,
29. le Turtani, le Sinabir, l'Aḫšûru et le Sûia, ces sept monts malaisément je franchis.

30. Le Rappá, l'Arattâ, cours d'eau de leurs versants, en leurs hautes eaux, je passai comme un fossé.
31. Vers le pays de Surikaš, province du pays des Mannéens qui est limitrophe du pays de Karallu et du pays d'Allabria, je descendis.
32. Ullusunu, le Mannéen, parce que je ne cesse pas tous les ans de le venger, ayant appris la venue de mon expédition,
33. lui, avec ses grands, (ses) anciens, (ses) conseillers, les membres de sa famille, les préfets et officiers qui administrent son pays,
34. de cœur allègre et de visage joyeux, du milieu de son pays, sans otages, en hâte il sortit :
35. d'Izirtu, sa résidence royale, jusqu'à Siniḫini la forteresse-frontière de son pays, il vint au-devant de moi.
36. Son tribut, des chevaux de trait avec leur attirail, des bœufs et du petit bétail, il m'amena et baisa mes pieds.
37. A Latašê, forteresse qui est sur la rivière du pays de Lâruete, province d'Allabria, j'arrivai.
38. De Bêl-abil-iddina, l'Allabrien, je reçus le tribut, des chevaux, des bœufs et du petit bétail : vers Parsuaš je descendis.
39. Les chefs de Namri, Sangibutu, Bit-Abdadani et du pays des puissants Mèdes, ayant appris la venue de mon expédition,
40. comme la dévastation de leurs pays, qui avait eu lieu dans ma précédente campagne[8], était restée dans leur mémoire, la stupeur se déversa sur eux.

5. Comparer l. 367. Ces deux passages précisent le sens du terme *rêdû*. Delitzsch, BA., IV, p. 85, semble bien avoir vu juste. (Martin, OLZ., 1911, p. 101 et suiv., a mis en lumière l'un des côtés du rôle de l'*uku-uš* ou *rêdû* dans l'ancienne société sumérienne; il ne semble pas cependant que ce terme soit, comme il l'admet, synonyme de « courrier ».) Pour d'autres exemples de *rêdû*, voir Rm. III, 105, col. I *b*, l. 11 (Strong, JRAS., 1892, p. 353 et Winckler, AOF., I, p. 256); K. 7599, l. 3 (AOF., I, p. 530) et nouveau kudurru de Nbk. I, col. III, l. 20 (Hinke, p. 148).

6. Lecture incertaine : signe écrit en surcharge.

7. Cf. ci-dessus, p. 5, n. 12.

8. Mot à mot « année ».

41. *ma-da-ta-šu-nu ka-bit-tu ul-tu ki-rib ma-ta-a-ti-šú-nu iš-šú-nim-ma i-na* ^{mât}*Par-su-aš ú-šad-gi-lu pa-ni-ia*

42. *šá* ^{I}*Ta-al-ta-a* ^{mât}*El-li-pa-a-a* ^{I}*Uk-sa-tar* ^{I}*Du-ri-si* ^{I}*Sa-tar-e-šu* ^{amil}*bêl-âlâ*^{pl}*-ni šá nâr-ti*[1]

43. ^{I}*An-zi-i šá* ^{âl}*Ḫal-ḫu-bar-ra* ^{I}*Pa-a-a-uk-ku šá* ^{âl}*Ki-lam-ba-te* ^{I}*Ú-zi-i šá* ^{âl}*Ma-a-li*

44. ^{I}*Ú-a-ki-ir-tu šá* ^{âl}*Na-ap-pi* ^{I}*Ma-ki-ir-tu šá* ^{âl}*Bît-Sa-ak-bat* ^{I}*Ki-ta-ak-ki šá* ^{âl}*Ú-ri-an-gi*

45. ^{I}*Ma-aš-da-a-a-uk-ku šá* ^{âl}*Ki-in*[2]*-ga-ra-ku* ^{I}*Ú-zi-tar šá* ^{âl}*Qa-an-ta-a-ú* ^{I}*Pa-a-uk-ku šá* ^{âl}*Bît-Kab-si*

46. ^{I}*Ḫu-um-bi-e šá* ^{âl}*Bît-Zu-al-za-aš* ^{I}*Ú-zu-ma-an-da (šá)*[3] ^{âl}*Ki-si-la-ḫa* ^{I}*Bur-bu-ra-zu šá* ^{âl}*Bît-*^{d}*Ištar*

47. ^{I}*Ba-ag-bar-ar-na šá* ^{âl}*Zak-ru-te* ^{I}*Da-ri-i šá* ^{mât}*Ṣa-pár-da* ^{I}*Uš-ra-a šá* ^{âl}*Ka-an-za-ba-ka-ni*

48. ^{I}*Ṣar-ru-ti*[4] *šá* ^{âl}*Kar-zi-nu-ú* ^{I}*Ma-aš-dak-ku šá* ^{âl}*An-dir-pa-ti-a-nu* ^{I}*Ak-ku-us-su šá* ^{âl}*Ú-si-...*[5] ^{I}*Bir-ta-tu šá* ^{âl}*Ṣi-bur-a-a*

49. ^{I}*Za-ar-du-uk-ku šá* ^{âl}*Ḫa-ar-zi-a-nu* ^{I}*Ma-aš-dak-ku šá* ^{âl}*A-rad-pa-ti* ^{I}*Sa-tar-pa-nu šá* ^{âl}*Ba-ri-ka-nu* ^{I}*Kar-ak-ku šá* ^{mât}*Ú-ri-ka-a-a*

50. *sisé*^{pl} *pi-tan bir-ki* ^{imêr}*pa-ri-e ṣar-ḫu-ti* ^{imêr}*ud-ri i-lit-ti mâti-šú-nu alpê*^{pl} *ù ṣi-e-ni am-ḫur*

---

51. *ultu* ^{mât}*Par-su-aš at-tu-muš a-na* ^{mât}*Mi-is-si na-gi-i šá mât Ma-an-na-a-a aq-ṭi-rib*

52. ^{I}*Ul-lu-su-nu a-di nišé*^{pl} *mâti-šú i-na tag-mir-ti lìb-bi*[7] *šá e-piš ar-du-ti i-na* ^{âl}*Si-ir-da-ak-ka bir-ti-šu ú-qa-*[2] *gir-ri*

53. *ki-ma* ^{amil}*šú-ut-rêši*^{pl}*-ia*[8] ^{amil}*bêl-paḫâti*^{pl} *šá mât Áš-šur*^{ki} *qêmé*^{pl} *karané*^{pl} *a-na ta-kul-ti um-ma-ni-ia ka-ri-e iš-pu-uk-ma*

54. *mâr-šu rabu-ú it-ti igi-sá-e šul-ma-ni ú-šat-li-man-ni-ma a-na kun-ni šar-ru-ti-šu ip-qid-da na-ra-a-šú*

55. *sisé*^{pl} *rabûti*^{pl} *ṣinda-at ni-i-ri alpê*^{pl} *ù ṣêni*$^{bi-a}$ *ma-da-ta-šu am-ḫur-šú-ma aš-šu tur-ri gi-mil-li-šú il-bi-na ap-pu*

1. Cf. ci-dessus, p. 5, n. 12.
2. ou *še-ir*?
3. Manque sur l'original.
4. Cette lecture est assurée par la comparaison avec le Prisme A, fragment C, l. 33 (Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, II, pl. 44).
5. Lire peut-être : *is*.

41. Leur pesant tribut ils m'apportèrent du milieu de leurs pays : en Parsuaš ils me le remirent.
42. De Taltâ, l'Ellipéen, Uksatar, Durisi, Satarešu, les chefs (de la région) du fleuve,
43. Anzî de Ḫalḫubarra, Pâaukku de Kilambate, Uzî de Mâli,
44. Uakirtu de Nappi, Makirtu de Bît-Sakbat, Kitakki de Uriangi,
45. Mašdâaukku de Kingaraku, Uzitar de Qantâu, Pâukku de Bît-Kabsi,
46. Ḫumbê de Bît-Zualzaš, Uzumanda de Kisilaḫa, Burburazu de Bît-Ištar,
47. Bagbararna de Zakrute, Darî de Śaparda, Ušrâ de Kanzabakani,
48. Śarruti de Karzinû, Mašdakku d'Andirpatianu, Akkussu d'Usi..., Birtatu de Ṣibur,
49. Zardukku de Ḫarzianu, Mašdakku d'Aradpati, Satarpanu de Barikanu, Karakku d'Urika,
50. des chevaux rapides[6], des mulets ardents, des chameaux originaires de leur pays, des bœufs et du petit bétail je reçus.

---

51. De Parsuaš je partis, en Missi, province du pays des Mannéens, j'arrivai.
52. Ullusunu, avec la population de son pays, en pleine disposition de cœur de faire mon service, dans Sirdakka sa forteresse, attendait mon expédition.
53. Comme (l'auraient fait) mes fonctionnaires les préfets du pays d'Aššur, il avait fait des provisions de farine et de vin pour la nourriture de mon armée :
54. son fils aîné avec des cadeaux et des présents il me livra : il chargea son..... du soin de son royaume.
55. De grands chevaux de trait, des bœufs et du petit bétail je reçus de lui en tribut : afin d'être vengé, il se prosterna (devant moi).

6. Mot à mot : aux genoux ouverts. L. 105, l'épithète *pi-tan bir-ki* s'applique de nouveau à des chevaux ; III R. 13, l. 21, elle qualifie des lions. *Birku* « genou » est ici employé avec le sens de « jambe » : *pit birki* semble syn. de *pit puridi*, cf. Meissner, SAI., n° 6135 et Haupt, ASKT., p. 118, rev. 7/8.

7. Comparer p. ex. Harper, *Letters*, n° 435, rev., l. 4 : *ina gu-mur-ti lib-bi-ia*. Pour d'autres exemples, voir Behrens (Zimmern), *Assyr.-babyl. Briefe*, p. 46.

8. Pour cette lecture, voir Jensen, ZA., XXIV, p. 109, note 1.

56. *šêpêII mâtKa-ak-mi-i amilnakri lim-ni ultu ki-rib mâti-šú pa-ra-si-im-ma šá IUr-sa-a i-na tap-di-e*[1] *ṣêri suḫ-ḫur-ta-šu ša-ka-ni*

57. *mâtMa-an-na-a-a sap-ḫu a-na aš-ri-šú tur-ri eli amilnakri-šu i-na li-ti uz-zu-zi-im-ma ma-ṣi-e mal lib-bi*

58. *šú-ú a-di amilra-ban-ni amilša-kin ṭê-im mâti-šu ú-ṣal-lu-ni-ma i-na pa-ni-ia eli ir-bi rit-ti-šu-nu ip-taš-ši-lu*[2] *ki-ma kal-bi*

59. *ri-e-ma ar(-ši)*[4]*-šú-nu-ti-ma ut-nin-ni-šú-nu al-qi ut-mu-šú-nu šá te-nin-ti aš-mi-ma aq-bi-šú-nu a-ḫu-lap*

60. *aš-šú da-na-ni šú-tu-ri šá dA-šur dMarduk iš-ru-ku-ni-ma eli kul-lat mal-ki šá kiš-ša-ti ú-šar-bu-ú kakkêpl-ia*

61. *sa-kap mâtUr-ar-ṭi tur-ri mi-iṣ-ri-šú-un nišêpl mât Man-na-a-a dal-pa-a-te šup-šú-ḫi aq-bi-šú-nu-ti-ma ir-ḫi-ṣu lib-bu*

62. *šá IUl-lu-su-nu šarri be-li-šú-nu paššur tak-bit-ti ma-ḫar-šú ar-ku-su-ma eli šá IIr-an-zi a-bi a-lid-di-šu ú-šak-ki kussâ-šu*

63. *ša-a-šú-nu it-ti nišêpl mât Áš-šurki i-na paššur ḫi-da-a-ti ú-še-šib-šú-nu-ti-ma ma-ḫar AN-ŠÁR ù ilânipl mâti-šu-nu ik-ru-bu šarrû-ti*

64. *IZi-i-zi-i šá álAp-pa-tar IZa-la-a-a šá álKi-it-pat-a-a amilbêl-âlâpl-ni šá mâtGi-zi-il-bu-un-di na-gi-i*

65. *šá i-na šadepl-e ni-su-ti a-šar ru-uq-te uš-bu-ma i-na šid mât Man-na-a-a ù mât Ma-da-a-a ki-ma giš-ri par-ku*

66. *ù nišêpl a(-ši)*[6]*-bu-ut âlâpl-ni šú-a-tu-nu a-na e-mu-qi ra-ma-ni-šu-nu tak-lu-ma la i-du-ú be-lu-tu*

67. *šá i-na šarrâpl-ni a-li-kut maḫ-ri-ia a-a-um-ma šú-bat-su-un la e-mu-ru-ma šum-šu-nu la iš-mu-ú la im-ḫu-ru bi-lat-su-un*

68. *[i-na z]i-kir-šu rabi-i šá dA-šur bêli-ia šá šuk-nu-uš mal-ki šá šadepl-e ù ma-ḫar igi-sá-e-šu-nu iš-ru-ku ši-riq-ti*

69. *[me-te-i]q gir-ri-ia iš-mu-ma pu-luḫ-ti me-lam-me-ia ik-túm-šú-nu-ti i-na ki-rib mâti-šú-nu im-qut-su-nu ḫat-tu*

70. *ma-da-ta-šú-nu sisêpl ṣi-in-da(-at)*[7] *ni-i-ri a-na la ma-ni alpêpl ù ṣênibi-a*

1. Le même terme est écrit *da-ab-di-e*, l. 421 et *da-ab-da(-šú-nu)* dans la version néo-babylonienne des omina de Sargon et Narâm-Sin, rev. 5 (King, *Chronicles*, II, p. 43). Néanmoins il est probable que la forme étymologique de ce terme est bien *tapdù*, comme l'admet Delitzsch, HW., p. 515 (cf. *ta-ap-da-a*, Scheil, *Rec. de trav.*, XX, p. 65, note XXXV, ll. 1, 3, 7) : *tapdû* aura donné d'abord *tabdù* par assimilation (partielle) du *p* au *d*, puis *dabdù* par assimilation du *t* au *b*.

2. Mot à mot « défaite de la plaine ».

3. Même expression, l. 345. Ces deux passages fixent le sens du verbe *pašâlu* (HW.,

56. De fermer aux Kakméens, aux méchants ennemis, l'accès de son pays, de mettre Ursâ en déroute sur le champ de bataille[4],
57. de rétablir en leur lieu les Mannéens dispersés, de dominer ses ennemis dans la victoire, de voir tous ses désirs satisfaits,
58. lui et les grands, les administrateurs de son pays me prièrent : à quatre pattes, comme des chiens, devant moi ils rampèrent.
59. J'eus pitié d'eux : je reçus leur prière. J'écoutai leurs paroles suppliantes : je leur dis : **aḫulap!**[5]
60. En vertu de l'immense puissance que m'ont accordée Aššur et Marduk qui ont grandi mes armes au-dessus de la totalité des princes du monde,
61. je leur promis de renverser le pays d'Urarṭu, de rétablir leurs frontières, de rendre la paix à la malheureuse population du pays des Mannéens : ils prirent confiance.
62. Devant Ullusunu le roi leur maître, je fis dresser une table magnifique : plus que pour Iranzu le père qui l'a engendré, j'élevai son siège.
63. Eux, avec les gens du pays d'Aššur, à une table de réjouissance je les fis s'asseoir : devant Aššur et les dieux de leur pays ils bénirent ma royauté.
64. Zizî d'Appatar et Zalâa de Kitpat, chefs de Gizilbundi, province

65. qui, en des montagnes reculées, en un lieu lointain est située, qui, le long du pays des Mannéens et du pays des Mèdes, ferme comme un verrou,
66. — en outre les habitants de ces villes se confiaient en leur propre force et ne connaissaient pas de maître —
67. dont, parmi les rois mes prédécesseurs, aucun n'avait vu le séjour, n'avait ouï le nom, n'avait reçu le tribut,
68. suivant la grande parole d'Aššur mon seigneur qui m'avait accordé en don de soumettre les princes des montagnes et de recevoir leurs présents,
69. ayant appris le passage de mon expédition, la crainte de l'éclat de ma (puissance) les couvrit, au fond de leur pays ils furent saisis d'effroi.
70. Leur tribut, des chevaux de trait sans nombre, des bœufs et du petit bétail,

p. 548). Voir encore Asb., Ann., IV, 26, 27 : *mi-ra-nu-uš-šu-un ina eli lib-bi-šu-nu ip-ši-lu-nim-ma.*

4. Omis par le scribe.

5. Parole de délivrance. Cf. p. ex., I R., 46, 46 *a* « je lui fis grâce, je lui dis *aḫulap* » et AOF., II, p. 32, l. 35 « je ne lui fis pas grâce, je ne lui dis pas *aḫulap* ». Pour le sens précis de *aḫulap* dans ces passages, voir Delitzsch, HW., *s. v.*

6. Omis par le scribe.

7. Omis par le scribe.

71. *ultu* ^{ál}*Ap-pa-tar ù* ^{ál}*Ki-it-pat iš-šú-nim-ma i-na* ^{ál}*Zi-ir-di-ak-ka šá mât Man-na-a-a a-di maḫ(-ri)*[1]*-ia ub-lu-ni*

72. *aš-šú e-ṭir na-piš-ti-šú-un i-ba-lu-ni-ma a-na la na-qar dûrâni*^{pl}*-šu-nu ú-na-aš-ši-qu šêpê*^{II}*-ia*

73. *ù a-na ša-lam mâti-šú-un* ^{amil}*qi-e-pu eli-šú-nu ap-qid-ma i-na qâtê*^{II} ^{amil}*šú-ut-rêši*^{pl}*-ia* ^{amil}*ša-kin* ^{mât}*Par-su-aš am-nu-šu-nu-ti*

---

74. *ultu* ^{ál}*Zi-ir-di-ak-ka* ^{ál}*bir-ti šá mât Ma-an-na-a-a at-tu-muš*

75. *30 bêri*[3] *qaq-qa-ru i-na bi-rit mât Ma-an-na-a-a* ^{mât}*Bît-Kab-si ù mât Ma-da-a-(a)*[1] *dan-nu-ti šit-mu-*MIŠ[4] *al-lik-ma*

76. *a-na* ^{ál}*Pa-an-zi-iš bir-ti-šu rabî-ti šá eli* ^{mât}*Zi-kir-te ù* ^{mât}*An-di-a a-na ka-a-di*[5] *na-da-at*

77. *šá a-na la a-ṣi-e mul-táḫ-ṭi*[6] *ka-li-e šêpê*^{II} $^{\text{am}[il]}$[*nak*]*ri eli na-gi-e* [*k*]*i-*[*la*]*l-*[*l*]*a-an rak-sa-tu aq-ṭi-rib*

78. *šá* ^{ál}*bir-ti šú-a-ti rik-si-ša ú-dan-nin-ma* ŠE-PAD^{pl} *ša*[*mnêpl karanê*]$^{[p]l}$ [*ù*] *ú*[*-nu-ut ta*]*-ḫa-zi i-na lib-bi ú-še-li*

---

79. *ultu* ^{ál}*Pa-an-zi-iš at-tu-muš* ^{nâr}*Iš-tar-a-ú-ra-a* nâ[r-tum][7] *e-te-bir a-na* ^{mât}*A-ú-ka-ni-e na-gi-i šá* ^{mât}*Zi-kir-te aq-ṭi-rib*

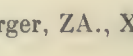
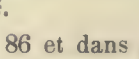
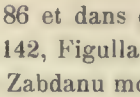
80. ^{I}*Me-ta-at-ta-ti* ^{mât}*Zi-kir-ta-a-a šá ni-ir*[8] *is-lu-ma še-ṭu-tu*[9] ^{I}*Ul-lu-su-nu šarri be-lí-šu il-qu-ú i-mi-šú ardû-su*

81. *a-na* ^{I}*Ur-sa-a* ^{mât}*Ur-ar-ṭa-a-a šá ki-i ša-šú-ma ta-šim-tu la i-du-ú ni-ra-ri la e-ṭir napišti-šu it-ta-kil-ma*

82. *eli* ^{šad}*Ú-aš-di-rik-ka šadi-i mar-ṣi pal-ḫiš e-li-ma ma-lak gir-ri-ia a-na ru-qi-e-te iṭ-ṭul-ma ir-ru-ṭu šîrê*^{pl}*-šu*

83. *kul-lat nišê*^{pl} *mâti-šu ú-paḫ-ḫir-ma a-na šade*^{pl}*-e ru-qu-ú-te nam-ra-ṣi-iš ú-še-li-ma la in-na-mir a-šar-šú-un*

---

1. Omis par le scribe.
2. Le texte a le pluriel.
3. Pour cette lecture de l'idéogramme  , voir Landsberger, ZA., XXV, p. 385.
4. Le texte porte  au lieu de  . Restituer *šit-mu-riš*.
5. Ce terme, qui semble synonyme de *maṣṣartu*, reparaît l. 86 et dans quelques lettres. Voir K. 10 (Harper, *Letters*, n° 280, Johnston, JAOS., XVIII, p. 142, Figulla, MVAG., 1912. p. 28), face, l. 8, rev. 2 et 12 (*ka-a-du ina* ^{ál}*Zab-da-nu uṣ-ra* « dans Zabdanu montez la garde »). Voir encore Harper, *Letters*, n° 1114, rev. 5 (Meissner, ZA., XXVII, p. 268) et n° 1028, rev. 9 (*ibid.*, p. 265).
6. Jensen (KB., II, p. 191, note 0, et ZA., XXIV, p. 186, note 1) a bien vu que *multaḫṭu*

71. d'Appatar et de Kitpat ils m'amenèrent : dans Zirdiakka (ville) du pays des Mannéens ils me présentèrent (ce tribut).
72. Pour obtenir la vie sauve, ils me prièrent : pour que je ne détruise pas leurs murailles, ils baisèrent mes pieds.
73. En outre, pour la conservation de leur pays, je leur imposai un résident : je les rangeai sous la main de mon fonctionnaire[1] le gouverneur de Parsuaš.

---

74. De Zirdiakka, la forteresse du pays des Mannéens, je partis.
75. Trente lieues entre le pays des Mannéens, le pays de Bît-Kabsi et le pays des puissants Mèdes, impétueusement je marchai.
76. A Panziš, sa grande forteresse qui, contre les pays de Zikirtu et Andia, en surveillance est située,
77. qui, pour ne laisser personne échapper et retenir le pied de l'ennemi, contre ces deux provinces est solidement construite, j'arrivai.
78. De cette forteresse je consolidai les remparts : du grain, de l'huile, du vin et des instruments de combat à l'intérieur je fis monter.

---

79. De Panziš je partis. La rivière Ištaraurâ je franchis. En Aukanê, province de Zikirtu, j'arrivai.
80. Metatti, le Zikirtéen, qui avait secoué le joug (d'Aššur), qui avait pris du dédain à l'égard d'Ullusunu le roi son seigneur, qui méprisait son service,
81. qui avait mis sa confiance dans Ursâ l'Urarṭéen qui, comme lui, ne connaissait pas de règle, allié incapable de le sauver,
82. sur l'Ašdirikka, le mont ardu, craintivement monta : il vit de loin la marche de mon expédition : sa chair en fut paralysée.
83. Il rassembla la totalité de la population de son pays : vers de lointaines montagnes avec difficulté il les fit monter : le lieu de leur séjour ne fut pas trouvé.

ne peut se rattacher à *ḫaṭû*. *Multaḫṭu* est certainement le participe de *šaḫâṭu*, I, 2 (pour ce verbe, voir ci-dessus p. 4, n. 5). Le sens est « sauté », « échappé ».

7. Incertain. Le signe A est compliqué de traits qui appartiennent peut-être à un signe effacé.

8. Restituer ^{d}*A-šur* (omis par le scribe).

9. Rattacher *šêṭûtu* à *šâṭu* « dédaigner » (II R. 36, 59 *f*; *Keilschrifttexte aus Assur*, n° 13, II, 8 et ci-dessous l. 131); cf. Sargon, Fastes, l. 55 (*il-qu-ú še-ṭu-ti* « qui avait pris mon dédain, c'est-à-dire du dédain pour moi »); Ann. Salle XIV, l. 41 (*il-qa-a še-ṭu-tu* « il prit du dédain (pour moi) »); Prisme B, fragment F², l. 8 (*il-qu-ú še-ṭu-su* « ils prirent du dédain pour lui »); BA., V, 623, K. 7897, rev. 5 (*ši-ṭu-us-su-nu e tal*[*-qi*] « ne prends pas de dédain pour eux »).

84. *ù šú-ú* ^{âl}*Pa-ar-da âl šarrû-ti-šu pa-nu-uš-šú la i-qir-ma bu-še-e ekalli-šu e-zib-ma ú-ṣi ka-ma-ti-iš*

85. *sisê*^{pl}*-šu ù ṣa-ab ta-ḫa-zi-šú ú-zak-ki-ma*[1] *a-na ri-ṣu-ut* ^{I}*Ur-sa-a ni-ra-ri-šú ú-bíl ki-it-ru*

86. ^{amil}*ṣâbê*^{pl} *ti-du-ki-šú iq-du-ti šá i-na ni-ri-bi šá* ^{šad}*Ú-aš-di-rik-ka a-na ka-a-di*[2] *uš-bu a-duk-ma*

87. ^{âl}*Iš-ta-ip-pa* ^{âl}*Sak-ta-tu-uš* ^{âl}*Na-an-zu* ^{âl}*A-ú-ka-ni-e* ^{âl}*Ka-a-ba-ni* ^{âl}*Gur-ru-su-pa* ^{âl}*Ra-ak-si*

88. ^{âl}*Gim-da-ak-rik-ka* ^{âl}*Ba-ru-nak-ka* ^{âl}*Ú-ba-ba-ra* ^{âl}*Si-te-ra* ^{âl}*Ta-aš-ta-mi* ^{âl}*Te-sa-am-mi-a*

89. *12 âlâni*^{pl}*-šu-nu dan-nu-ti bît-dûrâ*^{pl}*-ni a-di 84 âlâ*^{pl}*-ni šá si-iḫ-ri-šu-nu gi-mir-tu ak-šú-ud*

90. *dûrâni*^{pl}*-šu-nu ab-bu-ul bîtâti*^{pl} *qir-bi-šu-nu* ^{d}*girra ú-ša-aṣ-bit-ma ki-ma šá a-bu-bu ú-ab-bi-tu tilâ-niš ú-kám-mir*

---

91. *ultu* ^{mât}*A-ú-ka-ni-e at-tu-muš*[4] ^{mât}*Ú-iš-di-iš na-gi-i šá mât Man-na-a-a šá* ^{I}*Ur-sa-a e-ki-mu-uš aq-ṭi-rib*

92. *el-la-mu-u'-a* ^{I}*Ur-sa-a* ^{mât}*Ur-ar-ṭa-a-a la na-ṣir zi-kir* ^{d}*A-šur* ^{d}*Marduk la pa-li-ḫu ma-mit bêl bêlê*

93. ^{amil}*šad-du-u'-a*[5] *zêr ni-ir-ti šá ta-šim-tu la i-du-u da-ba-ab tuš-ši nu-ul-la-ti*[6] *ti-iṣ-pu-ra šap-ta-a-šu*

94. *šá* ^{d}*Šamaš di-tar-gal ilâni*^{pl} *zi-kir-šu kab-tu la na-aṣ-ru-ma šatti-šam a-na la e-gi-e e-te-ti(-qu)*[7] *uṣurta-šu*

95. *arki ḫi-ṭa-a-te-šu maḫ-ra-a-te qul-lul-tu rabî-tu šá ḫi-pi-e mâti-šú ù šum-qu[ṭ] nišê*^{pl}*-šu e-pu-uš-ma*

96. *i-na* ^{šad}*Ú-a-uš šadi-i rabi-i šá it-ti ši-kín urpati i-na ki-rib šame-e . . . . . ri-ša-a-šú*

97. *šá iš-tu û(m)-um ṣa-a-ti zêr šik-nat napiš-tim a-šar-šú la e-ti-qu . . . . . [l]a e-mu-ru du-rug-šu*

98. *ù iṣ-ṣur šame-e mu-up-par-šú ṣi-ru-uš la i-ba-'-ú-ma a-na šú-us-. . . . . -qi-nam*

1. Le même verbe reparaît l. 321 avec le même sens.
2. Cf. ci-dessus, p. 14, n. 5.
3. Comparer l. 183 et l'expression si fréquente *kîma til abûbi*.
4. *a-na* omis par le scribe.
5. Même terme, l. 310, écrit *šad-da-a-'u-ú*. Comparer Esarh. II, 11 (à lire *šad-du-u'-a*) et Harper, *Letters*, n° 713, l. 5 (^{amil}*šadû-a-a*, John ton, AJSL., XXVIII, p. 95).

84. Quant à lui, la ville de Parda, sa résidence, n'eut plus aucun prix à ses yeux : il abandonna les biens de son palais, puis sortit au dehors.
85. Ses chevaux et ses combattants il *mit en ordre :* au secours d'Ursâ son allié il se porta.
86. Ses vaillants guerriers postés en observation dans les défilés du mont Uašdirikka je les tuai :
87. Ištaippa, Saktatuš, Nanzu, Aukanê, Kâbani, Gurrusupa, Raksi,
88. Gimdakrikka, Barunakka, Ubabara, Sitera, Taštami, Tesammia,
89. leurs douze villes fortes, villes murées avec 84 villages des alentours en totalité je pris.
90. Je renversai leurs murs, je mis le feu aux maisons (situées) à l'intérieur : comme si le déluge les avait dévastées[3], je les entassai en monceaux de décombres.

---

91. D'Aukanê je partis, en Uišdiš, province du pays des Mannéens, dont Ursâ s'était emparé, j'arrivai.
92. Avant mon arrivée, Ursâ l'Urarṭéen, qui ne garde pas la parole d'Aššur et de Marduk, qui ne craint pas le serment du seigneur des seigneurs,
93. le montagnard, race de meurtre, qui ne connaît pas de règle, dont les lèvres marmonnent des paroles hostiles et injustes,
94. qui de Šamaš le grand juge des dieux, ne garde pas l'auguste parole, qui, tous les ans, sans se lasser, outrepasse ses bornes,
95. après ses crimes antérieurs, avait fait un (nouveau) grand forfait qui (méritait) la ruine de son pays et la défaite de son peuple :
96. dans l'Uauš, grande montagne dont, avec les nuages, au milieu du ciel, la tête [s'élève],
97. par où, de toute antiquité, âme qui vive n'avait passé, [dont personne] n'avait vu la route,
98. au-dessus de laquelle même l'oiseau ailé du ciel ne passe pas .....
.....

6. Ce terme, dont il existe de fréquents exemples, dérive peut-être du sumérien *nu-ul* qui signifierait « non-convenable ». Comparer p. ex. *ḫul-la-a-te* qui, dans une inscription de Sargon, est parallèle à *sa-ar-ra-a-te* (cf. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, I, p. 188, l. 32) : *ḫul-la-a-te* suppose un sing. masc. *ḫullu*, probablement dérivé du sumérien *ḫul* « méchant ».

7. Omis par le scribe.

99. *šadu-ú zaq-ru šá ki-ma še-il-ti*[1] *paṭ-ri zaq-pu-ma ḫur-ri na-ad-bak šade*[*-e*] .....*-šú*

100. *i-na um-še*[2] *rabûti*^{pl} *ù dan-na-at kuṣṣi šá-qa-aš-tu šú-tar-du*[*-ú*] .....

101. *šal-gu ur-ru ù mu-šú ṣi-ru-uš-šu kit-mu-ru-ma* .....

102. *e-ti-iq i-te-e-šú i-na ši-bit*[3] *im-ḫul-li zu-mur-šú* .....

103. *um-ma-an-šú ma-'-du a-di ri-ṣi-e-šu id-kam-ma a-n*[*a*] .....

104. ^{amil}*mun-dáḫ-ṣi-šú li-'-ut ta-ḫa-zi tu-kul-ti um-m*[*a-ni-šu*] .....

105. *sisé*^{pl} *ru-kub-i-šú-nu pi-tan bir-ki iz-* .....

106. ^{1}*Me-ta-at-ti* ^{mát}*Zi-kir-ta-a-a šá iš-tu* .....

107. *šá šarrâ*^{pl}*-ni li-mi-ti-šu šá šade*^{pl}*-e ka-la-š*[*u-nu*] .....

108. *a-na gi-piš ummâni*$^{bi-a}$*-šu ma-'-di ù kit-ri* .....

109. *ta-nit-ti li-'-ti ta-ḫa-zi-šu* .....

Col. II

110. *it-ti-ia a-na mit-ḫu-uṣ tu-ša-ri lib-ba-šu iḫ-šú-uḫ-ma suḫ-ḫur-ti um-ma-(m)an* ^{d}*En-lil Áš-šur*^{ki} *i-ka-pid la ta-a-a-ar*

1. Cf. ci-dessus, p. 6, n. 1.

2. Cf. *um-šum* dans les textes astrologiques (références dans Jastrow, *Die Religion Babyl. u. Assyr.*, II, p. 608, n. 10, et Weidner, *Babyloniaca*, IV, p. 170). Jastrow traduit « Umsturz » et Weidner « Unheil ». Mais l'idéogramme [illegible] (cf. Meissner, SAI., n° 5752) suggère plutôt l'idée d'un phénomène atmosphérique. Voir aussi le contexte dans les textes astrologiques, en particulier dans Virolleaud, *Ishtar*, XX, 43, 44 : *ina ebûri um-šum dan-nu ibaš-ši ina kuṣṣi kuṣṣu dan-nu ibaš-ši* « en été il y aura un fort *umšu* et en hiver un fort froid ». Noter

99. haute montagne, qui, comme la lame d'une épée se dresse, où des gouffres, des précipices.....

100. qui dans de grands *orages* et la rigueur du froid.....

101. sur laquelle la neige jour et nuit s'entasse.....

102. où le corps du voyageur est..... par les rafales.....

103. il avait levé sa nombreuse armée avec ses auxiliaires.....

104. Ses guerriers, aptes au combat, soutien de son armée.....

105. Les chevaux rapides[4] qu'ils montaient,.....

106. Metatti, le Zikirtéen, qui de.....

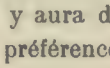
107. de tous les rois des montagnes, ses voisins.....

108. à la masse de sa nombreuse armée et de ses alliés.....

109. (sa) gloire, sa victoire dans le combat.....

Col. II

110. Il désirait me rencontrer sur le champ de bataille, il méditait sans merci la défaite de l'armée de l'Enlil d'Aššur.

encore *Ishtar*, XXXV, 6 *um-mu u um-šum ibašši* « il y aura chaleur et *umšu* », et Thompson, *Reports*, n° 229, l. 3 : *tib šâri šanîš* (écrit ) *um-šum ibašši* « il y aura déchaînement de vent ou *umšu* ». Il s'agit, on le voit, d'un phénomène se produisant de préférence dans la saison chaude.

3. Comparer II R. 27, 53 *a-b* (= CT. XIX, pl. 48) : [*i*]*m-ri-a* = *ši-bit šâri*. Pour le verbe *šabâtu*, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 533.

4. Cf. ci-dessus, p. 11, n. 6.

111. *i-na na-qab šadi-i šú-a-tu si-dir-tu iš-kun-ma šá taq-ru-ub-ti ù šú-te-lu-up*[1] *a-na-an-ti iš-pu-ra* ^{amil}*mâr šip-ri*

112. *a-na-ku* ^{I}*Šarru-kîn šar kib-rat arba'-i ri-' mât Áš-šur*^{ki} *na-ṣir sa-am-ni* ^{d}*En-lil* ^{d}*Marduk mu-pi-iq di-en* ^{d}*Ša-maš*

113. *zêr Aššur*^{ki} *âl ni-me-qi pi-it ḫa-sis-si šá a-mat ilâni*^{pl} *rabûti*^{pl} *pal-ḫiš ú-taq-qu-ma la i-sa-an-ni-qu uṣurta-šú-un*

114. *šarru ki-i-nu da-bi-ib dam-qa-a-te šá ik-kib-šu*[2] *a-mat taš-gir-ti e-piš limut-tim ḫa-ba-lu la uṣ-ṣu-ú i-na pi-i-šú*

115. *igi-gál mal-ki šá kiš-ša-ti šá i-na mil-ki ù ṭé-e-mi ib-ba-nu-ú pa-liḫ ilâni*^{pl} *ù* ^{d}*iš-ta-ri ú-kal-lu rit-tu-uš-šu*

116. *a-na* ^{d}*A-šur šar kul-lat ilâni*^{pl} *be-el ma-ta-a-te a-lid* BI[3]*-ri šar gim-rat ilâni*^{pl} *rabûti*^{pl} *la-i-ṭu*[4] *kib-ra-a-ti*

117. *be-el Aššur*^{ki} *dan-dan-nu šá i-na uz-za-at te-gim-ti-šú*[5] *rabî-ti mal-ki šá kiš-ša-ti e-tin-nu-ma uš-ta-ši-la la-na-a-te*

118. *kab-tu qar-ra-du šá i-na giš-par-ri-šu e-piš li-mut-ti la ip-par-šid-du-ma la pa-liḫ ma-mit-šú in-na-sa-ḫu šur-us-su*

119. *a-na la pa-liḫ zik-ri-šú šá a-na e-muq-qi ra-ma-ni-šu tak-lu nir-bi ilû-ti-šú mi-e-šú-ma i-da-bu-ba taš-ri-iḫ-tu*

120. *i-na šit-nu-un aš-ga-gi ag-gi-iš ir-ri-ḫu-šú-ma kakkê*^{pl}*-šu ú-šab-ba-ru-ma el-lat-su ka-ṣir-tu ú-tar-ru a-na ša-a-ri*

121. *ù a-na na-ṣir me-šár ilâni*^{pl} *šá a-na dam-qi di-en* ^{d}*Šamaš tak-lu-ma šá* ^{d}*A-šur* ^{d}*En-lil-lá ilâni*^{pl} *pit-lu-ḫu ilu-us-su*

122. *ul mi-šú šé-e-ru-ti i-du-uš-šú ú-šal-lak-šu eli a-a-bi ù za-ma-ni-e uš-za-a-su i-na lîti*[7]

123. *aš-šú i-te-e* ^{I}*Ur-sa-a* ^{mât}*Ur-ar-ṭa-a-a pat-ti mâti-šú rapaš-tim la e-ti-qu i-na ṣêri la aq-qu-u dâmê*^{pl} *qu-ra-di-e-šu*

1. Pour *elêpu* « pousser, croître, se multiplier », voir (outre les textes cités par Delitzsch, HW., p. 60 *a*), Nbk. Langd., n° 12, III, 9/10 : *li-ri-ku li-iš-te-li-pu pa-lu-ú-a a-na da-ir-a-ti* « que se prolongent, se multiplient mes années de règne dans l'éternité », et n° 23, II, 5/6 : *li-pu-ú-a i-na šar-ru-ti li-te-el-li-pu* « que mes rejetons se multiplient dans la royauté » ; cf. Jensen, KB., VI, 1, pp. 326, 327.

2. Pour le sens et l'emploi d'*ikkibu*, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 374. (Outre les textes cités par Jensen, noter encore le fragment de kudurru publié par Le Gac, ZA., IX, p. 386, l. 16, et Rm. 274 + 120, rev. I, 13, transcrit par Peiser, MVAG , 1898, p. 232.)

111. Dans une fente de cette montagne il avait rangé son armée en bataille : de (préparation au) combat, de multiplication des (préparatifs) guerriers me fit part mon messager.

112. Moi, Sargon, roi des quatre régions, pasteur du pays d'Aššur, qui observe les *lois* d'Enlil et de Marduk, attentif au jugement de Šamaš,

113. originaire d'Aššur, la ville de science, dont l'entendement est ouvert, qui est plein de craintive attention pour la parole des grands dieux, qui ne s'approche pas de leurs bornes,

114. le vrai roi, qui parle avec bonté, qui a en horreur le mensonge, de la bouche duquel ne sortent jamais l'œuvre de mal ni le dommage,

115. le sage d'entre les princes du monde, qui en conseil et raison a été créé et soutient en ses mains celui qui craint les dieux et déesses,

116. vers Aššur, le roi de la totalité des dieux, le seigneur des pays, l'auteur de *tout*, le roi de l'ensemble des grands dieux, qui *illumine* les régions,

117. tout puissant seigneur (de la ville) d'Aššur, qui dans le feu de sa grande colère..... les princes du monde,.....

118. l'auguste, le vaillant, au filet duquel le malfaiteur n'échappe pas, qui déracine le contempteur de son serment[6],

119. qui, à l'égard du contempteur de sa parole, de celui qui se confie en sa propre force, méprise la grandeur de sa divinité et tient d'orgueilleux propos,

120. *châtie* celui-là avec colère lorsque se livre le combat, brise ses armes et convertit en vent ses troupes assemblées,

121. mais qui, à l'égard de celui qui garde la justice des dieux, qui se fie en le bienveillant jugement de Šamaš, qui d'Aššur, l'Enlil des dieux, craint la divinité

122. et ne méprise pas les *faibles*, fait venir celui-là à son côté et l'exalte dans la victoire au-dessus de (ses) ennemis et adversaires,

123. parce que je n'avais pas franchi les bornes d'Ursâ l'Urarṭéen ni les limites de son vaste pays, que sur le champ (de bataille) je n'avais pas versé le sang de ses guerriers,

3. Ce signe donne un sens peu satisfaisant. Dans un passage tout à fait parallèle de la stèle de Sargon, l. 2 (VS., I, pl. 65), on lit : *a-lid gim-ri* [*šar ilânîi*^{pl} *rabûti*]^{pl} ^{d}*bêl mâtâti*. Doit-on dans notre passage supposer une erreur du scribe et substituer GIM à BI? Voir encore l. 314 de la présente inscription.

4. Pour *la'âṭu* « éclairer, illuminer » (?), voir Meissner, *Ass. St.*, V, p. 43.

5. Cf. *agâmu* (Del., HW., p. 16 *b*).

6. Mot à mot « celui qui ne craint pas son serment, sa racine est arrachée »

7. Lecture de l'idéogramme , cf. Streck, *Babyl.* II, p. 234 (d'après Virolleaud).

124. *i-na ki-rib tam-ḫa-ri si-kip-ta-šú ša-ka-ni ù i-ri-iḫ pi-i-šú eli-šú tu-ur-rim-ma an-na-šú šú-uš-ši-i qa-ti aš-ši-šú*

125. *^{d}A-šur be-lí at-ma-a-a šá mi-ša-ri iš-mi-ma eli-šú i-ṭi-ib a-na tas-pi-ti-ia kit-ti is-saḫ-ram-ma im-gu-ra taṣ-li-ti*

126. *kakkê^{pl}-šu iz-zu-ti šá i-na a-ṣi-šú-nu iš-tu ṣi-it ^{d}Šam(ši)-ši a-di e-rib ^{d}Šam(ši)-ši la ma-gi-ri i-miš-šú i-du-u'-a ú-ma-ir-ma*

127. *um-ma-na-at ^{d}A-sur dal-pa-a-ti šá ḫar-ra-an ru-uq-ti il-li-ka-nim-ma šú-nu-ḫa ù mu-uq-qa*

128. *šade^{pl}-e bi-e-ru-te[1] šá mu-lu-ú mu-rad-du šup-šú-qu la mi-na e-ta-at-ti-qa-a-ma ik-ki-ra zi-mu-ši-in*

129. *an-ḫu-us-si-in ul ú-šap-ši-iḫ-ma mê^{pl} ṣu-mi ul aš-qi uš-man-ni ul aš-kun-ma dûr karâši ul ak-ṣur*

130. *^{amil}qu-ra-di-ia ul ú-ma-'-ir la ú-paḫ-ḫi-ra ki-iṣ-ri-ia šá imni u šumêli a-na i-di-ia la te-ram arku-ú la uq-qi*

131. *ul a-du-ur gi-piš[3] ummâni^{bi-a}-šú sisê^{pl}-šu a-še-iṭ-ma a-na a-na[4] mu-'-di-e qu-ra-di-šú šá táḫ-lu-up-ti ni-iš êné^{II} ul ar-ši*

132. *it-ti narkabat šêpé^{II}-ia e-di-ni-ti ù sisê^{pl} a-li-kut i-di-ia šá a-šar nak-ri ù sa-al-mi[5] la ip-pa-rak-ku-ú ki-tul-lum pi-ir-ra[6] ^{I}Sin-aḫ-uṣur*

133. *ki-i ^{is}tar-ta-ḫi iz-zi i-na lib-bi-šú am-qut-ma dabdâ-šu[7] am-ḫa-aṣ-ma ú-saḫ-ḫi-ra ti-ba-a-šú*

134. *di-ik-ta-šú ma-'-at-tu a-du-uk-ma šalmât^{pl} qu-ra-di-šú ki-ma ^{še}buqli[8] aš-di-ma[9] sa-pan-ni šade-e ú-mal-li*

1. Cf. ci-dessus, p. 8, n. 1.
2. Entendre par là qu'il partit lui-même avec les troupes qu'il avait sous la main.
3. Pour la lecture *gipšu*, non *gibšu*, cf. ci-dessus p. 5, n. 13.
4. Ce terme est répété accidentellement.
5. Pour *salmu*, voir les passages cités par Delitzsch, HW., p. 502, et Scheil, *Annales de Tukulti-Ninip II*, face, l. 25. Ce terme est probablement un simple synonyme de *nakru*, voir le dernier passage précité : *šum-ma at-tu-nu sisê^{pl} a-na nakirê^{pl}-ia sa-al-me-ia ta-ad-nu-ni* « si vous fournissez des chevaux à mes ennemis et adversaires (que le dieu Adad qui m'aime [submerge votre contrée!]) ».
6. Comparer Harper, *Letters*, n° 440, ll. 7 à 13 (Delitzch, BA., I, p. 210) : « 25 juments du dépôt des 3 *pi-ir-ra-a-ni* de Kalaḫ, de Ninive et Dûr-Šarrukîn sont arrivées ».
7. 𒁹𒁹 𒁹𒁹 est généralement lu *abiktu*, mais voir Sargon, Pavé des portes, IV, 14 et 39

124. je levai mes mains vers lui (Aššur) (en le priant) de causer sa défaite au milieu du combat, de retourner sur lui l'insolence de sa bouche et de lui faire porter sa peine.

125. Aššur mon seigneur écouta mes paroles d'équité : elles lui plurent. Il se tourna vers ma juste prière : il agréa ma requête.

126. Ses armes impétueuses à l'apparition desquelles, du levant au couchant, les rebelles *s'enfuient*, il les envoya à mon côté :

127. les malheureuses troupes d'Aššur qui, ayant fait une longue route, étaient lasses et *épuisées*,

128. qui, ayant traversé en quantité innombrable de *puissantes* montagnes, dont la montée et la descente étaient difficiles, avaient changé d'aspect,

129. leur fatigue je ne l'apaisai pas, d'eau pour la soif je ne les abreuvai pas, je n'établis pas mon camp, je n'en fortifiai pas l'enceinte,

130. je n'envoyai pas mes guerriers (en avant)[2], je ne rassemblai pas mon armée, ceux qui étaient à droite ou à gauche ne revinrent pas à mon côté, je ne fis pas attention en arrière,

131. je ne redoutai pas la masse de ses troupes, je dédaignai ses chevaux : pour la grande quantité de ses guerriers *revêtus d'armures* je n'eus pas un regard.

132. Avec seulement mon char personnel et les cavaliers qui vont à mon côté, qui en pays ennemi et hostile ne (me) quittent jamais, *la troupe, l'escadron* de Sin-aḫ-uṣur,

133. comme un javelot impétueux je tombai sur lui, le défis, le mis en déroute.

134. Je fis de son (armée) un immense carnage : les cadavres de ses guerriers, comme du malt, j'étalai : j'en remplis les ravins des montagnes.

𒁹𒁹 *-e* et Cylindre, l. 19 𒁹𒁹 *-ú*. Il résulte de ces passages qu'au moins dans les inscriptions de Sargon le terme correspondant à 𒁹𒁹 se terminait par une voyelle longue. D'après CT., XII, pl. 42, 52 *a* (restitué par Meissner, SAI., 7092) [𒁹𒁹] 𒁹𒁹 𒁹𒁹 𒁹𒁹 𒁹𒁹 𒁹𒁹 𒁹𒁹 = *ma-ḫa-ṣu ša dub-di-e*, donc 𒁹𒁹 𒁹𒁹 = *dubdú*, var. de *dabdú* (pour ce dernier terme, voir ci-dessus, p. 12, n. 1).

8. Au sujet de ce terme, M. Hrozný m'écrit : « Dass *buḳlu* nicht « Graupen » sind, wie ich früher vermutete, zeigt m. E. CT., IX, 21, II, 6 f., wo *17 gur 240 ḳa bulug-si-ud-du = 11 gur 260 ḳa še* gesetzt wird Verhältniss 3 : 2 ! Dies dürfte eher auf das an Volumen wachsende Malz passen ».

9. Comparer l. 226 et III R. 15, IV 23/24 : *8 šarrànip*[l] *ša ki-rib na-gi-e šú-a-tú a-duk ki-ma buḳli aš-ta-di pa-ḫar gu-ra-di-šu-un*. La traduction m'est suggérée par Hrozný qui rapproche *š-d(t)-*[2] de שדה, cf. Gesenius, *s. v.*

135. *dâmêpl-šu-nu ḫur-ri na-ad-ba-ki nâr-eš ú-šar-di-ma ṣi-e-ri ki-i-di*[1] *ba-ma-a-te aṣ-ru-ba il-lu-riš*

136. *amilmun-dáḫ-ṣi-šú tu-kul-ti um-ma-ni-šú na-aš qašti as-ma-ri-e pa-an šêpê-šú ki-ma as-li*[2] *ú-ṭa-bi-iḫ-ma qaqqadêpl-šu-nu ú-nak-kis*

137. *ašaridûtipl-šu ma-li-ki man-za-az pa-ni-šú i-na ki-rib tu-ša-ri kakkêpl-šu-nu ú-šab-bir-ma a-di sisêpl-šu-nu al-qa-šú-nu-ti*

138. *260 zêr šarrû-ti-šu amilšú-ut-rêšipl amilbêl-paḫâtipl-šu amilša pit-ḫal-li(m)-šu i-na qâtêII ú-ṣab-bit-ma ú-šap-ṭi-ra ta-ḫa-zu*

139. *ù ša-a-šú i-na pu-ḫur karâši-šú e-sir-šú-ma sisêpl ṣinda-at ni-ri-šú i-na uṣ-ṣi mul-mul-li ú-šak-ki-ra šap-lu-uš-šu*

140. *a-na šú-zu-ub napšâtipl-šu narkabta-šú e-zib-ma i-na* [f]ANŠU-KUR-RApl *ir-kab-ma miḫ-rit um-ma-ni-šú in-na-bit*

141. [l]*Me-ta-at-ti mâtZi-kir-ta-a-a a-di šarrâpl-ni šá li-me-ti-šu pu-ḫur-šú-un ú-šam-qit-ma ú-par-ri-ra ki-iṣ-ri-šú-un*

142. *šá um-ma-na-at mâtUr-ar-ṭi amilnakri lim-ni a-di kit-ri-šú suḫ-ḫur-ta-šú aš-kun-ma i-na ki-rib šadÚ-a-uš šadi-i i-ni-' ir-tu*

143. *sisêpl-šú-nu ḫur-ri na-ad-bak šade-e im-lu-ma ù šú-nu ki zir-ba-bi*[3] *i-na pu-uš-qi-šú ú-pat-tu ú-ru-uḫ pa-aš-qa-a-ti*

144. *i-na šit-mur kakkêpl-ia dan-nu-ti arki-šú-nu e-li-ma mu-lu-ú ù mu-rad-du ú-mal-la-a šalmâtpl muq-tab-li*

145. *6 bêri qaq-qa-ru ultu šadÚ-a-uš a-di šadZi-mur šad abanáš-pi-e i-na zi-qi-it mul-mul-li ar-du-su*

146. *si-ta-at nišêpl šá a-na šú-ṣu-ú na-piš-ti ip-par-ši-du li-i-ti dA-šur bêli-ia a-na da-la-li ú-maš-še-ru-šú-nu-ti*

147. *dAdad gaš-ru mâr dA-nim qar-du ri-gim-šú rabî-tu eli-šú-nu id-di-ma i-na ur-pat ri-iḫ-ṣi ù aban šame-e ú-qat-ti ri-e-ḫa*

148. [l]*Ur-sa-a ma-lik-šú-nu šá i-te-e dŠamaš dMarduk e-ti-qu-ma šá dA-šur šar ilânipl la ú-kab-bi-du ma-mit-su*

149. *ri-gim kakkêpl-ia dan-nu-ti ip-laḫ-ma ki-ma iṣ-ṣur ḫur-ri šá la-pa-an arêbu ip-par-šid-du it-ru-ku lib-bu-šú*

1. Pour *kîdu* « campagne », voir *Hilprecht-Volume*, p. 162, note 4. (Aux textes que j'ai cités à cette place, joindre CT., XII, 17, 93038, rev. I, 19/20, où *ki-i-di* est mentionné à côté de *ṣi-e-rum*.)

2. Il est généralement admis que *aslu* désigne un animal sauvage (cf. Del., HW., p. 36, et Jensen, KB., VI, 1, 418). Cette opinion est fondée sur un passage des Annales de Téglath-Phalasar I (col. VII, 13), où le roi raconte qu'il a formé des troupeaux de cerfs et de bouquetins, et qu'il a offert les petits de ces animaux en sacrifice au dieu Aššur : ces petits sont désignés par les termes *pu-ḫa-di aslêpl* : *puḫadu* désigne ordinairement le petit du mouton ; quant

135. Leur sang dans les gouffres et les précipices comme un fleuve je fis couler : plaine, campagne et monts j'en teignis comme.....
136. Ses combattants, soutien de son armée, ceux qui portent l'arc ou la lance à ses pieds, comme des agneaux je les égorgeai, je tranchai leurs têtes.
137. Ses grands, les conseillers qui se tiennent devant lui, au milieu du champ de bataille, je brisai leurs armes, avec leurs chevaux je les pris.
138. 260 des membres de sa famille royale, des préfets ses fonctionnaires et de ses cavaliers je fis prisonniers : je rompis les lignes ennemies.
139. Quant à lui, dans le rassemblement de son camp, je le cernai : ses chevaux de trait par les flèches et les javelots je décimai sous lui.
140. Pour sauver sa vie il abandonna son char : sur une jument il monta : il s'enfuit en avant de ses troupes.
141. Metatti, le Zikirtéen, avec les rois ses voisins, je défis leur troupe, je taillai en pièces leur armée.
142. Je mis en déroute les troupes d'Urarṭu le méchant ennemi et de ses alliés : au milieu du mont Uauš il fit volte-face.
143. Leurs chevaux emplirent les gouffres, les précipices des montagnes. Quant à eux, comme une fourmi en détresse, ils se frayèrent des chemins difficiles.
144. Dans l'impétuosité de mes puissantes armes, derrière eux je montai : montées et descentes j'emplis des cadavres des combattants.
145. L'espace de 6 lieues depuis l'Uauš jusqu'au Zimur la montagne du jaspe, à la pointe du javelot, je le poursuivis.
146. Le surplus des hommes, qui pour avoir la vie sauve s'étaient enfuis, et que j'avais laissés pour qu'ils glorifiassent la victoire d'Aššur mon seigneur,
147. Adad, le fort, le vaillant fils d'Anu, lança sa grande voix au-dessus d'eux : par des nuages d'averse et la grêle[4] il acheva le reste.
148. Ursâ, leur prince, qui avait franchi les bornes de Šamaš et de Marduk, qui d'Aššur, le roi des dieux, ne respectait pas le serment,
149. craignit le bruit de mes puissantes armes : pareil à un oiseau de nuit[5] qui s'enfuit devant un aigle, son cœur palpita (d'effroi).

à *aslu*, son sens doit être très voisin, puisque d'après K. 2519 (Zimmern, *Ritualtafeln*, n° 100), l. 36, la *puhattu* ou agnelle est saillie par l'*aslu*. Il est probable que *puḫadu* est l'agnelet, *aslu* l'agneau.

3. *zirbabu* « fourmi », cf. Thompson, PSBA., 1906, p. 226, note 13, et Ungnad, ZDMG., 1911, p. 127. Notre passage confirme cette interprétation : il ne peut s'agir d'un insecte ailé.

4. Mot à mot « pierre du ciel ». Pour *abnu* signifiant « grêle », cf. Thompson, *Astrol. Reports*, II, p. xxxv, et Kugler, *Sternkunde*, II, 1, p. 114.

5. Mot à mot « l'oiseau de trou », cf. Hunger, *Tieromina*, p. 31.

150. *ki-i ta-bi-ik da-mi* ^{âl}*Tu-ru-uš-pa-a âl šarrû-ti-šú ú-maš-šir-ma ki-i mun-nab-ti ṣa-a-a-di e-mid-da ša-ḫa-at šadî-šu*[1]

151. *ki-ma ʾḫa-riš-ti*[2] *i-na irši in-na-di-ma ak-lu ù mêp*^{l} *i-na pi-i-šú ip-ru-us-ma mu-ru-uṣ la tibe-e e-mid ra-man-šu*

152. *li-i-ti* ^{d}*A-šur be-lí-ia a-na û-mi ṣa-a-ti eli* ^{mât}*Ur-ar-ṭi aš-kun-ma pul-ḫat-su a-na la ma-še-e e-zi-ba aḫ-ra-taš*

153. *da-na-an kiš-šú-ti-ia šú-tur-tu ù ti-bu-ut kakkêp*^{l}*-ia šur-bu-ti šá kib-rat arba'-i la im-maḫ-ḫa-ru-ma la i-ni-'-ú ar-kiš*

154. *i-na ki-rib tam-ḫa-ri da-ap-ni eli* ^{mât}*Ur-ar-ṭi ú-šam-ri-ru nišêp*^{l} ^{mât}*Zi-kir-te ù* ^{mât}*An-di-a as-ḫu-pa i-mat mu-ú-ti*

155. *šêpê*^{II} ^{amil}*nakri lim-na ultu ki-rib mât Man-na-a-a ap-ru-us-ma lib-bi* ^{I}*Ul-lu-su-nu be-lí-šú-nu ú-ṭib-ma a-na nišêp*^{l}*-šu dal-pa-a-te ú-še-ṣi nu-u-ru*

156. *a-na-ku* ^{I}*Šarru-kîn na-ṣir kit-ti la e-ti-iq i-te-e* ^{d}*A-šur* ^{d}*Šamaš šaḫ-tu la mu-up-par-ku-ú pa-liḫ* ^{d}*Nabû* ^{d}*Marduk*

157. *i-na an-ni-šú-nu*[3] *ki-e-ni ta-aṣ-mir-ti libbi-ia ak-šud-ma eli šar-ḫi mu-ṣa-li-ia az-zi-za i-na li-i-ti*

158. *eli kul-lat šadep*^{l}*-e ka-la-a-šú šaḫ-ra-ar-tu at-bu-uk-ma qu-ú-lu ù di-im-ma-tu e-mid-da nišêp*^{l} *nak-ra-ti*

159. *i-na ḫu-ud lib-bi ù ri-ša-a-ti it-ti* ^{amil}*nârêp*^{l} ^{iš}ZAG-SALP^{l}[4] *ù ta-ba-li*[5] *a-na ki-rib uš-man-ni-ia e-ru-ub*

160. *a-na* ^{d}URI-GAL ^{d}*Adad ù* ^{d}*Iš-tar be-lí ta-ḫa-zi ilânip*^{l} *a-ši-bu-ut šame-e irṣi-tim ù ilânip*^{l} *a-ši-bu-ut mât Áš-šur*^{ki}

161. *niqep*^{l}*-e taš-ri-iḫ-ti ib-bu-ti aq-qi-ma i-na la-ban ap-pi ù ut-nin-ni ma-ḫar-šú-un az-ziz-ma ú-šar-ba-a ilû-su-un*

162. *a-na* ^{mât}*An-di-a ù* ^{mât}*Zi-kir-te a-šar pa-nu-ia šak-nu gir-ri ú-šab-ṭil-ma a-na* ^{mât}*Ur-ar-ṭi aš-ku-na pa-ni-ia*

1. Comparer l. 252; Annales, l. 287; CT., XIII, pl. 44, face I, 4, 5 et surtout l'expression si fréquente 𒌋𒄭-*šu emêdu* (Asb., Annales, II, 81; Sennachérib, II, 37; Salmanasar, *Keilschrifttexte aus Assur*, n° 30, l. 25; Hist. synchr., II, 30, III, 26; V R. 55, 41). La lecture *šadâ-šu emêdu* suggérée par Winckler, MDOG., n° 35, p. 43, note *, est confirmée par I R. 43, l. 11 (*i-mid šad-da-šu*), et Smith, *Sennacherib*, p. 67, Bull Inscr., n°s 2 et 3, l. 19 (*e-mid šad-da-šu;* dans le passage parallèle, III R. 12, l. 19, on lit 𒌋𒄭-*šu e-mid*). *Šadâšu emêdu* signifie « mourir » (cf. Winckler, AOF., I, 105 et 246), mais le sens littéral est probablement « parvenir sur sa montagne » (cf. Winckler, MDOG., *l. c.*). Au sujet de *emêdu*, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 500. Pour *šaḫât šadê* « flanc de la montagne », voir ll. 214, 252 et Rm. 283, 3 (Winckler, AOF., II, p. 20); *šaḫâtu* est employé seul avec le même sens, l. 255 et Annales, l. 287. (D'après Holma, *Die Namen der Körperteile*, pp. 116/117, *šaḫâtu* signifierait proprement « aisselle ».)

150. Comme un homme qui aurait versé le sang, il quitta Ṭurušpâ sa résidence royale : comme (l'animal) qui fuit le chasseur, il gagna les flancs de ses montagnes.

151. Comme une femme en travail il se jeta sur un lit : nourriture et boisson il refusa à sa bouche ; une maladie incurable il s'infligea à lui-même.

152. La victoire d'Aššur, mon seigneur, pour l'éternité sur Urarṭu j'établis : sa crainte, inoubliablement, je laissai pour l'avenir.

153. La force de mon immense puissance et la levée de mes grandes armes, qui, (dans) les quatre régions, sont sans rivales, qu'on ne fait pas tourner en arrière,

154. au milieu d'un violent combat, à Urarṭu j'ai fait amèrement sentir. Les gens de Zikirtu et d'Andia j'ai couverts de la bave de mort.

155. Aux méchants ennemis l'accès du pays des Mannéens je fermai : je contentai le cœur d'Ullusunu leur maître : pour ses malheureux peuples je fis briller la lumière.

156. Moi, Sargon, qui garde la justice, qui ne franchis pas les bornes d'Aššur et de Šamaš, le pieux, l'infatigable, qui crains Nabû et Marduk,

157. avec leur assentiment bienveillant j'atteignis les désirs de mon cœur : je dominai mes orgueilleux ennemis dans la victoire.

158. Sur l'ensemble entier des montagnes je répandis la stupeur : cris et lamentations j'imposai aux peuples ennemis.

159. Dans la joie du cœur et l'allégresse, avec des chanteurs, des harpes et des tambourins, je (r)entrai au milieu de mon camp.

160. A Nergal, Adad et Ištar, les maîtres du combat, aux dieux demeurant dans les cieux et sur la terre et aux dieux demeurant dans le pays d'Aššur,

161. j'offris de superbes et purs sacrifices : dans les prosternements et les prières devant eux je me tins : j'exaltai leur divinité.

162. Vers Andia et Zikirtu, lieux situés devant moi, j'interrompis mon expédition : je tournai ma face vers Urarṭu.

2. Cf. Jensen, KB., VI, 1, p. 547.

3. *annu* « assentiment » et non « grâce », cf. Zimmern, *Ritualtafeln*, p. 88, note 4, et Jensen, *Theol. Lit.-Ztg.*, 1899, n° 2, p. 33. Voir encore par ex. VS., VII, n° 200, l. 16 (Ungnad, BA., VI, 5, p. 65). et *Lettres et Contrats*, n° 157, l. 46 (*Rev. d'Assyr.*, VII, p. 123).

4. Pour ᵢˢZAG-SAL, voir Craig, *Rel. Texts*, I, p. 55, l. 7 et les textes cités par Delitzsch, HW , pp. 99 *a*, 257 *b*, 312 *a*, et King, *Babylonian Boundary Stones*, p. 118, note 4. Les chanteurs s'accompagnaient de cet instrument (cf. Ššm. L⁴, col. III, 4 et Pinches, *Texts*, rev. 11): il s'agit certainement d'un instrument à cordes.

5. *tabalu* est probablement le même terme que طبل et טבלא.

163. *mât Ú-iš-di-iš na-gu-ú šá mât Man-na-a-a šá [1]Ur-sa-a e-ki-mu-ma ra-ma-nu-uš ú-tir-ru*

164. *alâni^{pl}-šu ma-'-du-ti šá ki-i kakkabê^{pl} šame-e mi-i-na la i-šú-ú gi-mir-tu ak-šú-ud*

165. *dûrâ^{pl}-ni-šú-nu du-un-nu-nu-ti a-di ši-pi-ik uš-ši-šú-nu ḫaṣ-ba-ti-iš ú-daq-qi-iq-ma qaq-qa-riš am-nu*

166. *qi-ra-a-te[1]-šú-nu ma-'-da-a-ti la-a mi-na ú-pat-ti-ma ŠE-PAD^{pl} la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*

---

167. *ultu mât Ú-iš-di-iš at-tu-muš a-na ^{âl}Uš-qa-ia bir-ti rabî-ti ri-eš mi-iṣ-ri[3] šá mât Ur-ar-ṭi aq-ṭi-rib*

168. *šá i-na ni-ri-bi šá mât Za-ra-an-da na-gi-i ki-ma dalti id-lat-ma ka-la-at amil mâr šip-ri*

169. *ù i-na šad Ma-al-la-ú šad burâši pul-uk-kiš[4] a-ṣa-at-ma eli ta-mir-ti mât Su-ú-bi šú-tal-bu-šat ša-ru-riš*

170. *nišê^{pl} a-ši-bu-ut na-gi-i šú-a-tu i-na mât Ur-ar-ṭi mal ba-šú-ú li-'-ut sisê^{pl} pit-ḫal-lim la išu-ú tam-šil-šú-un*

171. *mu-ri-e mur-ni-is-qi ṣi-iḫ-ḫi-ru-ti i-lit-ti mâti-šú rapaš-tim šá a-na ki-ṣir šarrû-ti-šu ú-rab-bu-ú i-ṣab-ba-tu šatti-šam*

172. *a-di a-na mât Su-ú-bi na-gi-i šá nisê^{pl} mât Ur-ar-ṭi mât Man-na-a-a i-qab-bu-šú-ni la il-liq-qu-ma la in-nam-ma-ru li-ti-ik-šu-un*

173. *ṣi-ru-uš-šú-un ḫal-la la ip-tu-ma a-ṣu-ú si-iḫ-ru ù ta-a-ru si-mat ta-ḫa-zi la kul-lu-mu šup-ṭu-ur ṣi-mit-tu*

174. *amil ṣâbê^{pl} šú-nu-ti sá bir-ti ù na-gi-i a-bi-ik-ti [1]Ur-sa-a bêli-šu-nu e-mu-ru-ma ki-ma šur-uš kib-ri nâri ir-bu-ba išdâ-šu-un*

175. *a-lik pa-ni-šú-nu mu-du-ut qab-li šá la-pa-an kakkê^{pl} ip-par-šid-du i-mat mu-ú-te saḫ-pu-ma iq-ru-bu ṣi-ru-uš-šú-un*

176. *da-lil [d]A-šur be-li-ia šá i-na pu-ḫur amil mun-dáḫ-ṣi-šu-nu mul-táḫ-ṭu[7] la i-si-tu-ma[8] ú-ša-an-nu-šú-nu-ti-ma ik-šud-du mi-tu-ti-iš*

1. Le même terme reparaît ll. 186, 262, 295 et *Annales*, l. 272 (à cette dernière place on trouve *ki-ra-a-ti* en var. de *qi-ra-te*). Le contexte impose partout le sens de « magasin à grains ».

2. Ce grain est l'orge, voir *J. Asiat.*, 1909, p. 88, note 3 (auparavant *Rev. d'Assyr.*, III, p. 137), et Hrozný, *Das Getreide im alten Babylonien*, *Acad. de Vienne*, 17 février 1909 et 9 février 1910.

3. Comparer *še-pit mi-iṣ-ri*, l. 298.

4. Cf. ci dessus p. 6, n. 5.

163. Uišdiš, province du pays des Mannéens, dont Ursâ s'était emparé, qu'il s'était appropriée,
164. ses multiples villes qui, comme les étoiles du ciel n'ont pas de nombre, je les conquis en totalité.
165. Leurs fortes murailles, jusqu'à leurs fondements, comme des pots de terre je mis en miettes, je nivelai au sol.
166. Leurs magasins à grain multiples, innombrables, j'ouvris : une immense quantité de grain[8] je fis manger à mes troupes.

---

167. D'Uišdiš je partis, j'arrivai à Ušqaia, la grande forteresse, tête de frontière d'Urarṭu,
168. qui à l'entrée de la province de Zaranda comme une porte était verrouillée et retenait mes messagers,
169. qui en outre sur le Mallau, mont des cyprès, brillait comme un terme et au-dessus du territoire de Sûbi était revêtue d'éclat.
170. Les habitants de cette province, dans tout le pays d'Urarṭu, comme aptes (à dresser) les chevaux de selle n'ont pas leurs pareils.
171. Les jeunes poulains de sang, originaires de son[5] vaste pays, que (les habitants d'Urarṭu) élèvent pour son[5] armée royale, ils les prennent tous les ans.
172. Tant que (ces chevaux) n'ont pas été emmenés dans la province de Sûbi, que les habitants d'Urarṭu appellent pays des Mannéens, tant que leurs *troupes* ne s'y sont pas montrées,
173. ils ne les enfourchent pas[6] : on ne voit (ces chevaux faire) ni sortie, ni volte, ni demi-tour, rien de ce qui convient au combat ; le harnais reste démonté.
174. Ces gens, ceux de la forteresse et ceux de la province, virent la défaite d'Ursâ leur maître : comme la racine qui est au bord du fleuve, leurs jambes devinrent sans force.
175. Leurs chefs, experts au combat, qui devant (mes) armes avaient fui, étant tout couverts de la bave de mort, arrivèrent à eux,
176. en leur annonçant la gloire d'Aššur mon maître qui, dans la troupe de leurs combattants, n'avait laissé personne échapper : ils devinrent comme morts.

5. Se rapporte à Ursâ.

6. Mot à mot « ils n'ouvrent pas sur le dos de ces (chevaux) le *ḫallu* » : *ḫallu* désigne donc la partie du corps qu'on ouvre pour enfourcher un cheval, ce qui explique l'expression *pit-ḫallu* qui désigne le cheval de selle (cf. ci-dessus p. 6, n. 7). C'est probablement le même terme qui apparaît dans les passages cités par Holma, *Die Namen der Körperteile*, p. 153.

7. Cf. ci-dessus, p. 14, n. 6.

8. De la même racine : *šîtu* « laissé, restant ».

177. *^{âl}Uš-qa-ia tu-kul-ti mâti-šú a-di si-ḫir âlâ^{pl}-ni-ša ḫar-bi-eš ú-še-mu-ú bu-še-e-šu-nu e-zi-bu-ma iṣ-bu-tú a-raḫ la ta-a-ri*

178. *i-na ti-bu-ut kakkê^{pl}-ia dan-nu-ti a-na bir-ti šú-a-ti e-li-ma bu-še-e-ša šad-lu-ti aš-lu-lam-ma a-na ki-rib uš-man-ni-ia ú-še-rib*

179. *dûr-ša dan-nu šá tim-man[1]-šú eli ki-ṣir šadi-i šur-šú-du-ma ù 8 ina 1 ammati ma-ši-iḫ ku-bur-šú*

180. *ul-tu gab-dib-bi-šú aṣ-bat-am-ma a-di uš-šú zaq-ru-te ak-šud-du iš-te-niš ab-bu-ul-ma qaq-qa-riš ú-šam-ḫi-ir*

181. *bîtât^{pl} qir-bi-e-ša ^{d}girra ú-ša-aṣ-bit-ma gušûrê^{pl}-ši-na ši-ḫu-ti ṭi-tal-li-iš ú-še-mi*

182. *115 âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-ša ki-ma ab-ri a-qu-ud-ma qu-tur-šú-un ki-ma a-šam-ša-ti[2] pa-an šame-e ú-šak-tim*

183. *ki-ma šá a-bu-bu ú-ab-bi-tu qir-bi-sa ú-še-piš-ma ki-ma kam-ri aš-pu-ka âlâ^{pl}-ni-ša aš-bu-ti*

184. *^{âl}A-ni-aš-ta-ni-a bît su-gul-la-te-šú i-na mi-ṣir ^{mât}Sa-an-gi-bu-te bi-rit ^{âl}Uš-qa-ia ù ^{âl}Tar-ma-ki-sa ip-šú*

185. *a-di 17 âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šu ab-bul-ma qaq-qa-riš am-nu gušûrê^{pl} ta-aṣ-lil-ti-šú-nu še-ḫu-ti i-na ^{d}girri[3] aq-mu*

186. *ebûrê^{pl}-šú-nu ^{šam}pu-e-šú-nu aš-ru-up qi-ra-te na-kam-a-te ú-pat-ti-ma* ŠE-PAD^{pl} *la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*

187. *ki-ma e-ri-bi di-ku-ti bu-ul karâši-ia i-na ú-sal-li-šu ad-di-ma šamma^{bi-a} tuk-la-ti-šu is-su-ḫu-ma ú-šaḫ-ri-bu ugar-šu*

---

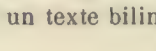
188. *ultu ^{âl}Uš-qa-ia at-tu-muš a-na ^{mât}Ba-ri tu-kul-ti bu-li-šú šá ^{mât}Sa-an-gi-bu-tu i-qab-bu-šú-ni aq-ṭi-rib*

189. *^{âl}Tar-ú-i ^{âl}Tar-ma-ki-sa bît-dûrâ^{pl}-ni dan-nu-ti šá i-na mât Da-la-a-a ta-mir-ti bît* ŠE-PAD^{pl}*-šu ma-at-ti ip-šú*

190. *dûrâ^{pl}-ni-šú-nu dun-nu-nu-ma šal-ḫu-šú-nu kaṣ-ru ḫi-ri-iṣ-ṣa-ni-šú-nu šup-pu-lu-ma šú-tas-ḫu-ru li-mi-is-sun*

1. Comparer *tim-man-ni*, l. 195, *tim-man(-ma)-ni*, l. 260 et *te-man* (Meissner, *Ass. St.*, I, p. 23, n. 2).

2. Pour *ašamšutu*, voir Kugler, *Sternkunde*, II, 1, p. 113 et 198.

3.  (en sumérien *Gibil*) alterne avec ^{d}*Giš-bar* qui (sous la forme dialectale ^{d}*Mu-bar-ra*) correspond dans un texte bilingue à ^{d}*gir-ri* (cf. *Lettres et Contrats*, p. 60).

177. La ville d'Ušqaia, soutien de son pays, avec les villages d'alentour, ils convertirent en ruines et, abandonnant leurs biens, prirent un chemin sans retour.
178. Dans la levée de mes armes puissantes, je montai vers cette forteresse : ses vastes biens je pillai, puis les fis entrer à l'intérieur de mon camp.
179. Sa puissante muraille dont la base reposait sur le roc, dont en outre l'épaisseur mesurait 8 coudées,
180. à partir du faîte je la saisis : jusqu'aux hauts fondements j'atteignis, en une fois je la renversai, je l'égalai au niveau du sol.
181. Aux maisons qui étaient à l'intérieur, je mis le feu : leurs poutres de haute venue je convertis en flammes.
182. 115 villages environnants comme des bûchers j'allumai : de leur fumée, comme d'un ouragan, je couvris la face du ciel.
183. Je rendis son territoire tel que si le déluge l'avait dévasté, en monceaux j'entassai ses villes populeuses.
184. La ville d'Aniaštania, demeure de ses troupeaux, qui est bâtie à la frontière du pays de Sangibutu entre les villes d'Ušqaia et de Tarmakisa,
185. avec 17 villages environnants je renversai et je nivelai au sol. Les poutres de haute venue de leurs toitures par le feu je consumai.
186. Leur récolte, leur fourrage je brûlai. Les magasins (où le grain) était amoncelé j'ouvris : une immense quantité de grain je fis manger à mes troupes.
187. Comme une invasion de sauterelles je jetai dans ses herbages le bétail de mon camp : l'herbe, sa ressource, (ces animaux) arrachèrent : ils dévastèrent son territoire.

---

188. D'Ušqaia je partis, au pays de Bari, ressource de son bétail, qu'on appelle aussi Sangibutu, j'arrivai.
189. Tarui et Tarmakisa, fortes villes murées, qui dans la région des Daléens, séjour de son grain abondant, sont bâties,
190. dont les murs intérieurs étaient puissants, les murs extérieurs étaient solidement construits, le pourtour était ceint de fossés profonds,

Meissner a récemment signalé (OLZ., 1912, p. 117) deux inscriptions où *dGiš-bar* alterne avec *gi-ra* (sans déterminatif divin). Pour l'étymologie probable de ce terme *girru* qui paraît avoir été employé aussi bien comme nom commun pour « feu » que comme nom propre pour le dieu du feu, voir Zimmern, KAT.[3], p. 417, note 5.

191. *šá i-na qir-bi-šú-nu sisêpl na-kam-ti ki-ṣir šarrû-ti-šu i-na ú-ri-e šú-zu-zu-ú-ma ú-šam-ru-ú šatti-šam*

192. *nišêpl a-ši-bu-tu na-gi-i šú-a-tu ip-šit be-lu-ti-ia šá i-na âlâpl-ni li-me-ti-šú-nu e-tip-pu-šú e-mu-ru-ma ir-šú-ú gi-lit-tú*

193. *âlâpl-ni-šú-nu ú-maš-še-ru-ma i-na na-ba-li a-šar ṣu-ma-mi mad-ba-ri-eš in-nab-tu-ma nap-ša-ta i-še-'-ú*

194. *na-gu-ú šú-a-tu ḫu-ḫa-riš as-ḫu-up-ma i-na bi-rit âlânipl-šú-nu dan-nu-ti ú-šak-di-ra*[1] *a-nu-un-tu*

195. *dûrâpl-ni-šú-n[u dan-n]u-t[i] ul-t[u gab-dib-bi-šú-nu aṣ-bat a-d]i*[2] *tim-man-ni-šú-nu ak-šú-ud ab-bul-ma qaq-qa-riš ú-šam-ḫi-ir*

196. *bîtâtpl qir-bi-šú-nu dgir[ra ú-ša-aṣ-bit-ma gušûré*[3]*]pl-ši-na še-ḫu-ú-ti ṭi-tal-li-iš ú-še-mi*

197. *ebûr-šú-nu ma-'-du aš-ru-u[p qi-ra-te na-kam-a-te ú*[4]*-]pa[t]-t[i]-m[a] Š[E]-P[AD]pl la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*

198. *30 âlâpl-ni li-mi-ti-šú-nu [ki-ma ab-ri a-qu-ud-ma qu-tur-šú-un ki-ma a-šam-ša-ti p]a*[5]*-an šame-e ú-šak-tim*

---

199. *ultu âlTar-ma-ki-sa at-tu-muš* ..... *aq-ṭi-rib*

200. *âlUl-ḫu âl dan-nu-ti šá i-na šêp[i šadKiš-pal]*[6] .....

201. *ù nišêpl-šu ki-ma nu-ú-ni a-na* ..... *[la] i-šat-tu-ú la i-šab-bu-ú*

202. *lUr-sa-a šarru ma-lik-šú-nu i-na bi-ib-l[at libbi-šu]* ..... *[mu-]ṣi-e ma-a-mi ú-šak-lim*

203. *pal-gu ba-bîl mêpl šur-du-ti iḫ-r[i-ma]* ..... *nuḫši ki-ma pu-rat-ti ú-šar-di*

204. *a-tap-pi la mi-i-na ṣur-ru-uš-ša*[7] *ú-še-ṣa-a[m-ma]* ..... *lu-ú ú-šam-ki-ra qar-ba-a-te*

205. *ugar-šu ar-bu šá ul-tu û-um ul-lu-t[i]* ..... *du-ma inba ù karana ki-ma zu-un-ni ú-ša-az-nin*

1. De la même racine : *kadru* « violent, impétueux » (voir V R., 64, II, 15 et les textes cités par Delitzsch, OLZ., 1904, p. 93). Voir aussi *tak-di-ra*, CT., XV, pl. 35, l. 8.

2. Pour cette restitution comparer l. 180.

3. Restitué d'après l. 181.

4. Restitué d'après l. 186.

5. Restitué d'après l. 268.

191. à l'intérieur desquelles se trouvaient, dans des écuries, les chevaux, réserve de son armée royale, qu'ils engraissaient chaque année,
192. les habitants de cette province virent les œuvres de ma seigneurie, celles que j'avais accomplies dans les villes voisines : ils éprouvèrent de l'effroi.
193. Ils abandonnèrent leurs villes : en une région desséchée, au lieu de la soif, dans le désert ils s'enfuirent, cherchant la vie.
194. Cette province, comme d'un filet, je la couvris : parmi leurs villes fortes je déchaînai la guerre.
195. Leurs puissantes murailles à partir du faîte je saisis, jusqu'à la base j'atteignis, je renversai, j'égalai au niveau du sol.
196. Aux maisons qui étaient à l'intérieur je mis le feu : leurs poutres de haute venue je convertis en flammes.
197. Leur abondante récolte je brûlai : les magasins (où le grain) était amoncelé j'ouvris : une immense quantité de grain à mes troupes je fis manger.
198. 30 villages environnants comme des bûchers j'allumai : de leur fumée comme d'un ouragan je couvris la face du ciel.

---

199. De Tarmakisa je partis..... j'arrivai.
200. Ulḫu, ville forte qui au pied du mont Kišpal.....
201. En outre ses habitants comme des poissons..... ils ne buvaient pas, n'étaient pas rassasiés.
202. Ursâ, le roi qui règne sur eux, suivant l'inclination de son cœur..... ....leur montra le jaillissement des eaux.
203. Un canal amenant des eaux courantes, il creusa : [un cours d'eau apportant] l'abondance, comme l'Euphrate, il fit couler.
204. Du sein de ce (canal) il fit sortir des rigoles sans nombre..... il irrigua les champs.
205. son territoire désolé qui de tout temps..... fruits et raisins comme la pluie il fit pleuvoir.

6. Restitué d'après *Ann.*, l. 114. Cf. ci-dessous, p. 70.

7. ⟨⟨⟩⟩-*ru* est probablement distinct de *zumru*, *zu'ru* (contre Jensen, KB., VI, 1, 322, et Holma, *Die Namen der Körperteile*, p. 1, note 1). Voir pour ce terme (outre les textes cités par Delitzsch, HW., p. 576, Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 891, et Meissner, SAI, p. 705) la présente inscription, l. 371 et 413.

206. *^{iš}dul-bu*[1] *^{iš}šú-rat-ḫu bal-ti ekal-lim* ..... *ki-ma kišti eli ta-mir-ti-šu ta-ra-nu ú-ša-aš-ši*

207. *ù i-na qir-bi-ti-šú na-di-ti a-ra* ..... *kîma ili a-la-la*[2] *ṭâba ú-šal-sa-a nišê^{pl}-šú*

208. *300 imér ^{še}zéri^{pl} ku-pat ^{d}nisaba i-na* ..... *-ib-ma še-am i-na pa-šar-te uṣ-ṣa-pu te-li-tu*[3]

209. *eqil ugar-šu ar-bu-ti saḫ-ḫi-iš ú-še-mi* ..... *šam-mu ù ri-i-tu la ip-pa-rak-ku-ú ku-ṣu ḫar-pu*

210. *a-na tar-ba-aṣ sisê^{pl} ù su-* ..... *[gi]-mir mâti-šú kut-tum-te ú-šal-mid-ma i-šap-pa-ku ir-ri-tu*[5]

211. *ekallu šú-bat šarrû-ti-š[ú]* .....
gušûrê^{pl} burâši ú-ṣal-lil-ši-ma i-ri-sa ú-ṭib

212. .....
[t]i-b[a][6]*-a-a tu-kul-ti mâti-šú i-na lìb-bi ú-še-rib*

213. .....
ú-[š]ap-ri-ku iš-mu-ma 'u-a iq-bu-ú im-ḫa-ṣu ša-bar-*šú-un*[7]

214. .....
[ú-]maš-še-ru-ma a-na ša-ḫat[8] *šade-e pa-aš-qa-te ip-par-šid-du mu-ši-taš*

215. .....
-ma šid-du ù pu-ú-tu ak-ṣu-ra šú-ri-biš

216. .....
ekal-lim šú-bat šarrû-ti-šu ṣal-ṭiš at-tal-lak

217. .....
[-r]i parzilli ḫaṣ-ba-ti-iš ú-daq-qi-iq-ma qaq-qa-riš am-nu

218. .....
-pi ú-maḫ-ḫi-iṣ-ma a-na mât Áš-šur^{ki} al-qa-a

1. Cf. Meissner, *Ass. St.*, II, p. 34, note 2.

2. Comparer Asb. Ann. VI, 102; Sargon, Cyl., l. 36; kudurru 103, col. VI, 6 (King, *Boundary-Stones*, p. 17), et enfin Rm. 274, rev. I, 19 (Peiser, MVAG., 1898, p. 232).

3. Ce terme est employé avec le sens de « produit », « revenu », « rente », voir par ex. BE., XIV, n° 41, l. 13 (cf. Clay, *ibid.*, p. 36), VS., I, n° 35, l. 4, etc.

4. Pour ce sens comparer l. 230. Est-ce le même terme qui reparaît dans la Lettre de franchise de Nabuchodonosor I, col. I, l. 19, et Boissier, *Documents*, p. 61, l. 6?

5. Ce terme est probablement identique à *irritu ša nâri* « *irritu* d'un canal », dont l'idéogramme est *giš-keš-da* (cf. Meissner, SAI., n° 2896). Le même idéogramme correspond à *miḫir nâri* et paraît avoir le sens de « réservoir d'un canal » (cf. ISA., p. 76, note 6 et SAKI., p. 46,

206. Des platanes, des **šurathu**, gloire de son palais.....comme à une forêt, il leur fit porter ombre sur sa région.

207. En outre, dans ses champs abandonnés..... ..... comme un dieu, les joyeux cris (de la moisson) il fit pousser à ses habitants,

208. 300 **imer** de terre arable, *cultivée* en céréales dans..... du grain.....

209. Les espaces désolés de son territoire il convertit en prairies[4]..... herbe et pâturages ne cessaient hiver ni été.

210. Pour les parcs à chevaux et ..... à tout son pays *couvert (par les eaux)* il enseigna à élever des digues.

211. Un palais, sa royale demeure..... il le couvrit avec des poutres de cyprès, il en rendit l'odeur agréable.

212. ..... soutien de son pays, il y fit entrer.

213. .....[les violences] que j'avais exercées, ils apprirent : ils poussèrent des cris de désespoir, ils se frappèrent *les cuisses*.

214. ..... ils abandonnèrent [leurs biens], vers les flancs difficilement accessibles des montagnes ils s'enfuirent nuitamment.

215. ..... [*j'établis mon camp*] : de côté et de face je le retranchai de manière à causer l'effroi.

216. ..... dans le palais, sa royale demeure, en maître je m'avançai.

217. .....de fer, comme un pot de terre, je mis en miettes, je nivelai au sol.

218. ..... je frappai : au pays d'Aššur j'emmenai.

note *d*). Le sens précis de *miḫru* et *irritu* est sans doute « barrage » (constituant un réservoir) ; *miḫir nâri*, c'est proprement « l'obstacle du canal ».

6. Ou [*n*]*a* ?

7. Comparer dans la description de la colère d'Ereškigal (*Descente aux enfers*, rev. 21) : *tam-ḫa-aṣ sûn-ša* « elle se frappa la cuisse ». Le sens de « cuisse » convient bien à *šabru*, Épopée de Gilgames, VI, l. 63 : *u kalbêpl-šú ú-na-aš-ša-ku šab-ri-šú* « ses propres chiens mordront ses cuisses ». Est-ce le même terme qui reparaît sous la forme *ša-par*, Haupt, *Nimrodepos*, p. 14, l. 3 (cf. Jensen, KB., VI, 1, pp. 435/436) ?

8. Cf. ci-dessus, p. 26, n. 1.

219. [*ʃi-ra-te-šú-nu na-kam-a-te ú-pat-ti-ma* ŠE-PAD^{pl} *la ni-i-*]*bi*[1] *um-ma-ni ú-ša-kil*

220. .....
[*ki-ma mê*]^{pl} *nâri i-na* ^{mašak}*na-a-di* ^{mašak}*maš-li-e iḫ-bu-ú karana ṭâba*

221. .....
-ti a-na ru-šum-di ú-tir

222. .....
-šú iš-qi-la-si-na[3] *ú-kal-lim* ^{d}*Šam(šu)-šú*

223. .....
karanê^{pl} *ṣa-'-na-a-ma ki-ma ti-iq šame-e i-na-an-ka*

Col. III

224. .....*-ma ki-ma* ^{d}*Adad ú-ša-aš-gi-mu ri-gim ka-la-bi parzilli*

225. .....*iq-ṭu-pu-ma a-na-an-tiš ḫat-ti lìb-bi la e-zi-bu da-ri-eš šat-ti ṣu-uḫ-ḫu*

226. .....[*šalmât*^{pl} *qu-ra-di-šú ki-ma*][5] [*še*]*buqli aš-di-ma âl ta-nit-ti-šú ú-ma-si-ik-ma*[7] *ú-šaṭ-pi-la na-gu-šú*

227. .....*ú-paḫ-ḫir-ma a-na gu-ru-un-ni ag-ru-un-ma i-na* ^{d}*girri aq-mu*

228. .....[*ni-*]*i-ba la i-šú-ú šur-šiš as-suḫ-ma a-na muš-ši-e te-ṣi-ti*[8] *la e-zi-ba šú-bul-tú*

229. .....*ṣir-pa šak-nu-ma i-na di-še ù ḫab-bu-ri šú-ru-šat ta-mir-tu*

230. .....*-ia ki-ma* ^{d}*Adad ar-ḫi-iṣ-ma saḫ-ḫu tu-kul-ti sisê*^{pl}*-šu ki-ru-ba-niš um-mi*

231. .....[*bir-tu-šu-*]*nu rabi-tu a-di 57 âlâ*^{pl}*-ni šá li-mi-ti-ša šá* ^{mât}*Sa-an-gi-bu-tu na-gi-i*

1. Restitué d'après l. 295.
2. Le texte a deux termes, *nâdu* et *mašlû* qui désignent deux espèces d'outres.
3. Comparer *iš-ki-il-la-du*, qui est mentionné Kn., *El-Amarna*, n° 14, col. III, l. 65 parmi différentes espèces de récipients.
4. Pour *ṣuḫḫu* « désirer », cf. Jensen, *Kosmologie*, p. 440 et KB., VI, 1, pp. 440 et 469.
5. Restitué d'après l. 134.
6. Cf. ci-dessus, p. 23, n. 8 et 9.

219. Leurs magasins (où le grain était) amoncelé j'ouvris : une immense quantité de grain je fis manger à mes troupes.

220. .....comme les eaux du fleuve, ils puisèrent le bon vin dans des outres[7].

221. ..... je convertis en boue.

222. ..... à leurs *jarres* je fis voir (la lumière du) soleil.

223. ..... étaient remplies de vin : elle furent..... comme l'averse du ciel.

Col. III

224. ..... comme le tonnerre, ils firent retentir le bruit des haches de fer.

225. ..... [les murs] s'écroulèrent : dans la guerre, de ne pas quitter l'angoisse du cœur, d'éternellement *désirer*[8]

226. [*je leur imposai*]. Les cadavres de ses guerriers comme du malt j'étalai[9] : la ville de sa gloire je détruisis : je bouleversai sa province.

227. .....je rassemblai, je mis en tas, par le feu je consumai.

228. ..... sans nombre radicalement j'arrachai : pour *réparer*[8] la ruine je ne laissai pas un épi.

229. ..... étaient placés : en herbe et chaume était cultivée la région.

230. ..... comme Adad je submergeai : les prairies[10], subsistance de ses chevaux, en terres incultes je convertis.

231. ..... leur grande forteresse avec 57 villages environnants de la province de Sangibutu

7. Pour le sens de *mussuku*, *šumsuku*, cf. *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 140, note 5.

8. Pour ce sens, voir Sargon, Cyl., l. 46, et Sennachérib, Bavian, l. 54; dans ces deux passages apparait un verbe *mušši* pour lequel le sens de « réparer » ou « mettre en état » semble imposé par le contexte. Mot à mot « faire briller », cf. [illegible] = *ma-šú-u* (II R., 47, 59 *e-f*).

9. Pour ce terme, voir Hrozný, ZA., XIX, p. 370.

10. Cf. ci-dessus, p. 34, n. 4.

232. ..... [-šú]-nu gušûrêpl ta-aṣ-lil-ti-šú-nu i-na dgirri aq-mu-ma ṭi-tal-li-iš ú-še-mi

---

233. [ultu ál Ul-ḫu at-tu-muš a-na]....un-na-te ri-eš âlâpl-ni dan-nu-ti šá mât Sa-an-gi-bu-te na-gi-i aq-ṭi-rib

234. .....[u]l-tu ul-la-a a-na ru-up-pu-uš mâti-šú-nu is-ki-lu[1] šar pa-ni a-li-kut maḫ-ri-e-šú

235. .....-ni-a ál Gi-zu-ar-zu ál Ša-aš-zi-is-sa ál Ḫu-un-du-ur-na elu-ú

236. ál..... un-za ál A-ra-zu ál Šá-diš-ṣi-ni-a ál Ḫu-un-du-ur-na šaplu-ú

237. ál El-.....-nak ál Ṣi-it-tu-ar-zu ál Zi-ir-ma ál Sur-zi-i ál E-li-ia-di-ni-a

238. ál Da-ag-.....[á]l Ṣur-zi-al-di-ú ál Ar-mu-na ál Ki-in-aš-ta-ni-a

239. 21 âlâpl-ni dan-nu[-ti]..... [ki-ma i]sgap-ni[2] tar-bit šadi-i eli ubânâtpl šad Ar-za-bi-a a-ṣu-ni

240. dûrâpl-ni dun-nu-nu[-ti].....2 šušši ta-a-an ti-ip-ki[3] gab-dib ú-la-ni-šú-nu la-mu-ma

241. a-na man-za-az mun-dáḫ-ṣi.....-ri šú-ṣu-ú a-na e-piš ta-ḫa-zi šú-RU[4]-bu-šú pul-ḫa-a-ti

242. ḫi-ri-iṣ-ṣi šup-pu-lu-te a-na tu[-kul-ti] ..... [n]i-rib abullêpl-šú-nu ru-uk-ku-sa di-ma-a-ti

243. nârâtipl ba-bi-lat mêpl mi-li i-na ..... i-na ta-mir-ti-šú-nu la i-šú-ú ba-ṭil-tu

244. nišêpl-šú-nu i-na ṭuḫ-di ù meš-r[i-e].....[-r]i-di mal ba-šú-ú rit-pu-šú si-kil-tu[5]

245. ekallâtipl rab-ba-a-te šin-na-at ..... -is ni-me-du šu-ut-ru-ṣu si-mat šarrû-ti

1. On traduit généralement *sikiltu* par « folie » et *sakâlu* par « être fou » ou « accomplir une folie » à cause de *saklu* (סכל). Mais partout le contexte montre que le sens d'« acquérir (conquérir) » peut seul convenir à *sakâlu* et celui d'« acquisition » à *sikiltu*. [Voir Ham., Code, rev. VII, 39/40, *zi-ki-il-tam i-za-ak-ki-il* « elle fait des emplettes », « elle est dépensière ». Même expression CT., XXIX, pl. 43, ll. 31/32 (cf. Dhorme, *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 104). Dans Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, II, pl. 26, n° 55, l. 14, on lit : *ša ul-tú ù-me pa-ni is-ki-lu a-li-kut maḫ-ri abbêpl-šú* « (les richesses) que depuis les jours d'autrefois ses prédécesseurs et pères avaient acquises ». Voir encore *si-kil-tu*, l. 244 de la présente inscription.

232. ..... les poutres de leurs toitures par le feu je consumai, en flammes je convertis.

---

233. D'Ulḫu je partis, à ...unnate, tête des villes fortes de la province de Sangibutu j'arrivai.
234. ..... (les villes que) depuis des temps reculés pour étendre leur pays les rois ses prédécesseurs avaient conquises,
235. .....nia, Gizuarzu, Šašzissa, Ḫundurna-d'en-haut,

236. .....unza, Arazu, Šadišṣinia, Ḫundurna-d'en-bas,

237. El.....nak, Ṣittuarzu, Zirma, Ṣurzî, Eliadinia,

238. Dag....., Ṣurzialdiu, Armuna, Kinaštania,

239. 21 villes fortes....., comme des ceps poussés dans la montagne, sur les pics des monts Arzabia, elles brillaient;
240. de murailles puissantes..... elles étaient enceintes, dont le faîte était à une hauteur de deux soixantaines de lits de briques;
241. pour le séjour des combattants ..... elles étaient appropriées; pour faire le combat elles étaient revêtues d'un aspect terrifiant;
242. des fossés profonds pour la protection..... ; à l'entrée de leurs grand'portes étaient construites des tours.
243. Les cours d'eau amenant les hautes eaux dans..... dans leur région n'avaient jamais de cesse.
244. Leurs habitants dans l'abondance et la richesse..... autant qu'il en existait, étendaient les acquisitions.
245. Des palais considérables, image de..... ; [dedans]..... ..... s'étendaient, insignes de la royauté.

2. *Gapnu* « cep » (𒄀𒁀𒉡) est écrit *ᵢˢga-ap-nu* (Str. Camb., n° 192, l. 23), *ᵢˢ*[illegible]*-ni* (Téglathphalasar le jeune, *Annales*, l. 112), ou *ᵢˢ*[illegible]*-nu* (Nbn., n° 606, ll. 4 et 5; 869, ll. 3 et suiv.); *gupnu* est un terme entièrement différent (cf. ci-dessous, p. 42, n. 5).

3. Pour *tipku*, voir Johnston, AJSL., XXVII, pp. 188/189. Le sens de « lit de briques » avait déjà été autrefois suggéré par Lenormant, dans *Essai sur un document math. chaldéen*, p. 54.

4. Au lieu de RU on attendrait RI (*šú-tal-bu-šú*, comparer *šú-tal-bu-šat*, l. 169).

5. Voir ci-dessus, p. 38, n. 1.

246. *gušûrêpl burâši e-ri-šú ṭâbu ta-*..... [*ḫ*]*a-*...*-ma šá e-r*[*i*]-b[i]-š[i-n]a *ki-ma ḫa-šur-ri i-za-qa lib-bu-uš*

247. *nišépl mâtSa-an-gi-bu-te na-gi-i a-š*[*i-bu-ut na-gi-i ù*] *a-ši-bu-ut âlâpl-ni šú-a-tu-nu gi-mir-tu*

248. *a-ka-ma*[2] *gir-ri-ia šá a-na 1 bîri*[a-an]..... *-tu eli mâtUr-ar-ṭi a-na pat gim-ri-šu šit-ku-*n[a-a]t e-ši-tu

249. *šá ma-ad-gi-li-šú-nu šá na-gu-ú a-na na-*..... [*e*]*li ubânâtpl šade-e di-ma-a-te ru-uk-ku-sa-ma šú-zu-uz-za a-*.....

250. *qi-da-at ab-ri*[3] *šá šêpêII nak-ri ul-lu-*..... *-ti ma-di-tú še-rim li-lá-a-te e-mu-ru-ma ú-ad-du-ú*.....

251. *ti-ib a-nun-ti-ia šam-ru šá la iš-ša-n*[*a-nu*] *iš-ḫu-tu-ma šú-ḫar-ra-tu it-ta-bi-ik-šú-nu-ti-ma ik-š*[*ú-du mi-tu-ti-iš*][4]

252. *a-na bu-si-i-šú-nu ma-'-di pa-na la iš-šú*[*-ú*] *dûrânipl-šú-nu dan-nu-ti ú-maš-ši-ru-ma e-mid-du ša-*[*ḫa-at šadî-šu-nu*][5]

253. *ki-ma ur-pat li-lá-a-te ša-pi-ti na-gu-ú šú-a-tu* [*a*]*k-túm-ma gi-mir âlânipl-šu dan-nu-ti ki-ma a-rib mit-ḫur-ti*.....

254. *i-na bi-rit šadAr-za-bi-a šadIr-ti-a šadepl-e ša-qu-ti 12 bîri qaq-qa-ru ma-la-ku aš-kun-ma ú-ka-ṣi-ra*.....

255. *i-na ša-ḫa-te*[5] *nir-kit*[6] *lib-bi-šú-nu qu-ra-di-ia iq-du-te ki-ma bi-ib-bi*[7] *uš-bi-'-ma a-na še-me-e ur-ti-šu-nu la*.....

256. *um-ma-na-at dA-šur rap-ša-a-te gi-mir âlâpl-ni-šú-nu e-ri-biš ú-šak-tim-ma ša-lil-ia ir-*.....

257. *bu-šú-ú ma-ak-ku-r*[*u*] *n*[*i*]-*ṣ*[*ir*]-*te* ..... [*ub-*]*lu-nim-ma i-šit-ta-šú-nu*[8] *kit-mur-tu ik-*.....

258. *ṣa-ab ḫub-ši*[9] *kal-la-bu na*[*-aš*] ..... *dûrânipl-šú-nu ú-še-li-ma it-ti pa-aš-qi ù*.....

1. Comparer II R. 67, 78.

2. Voir Rost, *Keilschrifttexte Tiglat-Pilesers III*, p. 89 et Meissner, SAI., n° 6372.

3. Doit-on rapprocher *qi-da-at ab-ri* de l'expression *kima abri qâdu* (l. 268) ou *abriš qâdu* (l. 279) ? S'agit-il de « feux »?

4. Restitué d'après l. 176.

5. Cf. ci-dessus, p. 26, n. 1.

6. On attendrait *mar-kit*.

7. D'après Jensen, *Kosmologie*, p. 95 et suiv., *bibbu* désignerait un mouton isolé, séparé du troupeau. Parmi les prodiges énumérés dans Rm. 155 (CT., XXIX, pl. 48) figure celui-ci (l. 20) : « Au bord du *Šânu* on a vu un *bibbu* » (voir Boissier, *Divination*, p. 254 et Hunger,

246. Des poutres de cyprès au bon arôme..... ; de ceux qui entraient, (leur odeur) comme celle du ḫašurru pénétrait le cœur[1].
247. Les gens de la province de Sangibutu, ceux habitant la province et ceux habitant l'ensemble de ces villes,
248. (virent) l'ouragan de mon expédition qui à une lieue à la ronde [*se faisait entendre*], sur tout le pays d'Urarṭu causait le trouble.
249. Pour [*faciliter*] leur *observation* de la province, sur les pics des montagnes des tours étaient construites et se dressaient ..... :
250. ..... des pieds de l'ennemi..... matin et soir ils regardaient, puis faisaient connaître.....
251. (Devant) mon impétueuse attaque à laquelle rien ne résiste, ils s'humilièrent : la stupeur se déversa sur eux ; ils devinrent comme morts.
252. Vers leurs multiples biens ils n'élevèrent pas la face, leurs puissantes murailles ils abandonnèrent, puis gagnèrent les flancs de leurs montagnes.
253. Comme une sombre nuée du soir je couvris cette province : la totalité de ses villes fortes, comme un vol de sauterelles, je.....
254. Entre l'Arzabia et l'Irtia, montagnes élevées, douze lieues de chemin je fis, puis je retranchai [mon camp].
255. Sur les flancs (de la montagne), refuge de leurs cœurs, je fis passer mes vaillants guerriers comme des mouflons : pour écouter les ordres (des ennemis) je ne [laissai personne].
256. Avec les vastes troupes d'Aššur je couvris la totalité de leurs villes comme avec des sauterelles : mes pilleurs.....
257. Avoir, biens, réserves..... ils m'apportèrent : leurs trésors accumulés .....
258. Les hommes de peine, les sapeurs, ceux qui portent..... .... sur leurs murs je fis monter : avec la hache et.....

Tieromina, p. 67, qui traduisent *ša-a-ni* par « uriner » ; il s'agit bien plutôt du *nâr Šânu* mentionné II R., 52, 57 *c*). D'après un autre texte divinatoire (K. 12888, l. 6, CT., XXVIII, pl. 26), si tel prodige se produit, « il y aura un *bibbu* dans le pays » (voir Fossey, *Babyl.*, V, p. 56). Ces deux exemples montrent que *bibbu* ne peut désigner un animal domestique. Il s'agirait donc, non pas du mouton séparé du troupeau, mais du mouton sauvage.

8. Le même terme reparaît ll. 316 et 351. A ces deux places le contexte suggère, comme ici, un sens tel que « trésor ». Voir encore l'inscription de Šamšî-Adad, *Keilschrifttexte aus Assur*, nº 2, col. VI, ll. 11 et 12. *Išittu*, partie d'un temple (cf. Langdon, *Psalms*, p. 262, note 5), est probablement le même terme. Ce serait la « chambre du trésor ».

9. Cf. ci-dessus, p. 7, n. 10.

259. *gušûrêpl burâši ta-aṣ-lil-ti ekallâtipl ú-na-si-iḫ-ma ni*[*šé*]*pl mât* Ma[n]-n[a-a-a] m[ât] N[a]-'i-r[i] l[i]-.....

260. k[ir]-*ḫi-šú-nu e-lu-ti šá ki-ma šadepl-e šur-*PU*-du*[1] *a-di tim-man-ma-ni-šú-nu ba-ṣi-i*[*š*][2] *ú-*.....

261. *i-na bîtâtipl-šú-nu nak-la-a-te* d*girra ú-ša-aṣ-bit-ma qu-tur-šú-nu ú-šat-bi-ma pa-an šame-e ki-ma im-ba-ri ú-ša-aṣ-bit*

262. *tab-ka-a-ni rabûtipl šá* ŠE-PAD*pl* še*kibâtipl*[3] *šá i-na û-me ma-'-du-ti a-na ba-laṭ mâti ù nišépl iš-pu-ku qi-ra-a-te*

263. *nap-ḫar um-ma-ni-ia i-na sisépl* imêr*pa-ri-e* imêr*ibilê imêrêpl ú-ša-az-bil-ma i-na ki-rib uš-man-ni-ia ki-ma tilânipl ú-šap-pak*

264. *a-kal ṭuḫ-di ù niš-bi-e nišépl-ia ú-ša-kil-ma ṣu-ud-di-e*[4] *tak-bit-ti šá ta-a-a-ar-ti mât Áš-šurki e-pu-šú i-na ḫi-du-ti*

265. *kirâtipl-šú la-la-a-na-ti ak-šiṭ-ma karan-šú a-na mu-'-di-e ak-šiṭ-ma ú-šab-ṭi-la mal-ti-su*

266. *kišâtipl-šú rab-ba-a-ti šá ki-ma a-pi id-lu-ti ḫi-it-lu-pu iṣ-ṣu-ši-in ak-kis-ma ú-nam-ma-a ta-mir-tu-uš*

267. *kul-lat* is*gup-ni-šú*[5] *nak-su-ti ki-ma ḫi-im-ma-at*[6] *a-šam-šú-ti ú-paḫ-ḫir-ma i-na* d*girri aq-mu*

268. *146 âlâpl-ni šá li-mi-ti-šú-nu ki-ma ab-ri a-qu-ud-ma qu-tur-šú-un ki-ma a-šam-ša-ti pa-an šame-e ú-šak-tim*

---

269. *ultu âlâpl-ni dan-nu-ti šá* mât*Sa-an-gi-bu-te at-tu-muš a-na* mât*Ar-ma-ri-li-i na-gi-i aq-ṭi-rib*

270. âl*Bu-bu-zi bir-tu* âl*Ḫu-un-du-ur šá 2 dûrâpl-ni la-mu-ú pi-i di-im-ti tu-bal*[7] *e-ma ḫi-ri ru-uk-ku-su*

271. âl*A-a-li-e* âl*Ṣi-ni-iš-pa-la-a* âl*Ṣi-ni-ú-nak* âl*Ar-na* âl*Šar-ni-i*

272. *7 âlâpl-ni dan-nu-ti a-di 30 âlâpl-ni šá li-mi-ti-šú-nu šá i-na sêpéII* šad*Ú-bi-an-da šade-e na-du-ú*

273. *si-ḫir-šú-nu ab-bul-ma qaq-qa-riš am-nu gušûrêpl ta-aṣ-lil-ti-šú-nu i-na* d*girri aq-mu-ma ṭi-tal-li-iš ú-še-mi*

1. On attendrait *šur-šú-du*. Est-ce une erreur de scribe?

2. Pour *baṣu* « sable », voir Meissner, *Supplement*, pp. 24 25. (Dans Esarh., Stèle de Sindjirli, rev. 36, lire : *ši-pik ba-ṣi dannûtipl* « puissants entassements de sable ».)

3. Cf. Hrozný, *Das Getreide im alten Babylonien*, p. 6 (Acad. de Vienne, 9 février 1910).

4. Comparer IV R. 55, 30 *b*, et Zimmern, GGA., 1898, p. 824; ZA., XXIII, p. 372, l. 52, p. 374, l. 74.

5. Pour ce terme, voir ll. 276, 296, 303, 329, et les passages relevés par Delitzsch, HW.,

259. Les poutres de cyprès, couverture des palais, j'arrachai : les gens du pays *des Mannéens et du pays de Na'iri*.....

260. Leurs hauts donjons qui, comme des montagnes, étaient solidement fondés, jusqu'à leurs bases, comme du sable, je.....

261. A leurs maisons construites avec art, je mis le feu : je fis s'élever leur fumée : comme à un ouragan, je lui fis occuper la face du ciel.

262. De grands tas d'orge et de froment qu'en de nombreux jours ils avaient amoncelés en des magasins pour la subsistance du pays et des gens,

263. je les fis transporter à dos de cheval, de mulet, de chameau et d'âne par l'ensemble de mon armée : à l'intérieur de mon camp comme des tells je les entassai.

264. Une nourriture d'abondance et de satiété je fis manger à mes gens : d'importantes provisions pour le retour au pays d'Aššur ils firent dans la joie.

265. Ses magnifiques plantations j'abattis : ses vignes, en quantité, j'abattis : je fis chômer sa boisson.

266. Ses importantes forêts, aussi fourrées que des cannaies, leurs arbres je coupai : je dévastai sa région.

267. L'ensemble de ses troncs coupés, comme des fétus (réunis) par l'ouragan, je rassemblai : par le feu je les consumai.

268. 146 villages environnants j'allumai comme des bûchers : de leur fumée comme d'un ouragan, je couvris la face du ciel.

---

269. Des villes fortes de Sangibutu je partis, à la province d'Armarilî j'arrivai.

270. Bubuzi, la forteresse, Ḫundur, qui de deux murs était enceinte, où à la « bouche » de (chaque) tour un..... était solidement construit,

271. Aalê, Ṣinišpalâ, Ṣiniunak, Arna, Šarṇî,

272. 7 villes fortes, avec 30 villages environnants, situés au pied des monts Ubianda,

273. leur ensemble je renversai, je nivelai au sol ; les poutres de leurs toitures par le feu je consumai, je convertis en flammes.

p. 202. On traduit généralement « cep » « pied de vigne » à cause de [illegible]. Mais dans la plupart des passages précités ce sens paraît nettement exclu par le contexte. Le terme qui correspond à [illegible] est *gapnu* qu'il faut distinguer de *gupnu*, voir ci-dessus, p. 39, n. 2.

6. D'après CT., XIV, pl. 49, 93086, rev. 32 et 34 (complété par Meissner, *Ass. St.*, II, p. 39), *ḫimmat* est un « petit » *šûru*, ce serait proprement « le brin de roseau » ?

7. Comparer V R., 34, III, ll. 26 et 34 ?

274. *qi-ra-a-te-šú-nu na-kam-a-ti ú-pat-ti-ma* ŠE-PAD^{pl}*-su-nu ma-'-at-tu šá la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*

275. *ebûra tuk-lat nišê^{pl}-šu ù* ^{šam}*pu-e nap-šat bu-lí-šú ab-ri-iš a-qu-ud-ma ar-bu-ti-iš ú-ša-li-ka ta-mir-tu-uš*

276. *kirâtî^{pl}-šu-nu a-kis-ma kišâtî^{pl}-šu-nu ak-šiṭ nap-ḫar* ^{iš}*gup-ni-šú-nu a-na gu-ru-un-ni ag-ru-un-ma i-na* ^{d}*girri aq-mu*

277. *i-na me-taq-ti-ia a-na* ^{âl}*Ar-bu âl bît abi-šú šá* [1] *Ur-sa-a ù* ^{âl}*Ri-ia-ar âli-šu šá* [1] ^{d}*Ištar-dûri a-lik*

278. *7 âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šú-nu šá aḫḫê^{pl}-šu zêr šarrû-ti-šu i-na lìb-bi-šú-nu šú-šú-bu-ma dun-nu-nu ma-ṣar-tu*

279. *âlâ^{pl}-ni šú-a-tu-nu ab-bul qaq-qa-riš am-nu bît* ^{d}*Ḫal-di-a ili-šú ab-ri-eš a-qu-ud-ma ú-šal-pi-ta sa-a-gi-šú* [1]

---

280. *ultu* ^{mât}*Ar-ma-ri-ia-li-i at-tu-muš* ^{šad}*Ú-i-zu-ku šad burâši šá ši-pik-šú* ^{aban}*tùr-mi-na* [2] *at-ta-bal-kát a-na* ^{mât}*A-ia-di aq-ṭi-rib*

281. ^{âl}*An-za-li-a* ^{âl}[K]*u-a-ia-in* ^{âl}*Qa-al-la-ni-a* ^{âl}*Bi-it-a-a* ^{âl}*A-lu-ar-za* ^{âl}*Qi-ú-na* ^{âl}*Al-li-i*

282. ^{âl}*Ar-zu-gu* ^{âl}*Šik-ka-nu* ^{âl}*Ar-di-ú-nak* ^{âl}*Da-ia-zu-na* ^{âl}*Gi-e-ta* ^{âl}*Ba-a-ni-ú*

283. ^{âl}*Bir-ḫi-lu-za* ^{âl}*D[i]-e-zi-zu* ^{âl}*Di-li-zi-a* ^{âl}*A-ba-in-di* ^{âl}*Du-a-in* ^{âl}*Ḫa-as-ra-na*

284. ^{âl}*Pa-ar-ra* ^{âl}*A-ia-ṣu-un* ^{âl}*A-ni-aš-ta-ni-a* ^{âl}*Bal-du-ar-za* ^{âl}*Šar-ú-ar-di-i*

285. ^{âl}*Šú-ma-at-tar* ^{âl}*Ša-al-zi-i* ^{âl}*Al-bu-ú-ri* ^{âl}*Ṣi-qar-ra* ^{âl}*Ú-a-ia-is la-bi-ru*

286. *30 âlâni^{pl}-šu dan-nu-ti šá i-na a-ḫi tâmdi gal-la-ti ti-bi-ik šadê^{pl} rabûti^{pl} sa-ad-ru-ma šú-uṣ-bu-tú ki-ma us-si*

287. ^{âl}*Ar-giš-ti-ú-na* ^{âl}*Qa-al-la-ni-a bi-ra-ti-šú dan-na-a-te ru-uk-ku-sa bi-ru-uš-šú-un*

288. *el-en* ^{šad}*Ar-ṣi-du ù* ^{šad}*Maḫ-un-ni-a kak-ka-biš a-ṣa-ma a-na 4 šuššî$^{ta-a-an}$ in-na-aṭ-ṭa-lu uššê-š[in]*

289. ^{amil}*qu-ra-di-šú a-ša-ri-tú um-ma-ni-šú li-'-tu ta-ḫa-zi na-aš ka-ba-bi as-ma-ri-i tu-kul-ti mâti-šu šú-lu-ú ki-rib-šin*

290. *ki-šit-ti* ^{mât}*Ar-ma-ri-ia-li-i na-gi-e i-te-e-šú-nu e-mu-ru-ma it-ru-ra iš-da-a-šú-un*

1. Malgré la différence orthographique, ce terme est certainement identique à *sagù*, étudié par Meissner, *Ass. St.*, III, p. 78.

2. La matière d'une partie des pavés de la voie sacrée de Babylone est désignée par le terme ^{aban}*tùr-mi-na-ban-da*, or d'après Koldewey (*Aiburschabu*, p. 6) ces pavés sont « aus rotweiss

274. Leurs magasins (où le grain était) amoncelé j'ouvris : leur immense quantité de grain je fis manger à mes troupes.
275. La récolte, subsistance de son peuple, et le fourrage (qui assure) l'existence de son bétail, comme un bûcher j'allumai : je dévastai sa région,
276. Leurs plantations je coupai : leurs forêts j'abattis. Je mis en tas la totalité de leurs troncs : par le feu je les consumai.
277. En passant, j'allai à Arbu, la ville de la maison paternelle d'Ursâ et à Riar, la ville de Sarduri.
278. 7 villes environnantes où demeuraient ses frères, ceux de son sang royal, et qui étaient fortement défendues,
279. ces villes je renversai, je nivelai au sol. Le temple de Ḫaldia, son dieu, comme un bûcher j'allumai : j'abattis son sanctuaire.

---

280. D'Armarialî je partis, je franchis l'Uizuku, le mont des cyprès, entassement de marbre : j'arrivai en Aiadi.
281. Anzalia, *Ku*aiain, Qallania, Bitaa, Aluarza, Qiuna, Allî,

282. Arzugu, Šikkanu, Ardiunak, Daiazuna, Gêta, Bâniu,
283. Birḫiluza, Dêzizu, Dilizia, Abaindi, Duain, Ḫasrana,

284. Parra, Aiaṣun, Aniaštania, Balduarza, Šaruardî,
285. Šumattar, Šalzî, Albûri, Ṣiqarra, Uaiais-le-vieux,
286. ses 30 villes fortes qui au bord de la mer ondoyante, au versant des grandes montagnes, sont rangées et situées comme des bornes,
287. Argištiuna, Qallania, ses puissantes forteresses, étaient solidement construites au milieu d'elles,
288. sur les monts Arṣidu et Maḫunnia, comme des étoiles, elles brillaient : à une hauteur de quatre soixantaines (de coudées) se voyaient leurs fondements.
289. Les guerriers, ses troupes d'élite, aptes au combat, ceux qui portent le bouclier et la lance, soutiens de son pays, étaient en garnison à l'intérieur de ces (forteresses).
290. Ils virent la conquête d'Armarialî, la province voisine : leurs jambes tremblèrent.

glasierter, vulkanischer Breccia ». *Tùr-mi-na* peut donc, comme l'a autrefois conjecturé Meissner (BA., III, p. 212), désigner le marbre. Mais il ne s'agit que du marbre de couleur. Le marbre blanc était désigné par le terme *parùtu* (voir ci-dessous, p. 54, n. 11).

291. *âlâ^{pl}-ni-šú-nu it-ti mar-ši-ti-šú-nu ú-maš-še-ru-ma a-na ki-rib bi-ra-a-ti šú-a-t[i]-n[a] ki-ma iṣ-ṣu-ri ip-pa[r]-šú*

292. *um-ma-ni ma-'-at-ta-tu a-na âlâ^{pl}-ni-šú-nu ú-še-li-ma bušâ-šu-nu a-na mu-'-di-e iš-lu-lu namkur-šú-un*

293. *dûrâ^{pl}-ni-šú-nu dan-nu-ti a-di 87 âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šú-nu ab-bul-ma qaq-qa-riš ú-šak-ši-id*

294. *i-na bîtât^{pl} qir-bi-šú-nu ^{d}girra ú-ša-aṣ-bit-ma gušûrê^{pl} ta-aṣ-lil-ti-šú-nu ṭi-tal-li-iš ú-še-mi*

295. *qi-ra-te-šú-nu na-kam-a-te ú-pat-ti-ma* ŠE-PAD *^{pl} la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*

296. *kirâti^{pl}-šú-nu ak-kis-ma kišâti^{pl}-šú-nu ak-šiṭ kul-lat ^{is}gup-ni-šú-nu ú-paḫ-ḫir-ma i-na ^{d}girri aq-mu*

---

297. *ultu ^{mât}A-ia-di at-tu-muš ^{nâr}Al-lu-ri-a ^{nâr}Qa-al-la-ni-a ^{nâr}In-na-a-a nârâti^{pl} e-te-bir*

298. *a-na ^{âl}Ú-a-ia-is na-gi-i tuk-la-te-šú še-pit*[1] *mi-iṣ-ri šá ^{mât}Ur-ar-ṭi šá pat-ti ^{mât}Na-'i-ri aq-ṭi-rib*

299. *^{âl}Ú-a-ia-is âl dan-nu-ti-šú bir-tu-šú rabî-tu šá eli kul-lat bi-ra-a-te-šú dun-nu-na-at-ma nu-uk-ku-lat ip-še-is-sa*

300. *^{amil}ṣâbê^{pl} ti-du-ki-šú iq-du-ti ^{amil}da-a-a-li mu-še-ri-bu ṭe-im mâtâti^{pl} li-mi-ti-šu šú-šú-bu qir-bu-uš-šú*

301. *^{amil}bêl-paḫâti^{pl}-šú a-di ki-iṣ-ri-šú-nu i-na lìb-bi ú-še-li-ma it-ti dûri-šú ḫdan-ni mun-dáḫ-ṣi ú-šal-mi*

302. *šá ^{âl}bir-ti šú-a-ti ku-tal-la-ša*[2] *ak-šú-ud ^{amil}qu-ra-di-šú i-na pân abulli-šu ki-ma as-li u-nap-pi-iṣ*

303. *kirâti^{pl}-šu ak-šiṭ-ma kišâti^{pl}-šu ak-kis kul-lat ^{is}gup-ni-šú nak-su-ti ú-paḫ-ḫir-ma i-na ^{d}girri aq-mu*

304. *^{âl}Bar-zu-ri-a-ni ^{âl}Ú-al-ṭu-qu-ia ^{âl}Qu-ut-ta ^{âl}Qi-ip-pa ^{âl}A-sa-pa-a*

305. *5 bît-dûrâ^{pl}-ni dan-nu-ti a-di 40 âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šú-nu i-na ^{d}girri aq-mu*

---

306. *ul-tu ^{âl}Ú-a-ia-is at-tu-muš a-na na-gi-i šá ^{I}Ia-an-zu-ú šar mât Na-'-i-ri aq-ṭi-rib*

1. *še-pit mi-iṣ-ri* s'oppose à *ri-eš mi-iṣ-ri*, l. 167. Comparer IV R. 55, 15 *b* : *ina ri-eš irši u še-pi-ti irši* et K. 3962 (Boissier, *Documents*, pp. 20 sq.), face, avant-dernière ligne : *ultu ri-še-ti ana še-pi-ti ultu še-pi-ti ana ri-še-ti.*

2. D'après Jensen (KB., VI, 1, p. 464), *kutallu* signifie « face postérieure » et non « côté ». Ce qui paraît décisif en faveur de cette interprétation, c'est l'emploi de *ana kutalli* avec le verbe

291. Leurs villes, avec leur avoir, ils abandonnèrent : vers l'intérieur de ces forteresses, comme des oiseaux, ils s'envolèrent.
292. Vers leurs villes je fis monter mes nombreuses troupes : elles pillèrent leur avoir en grande quantité.
293. Leurs fortes murailles, avec 87 villages environnants, je renversai, je les fis devenir comme le sol.
294. Aux maisons qui étaient à l'intérieur, je mis le feu : les poutres de leurs toitures je convertis en flammes.
295. Leurs magasins (où le grain était) amoncelé, j'ouvris : une immense quantité de grain je fis manger à mes troupes.
296. Je coupai leurs plantations, abattis leurs forêts : la totalité de leurs troncs je rassemblai, par le feu je les consumai.

---

297. D'Aiadi je partis. Les rivières Alluria, Qallania, Innâa je passai.

298. En Uaiais, sa province de sûreté, pied de frontière d'Urarṭu, limitrophe du pays de Na'iri, j'arrivai.
299. Uaiais, sa ville forte, sa grande forteresse, qui plus que toutes ses autres forteresses est puissante, dont l'œuvre est pleine d'art,
300. — ses vaillants hommes d'armes, les espions apportant des nouvelles des pays environnants demeuraient à l'intérieur ;
301. des préfets avec leurs troupes il y avait fait monter : derrière sa forte muraille il avait enfermé (ses) combattants —
302. de cette forteresse je pris le revers : ses guerriers devant sa grand'porte, comme des agneaux, je les assommai.
303. J'abattis ses plantations, coupai ses forêts; la totalité de ses troncs coupés je rassemblai et par le feu les consumai.
304. Barzuriani, Ualṭuquia, Qutta, Qippa, Asapâ,
305. 5 fortes villes murées avec 40 villages environnants par le feu je consumai.

---

306. D'Uaiais je partis, au pays de Ianzû roi de Na'iri j'arrivai.

naḫâsu : voir, outre les exemples cités par Jensen, Harper, *Letters*, n° 917, rev. 11/12 *(a-na ku-tal-li ul-taḫ-ḫi-is-su)* et CT., XXII, n° 182, rev. 18 *(a-na ku-tal-la i-ni-ḫi-si)*. Noter encore que *kutallu* s'oppose à *pûtu* dans les textes divinatoires (cf. Holma, *Die Namen der Körperteile*, p. 14). Voir enfin K. 1523 + 1436, face, 7 et 8 (Boissier, PSBA., 1902, p. 231 ; 1903, p. 26) : « Si le derrière *(ku-tal)* du foie est fendu, déroute de [mon armée], l'ennemi verra le derrière *(ku-tal)* de mon armée ».

307. *[1]Ia-an-zu-ú šar mât Na-'-i-ri 4 bîri qaq-qa-ru ultu [âl]Ḫu-bu-uš-ki-a âl šarrû-ti-šu a-na irti-ia il-li-kam-ma iš-šiq šêpê[II]-ia*

308. *ma-da-ta-šú sisê[pl] ṣinda-at ni-i-ri alpê[pl] ù ṣêni[bi-a] i-na ki-rib [âl]Ḫu-bu-uš-ki-a âli-šu am-ḫur-šú*

---

309. *i-na ta-a-a-ar-ti-ia [1]Ur-za-na [âl]Mu-ṣa-ṣir-a-a e-piš an-ni ù qil-la-ti e-ti-iq ma-mit ilâni[pl] la ka-ni-šú be-lu-ti*

310. *iq-ṣu [amil]šad-da-a-'u-ú[1] šá i-na a-di-e [d]A-šur [d]Šamaš [d]Nabû [d]Marduk iḫ-ṭu-ma ib-bal-ki-tu it-ti-ia*

311. *a-lak maḫ-ri-ia šá ta-a-a-ar-ti gir-ri ú-šab-ṭil-ma it-ti ta-mar-ti-šú ka-bit-te la iš-ši-qa šêpê[II]-ia*

312. *bil-tu ma-da-at-tu ta-mar-ta-šú ik-la-ma a-na ša-'-al šul-mi-ia e-di-nu-šam la iš-pu-ra [amil]rak-ba-šú*

313. *i-na šu-ḫu-uṭ lib-bi-ia kul-lat narkabâti[pl]-ia sisê[pl] ma-'-du-ti gi-mir karâši-ia ḫar-ra-an mât Áš-šur[ki] ú-ša-aṣ-bit*

314. *i-na tu-kul-ti-šú rabî-ti šá [d]A-šur a-bu ilâni[pl] be-el ma-ta-a-ti šar kiš-šat šame-e irṣi-tim a-lid[2] bêl bêlê*

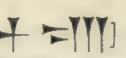
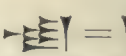
315. *šá ul-tu û-um ṣa-a-ti ilâni[pl] mâti ù šadi-i šá kib-rat arba'-i a-na šú-tuq-qu-ri-šú la na-par-šú-di ma-na-ma*

316. *it-ti i-šit-ti-šú-nu[3] kit-mur-ti a-na šú-ru-ub Ê-ḫar-sag-gal-kúr-kúr-ra iš-ru-ku-uš [d]En-lil-lá ilâni[pl] [d]Marduk*

317. *i-na ki-bi-ti ṣir-te šá [d]Nabû [d]Marduk šá i-na man-za-az kakkabê[pl] šá šú-ut-bi-e kakkê[pl]-ia iṣ-ba-tu ta-lu-ku*

318. *ù i-da-at dum-ki šá li-qi-e kiš-šú-ti [d]Má-gùr[4] bêl a-gi-e a-na šul-pu-ut [mât]Gu-ti[ki][5] ú-ša-ni-ḫa maṣṣarta[6]*

319. *i-na an-ni[7] šú-qu-ri šá [d]Šamaš qu-ra-di šá šîrê[pl] ti-kil-ti šá a-lak i-di-ia ú-ša-aš-ṭi-ra a-mu-ti[8]*

1. Comparer l. 93.
2. Suppléer *gim-ri?* (cf. ci-dessus, p. 21, n. 3).
3. Cf. ci-dessus, p. 41, n. 8.
4. [d]*Má-gùr* désigne le dieu Sin, cf. II R. 54, 26 *a-b* : []  = (c'est-à-dire [d]*Sin*) *ša ma-kúr-ri* (voir Zimmern, ZDMG., LVIII, p. 950). Dans les Annales de Téglathphalasar I, col. I, l. 6, [d]*Má-gùr* est une épithète de Sin (cf. Combe, *Culte de Sin*, p. 110). Ce nom signifie « barque » (pour [giš]*má-gùr* = *makurru*, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 533). Sin était le dieu-barque, parce que le croissant lunaire affecte la forme d'une barque.

307. Ianzû, roi de Na'iri, vint au-devant de moi à une distance de quatre lieues de Ḫubuškia, sa résidence royale : il me baisa les pieds.
308. Son tribut, chevaux de trait, bœufs et petit bétail au milieu de Ḫubuškia, sa ville, je reçus de lui.

---

309. Pendant mon retour, Urzana, le Muṣaṣiréen, le malfaiteur et criminel, qui était parjure aux dieux, qui n'était soumis à aucun maître,
310. le méchant, le montagnard qui contre les serments (prêtés devant) Aššur, Šamaš, Nabû et Marduk avait péché, s'était révolté contre moi,
311. interrompit ma marche en avant pour le retour de l'expédition, (car) avec ses lourds présents il ne (vint) pas baiser mes pieds ;
312. tribut, redevance, présents il retint : pour me saluer, pas une fois il n'envoya son messager.
313. Dans la colère de mon cœur, à la totalité de mes chars, de (mes) nombreux cavaliers et à l'ensemble de mon camp, je fis prendre le chemin du pays d'Aššur.
314. Avec le grand secours d'Aššur, père des dieux, seigneur des pays, roi de la totalité des cieux et de la terre, auteur (*de tout*), seigneur des seigneurs,
315. auquel, de toute éternité, Marduk, l'Enlil des dieux, a donné les dieux du pays et des montagnes, (les dieux) des quatre régions, pour l'honorer sans qu'aucun s'y dérobe,
316. avec leurs trésors accumulés à introduire dans l'É-ḫar-sag-gal-kur-kur-ra,

317. suivant l'ordre sublime de Nabû et de Marduk (dont les astres) avaient pris route vers une station stellaire qui signifiait levée de mes armes,
318. — en outre, de signes favorables signifiant prise de puissance, Magur, le seigneur de la tiare, avait, pour la défaite de Guti, ... la veille —
319. avec l'assentiment précieux de Šamaš, le guerrier, qui avait fait écrire aux entrailles des présages dignes de foi signifiant qu'il irait à mon côté,

5. On sait que les textes astrologiques mentionnent fréquemment Guti. Pour la situation de ce pays, voir Jensen, KB., VI, 1, 382.

6. Comparer *maṣṣartu uš-ta-ni-iḫ*, K. 3912, l. 25 (Virolleaud, *Sin*, nº XXVIII); Rm. 2, 118, col. IV, l. 4 (Vir., 1er Supplt, nº XXIII); K. 2256+8362, col. II, l. 12 (Vir., 2e Supplt, nº XXI *a*); K. 11087, l. 10 (Vir., 2e Supplt, nº XXI *b*). Voir encore Smith, *Assurbanipal*, p. 118, ll. 6 à 8, et Thompson, *Reports*, nº 272 A, face, l. 1.

7. Voir ci-dessus, p. 27, n. 3.

8. Pour le sens d'*amûtu*, voir Meissner, OLZ., 1911, p. 474, et Holma, *Die Namen der*

320. *it-ti ištên-it narkabat šêpê^{II}-ia e-di-ni-ti ù 1000 pit-ḫal-li(m)-ia šit-mur-ti ṣa-ab qašti ka-ba-bi as-ma-ri-i*

321. *^{amil}qu-ra-di-ia iq-du-ti mu-du-ut ta-ḫa-zi ú-zak-ki-ma*[1] *ḫar-ra-an ^{âl}Mu-ṣa-ṣir ur-uḫ mar-ṣa-ti aṣ-bat-ma*

322. *^{šad}Ar-si-ú šadu-ú dan-nu šá mu-lu-šú ki-i mi-li-e nam-iš-ti*[2] *mu-la-a la i-šú-ú um-ma-ni ú-še-li*

323. *^{nâr}Za-ban elu-ú šá nišêp^{l} ^{mât}Na-'i-ri ù ^{mât}Kil-ḫi ^{nâr}E-la-mu-ni-a i-qab-bu-šú-ni e-te-bir*

324. *i-na bi-rit ^{šad}Še-ia-ak ^{šad}Ar-di-ik-ši ^{šad}Ú-la-a-ia-ú ^{šad}Al-lu-ri-ú šadep^{l}-e e-lu-ti*

325. *ḫur-ša-a-ni ša-qu-ti nam-iš-at šadep^{l}-e pa-aš-qa-te šá ni-ba id-ku-ma i-na bi-ri-šu-nu a-na me-te-iq zu-uk šêpê^{II} la išu-ú da-rag-gu*

326. *na-ad-ba-kát mêp^{l} dan-nu-ti i-na lib-bi-šú-nu šú-ut-tu-qa-a-ma ši-si-it ti-ib-ki-šu-nu a-na 1 bîri^{a-an} i-šag-gu-mu ki-ma ^{d}Ad-di*

327. *kul-lat iṣêp^{l} ḫi-šiḫ-ti inbi ù karanêp^{l} a-pi-iš ḫi-it-lu-pu-ma a-na sa-naq ni-ri-bi-šú-nu ma-lu-ú pul-ḫa-a-te*

328. *šá šarru a-a-um-ma a-šar-šú-un la e-ti-qu-ma ù rubu-ú a-lik pa-ni-ia la e-mu-ru du-rug-šú-un*

329. *^{iš}gup-ni-šú-nu rabûtip^{l} ú-kap-pi-ir-ma pa-aš-qa-a-te nam-iš-a-te-šu-nu i-na aq-qúl-li siparri lu aḫ-si*

330. *gir-ra qa-at-na me-te-qa su-ú-qa šá zu-uk šêpê^{II} ṣi-la-niš e-ti-qu-ma a-na me-te-iq um-ma-ni-ia i-na bi-ri-šú-nu ú-ṭib*

331. *narkabat šêpê^{II}-ia i-na ti-ka-a-ti e-mid-ma ù a-na-ku i-na tar-kub-ti sisêp^{l} miḫ-rit um-ma-ni-ia aṣ-bat-ma*

332. *^{amil}qu-ra-di-ia a-di sisêp^{l} a-li-kut i-di-ia il-tin-nu-šam ú-qa-tin-ma i-na pu-uš-qi-šú-nu ú-še-tiq*

333. *aš-šú la na-par-šú-di-šú ^{amil}šú-ut-rêšip^{l}-ia ^{amil}bêl-paḫâtip^{l} a-di ki-iṣ-ri-šú-nu ur-tu ú-ma-ir-ma ḫi-it-mu-ṭi-iš aš-pur*

334 à 338. (lacune).

339. .....[*m*]*al-ku rê'i nišêp^{l} ^{mât}U*[*r*]-*a*[*r-ṭi*] .....
.....

340. [*a-d*]*i ḫurâṣi ù kaspi mimma aq-ru ni-ṣir-te ekal-li(m)-šu i-na* .....
.....

Körperteile, p. 88. Il semble bien que dans tous les passages cités par Meissner, *amûtu* ait le sens d'« entrailles », et qu'il n'y ait pas lieu de supposer un sens dérivé « présage ».

1. Voir ci-dessus, p. 16, n. 1.

320. avec mon seul char personnel, et un millier de mes fougueux cavaliers, les archers, les hommes (armés du) bouclier et de la lance,

321. mes vaillants guerriers experts au combat, je *mis en ordre*, puis je pris la route de Muṣaṣir, chemin difficile :

322. sur l'Arsiu, puissant mont dont la pente, comme celle d'une *aiguille*, n'a pas de montée, je fis monter mes troupes.

323. Le Zab supérieur, que les gens de Na'iri et Kilḫu appellent Elamunia, je franchis.

324. Entre le Šeiak, l'Ardikši, l'Ulâiau, l'Alluriu, monts élevés,

325. crêtes altières, *aiguilles* de montagnes difficiles, qui excluent toute description, à travers lesquels il n'y avait pas de chemin pour le passage des fantassins,

326. au milieu desquels de puissantes chutes d'eau se produisaient, et dont les versants retentissaient jusqu'à une distance d'une lieue d'un bruit pareil à celui du tonnerre,

327. qui étaient couverts de toute espèce d'arbres et de tous les (arbres à) fruits et vignes désirables, (en nombre aussi grand que les roseaux) dans une cannaie, qui, à l'approche de leurs défilés, étaient pleins d'un aspect terrifiant,

328. où aucun roi n'avait encore passé, dont aucun prince, mon prédécesseur, n'avait même vu la route, (je m'engageai) ;

329. leurs grands troncs j'abattis ; leurs *aiguilles* ardues avec des pics de cuivre (bronze) je taillai.

330. Un chemin étroit, un passage, une sente où les fantassins passaient de flanc, pour le passage de mes troupes j'aménageai entre ces (montagnes).

331. Mon char personnel je fis porter à dos d'homme ; quant à moi à cheval je pris la tête de mes troupes.

332. Mes guerriers et les cavaliers qui vont à mon côté, les ayant amincis un à un (en file), à leur grand'peine je les fis passer.

333. Afin de ne pas le laisser échapper, aux préfets mes fonctionnaires ainsi qu'à leurs troupes j'envoyai un ordre, je dépêchai en toute hâte.

334 à 338. (lacune)

339. .....prince, pasteur des peuples d'Urarṭu.....
.....

340. avec l'or et l'argent, tout ce qu'il y avait de précieux, les réserves de son palais dans.....

2. Même terme ll. 325 et 329. Comparer les textes cités par Del., HW., p. 392 *a* et le texte publié par Pinches, ZK., II, p. 83 (l. 17).

341. [*alpé*]^{pl} *kab-ru-ti immerêp*^{l} *ma-ru-ti a-na la ma-ni ma-ḫar-šu i-naq-qu-*[*ú*] .....

342. [a-na ^{d}]*Ḫal-di-a ili-šú agê be-lu-ti ip-pi-ru-šú-ma ú-ša-aš-šú-šú ḫaṭṭi šarrû-ti* ^{mât}*Ur-a*[*r-ṭi*] .....

343. [*eli*] *âli šú-a-ti ri-gim um-ma-ni-ia rabî-tu ki-ma* ^{d}*Addi ú-ša-aš-gi-im-ma a-ši-bu-u*[*t*] .....

344. *nišêp*^{l}*-šu* ^{amil}*ši-i-bu* ^{f}*ši-ib-tu eli ûrêp*^{l} *bîtâtip*^{l}*-šú-nu e-lu-ma zar-biš i-ba-ku*[*-ú*] .....

345. *aš-šú e-ṭir na-piš-ti-šú-nu eli ir-bi rit-ti-šú-nu ip-taš-ši-lu-ma*[1] *qa-ti-šú-nu* .....

346. *aš-šú šá* ^{I}*Ur-za-na šarru ma-lik-šú-nu a-na zi-kir* ^{d}*A-šur la iš-ḫu-tu-ma ni-ir be-lu-ti-ia is-lu-ma i-mi-šú ar-du-ti*

347. *šá nišêp*^{l} *âli šú-a-ti ša-lal-šú-nu ak-pid-ma šá* ^{d}*Ḫal-di-a tu-kul-ti* ^{mât}*Ur-ar-ṭi aq-ta-bi šú-ṣa-a-šú*

348. *miḫ-rit abulli-šú šal-ṭiš ú-še-ši-ib-ma aššat-su mârêp*^{l}*-šu mârâtip*^{l}*-šu nišêp*^{l}*-šu zêr* [*b*]*ît abi-šú aš-lu-la*

349. *it-ti 6110 nišêp*^{l} *12* ^{imêr}*ku-din 380 imêrêp*^{l} *525 alpêp*^{l} *1235 immerêp*^{l} *am-nu-ma a-na dûr karâši-ia ú-še-rib*

350. [*a-na* ^{âl}*M*]*u-ṣa-ṣir šú-bat* ^{d}*Ḫal-di-a šal-ṭiš e-ru-ub-ma i-na ekalli mu-šab* ^{I}*Ur-za-na e-til-liš ú-ši-ib*

351. .....*nak-mu-ti šá i-šit-tu*[2] *kit-mur-tu du-uš-šú-ú ki-in-gi ni-ṣir-te-šú-nu ú-pat-ti-ma*

352. [*34 biltu 18 m*]*a*[3]*-na ḫurâṣi 167 biltu 2 1/2 ma-na kaspi erûbi-a piṣu-ú anaki* ^{aban}*sâmti*[4] ^{aban}*uknî* ^{aban}*UD-AŠ ni-siq-ti abnêp*^{l} *a-na mu-'-di-e*

353. [*x* ^{is}*ŠIBIRp*^{l}][5] *šin pîri* ^{is}*uṣî*[6] ^{is}*urkarinni*[7] *a-di* ^{is}*ŠÁp*^{l}[8] *šá iḫ-zu-ši-na šú-pu-sú ḫurâṣu ù kaspu*

1. Cf. ci-dessus, p. 12, n. 3.
2. Cf. ci-dessus, p. 41, n. 8.
3. Restitué d'après Ann., l. 129.
4. *Sâmtu* est la « pierre rouge », cf. Jensen, KB., VI, 1, p. 570 : on la tirait de Meluḫḫa, cf. Gudea, Cyl. A, XVI, 22; Cyl. B, XIV, 13; CT., VI, 11, 1 *b*; II R. 51, 17 *a-b* et V R. 30, 68 *g*. La pierre *sâmtu* est souvent mentionnée à côté d'*uknû* « la pierre bleue, le lapis lazuli »; voir par ex. II R. 49, 57/58 *a*; IV R.[2] 18*, 5 et 8 *a*; CT., XXIII, 34, l. 29. Parfois ces deux pierres s'opposent dans deux membres de phrase parallèles, voir Descente aux enfers, rev., l. 56, *Nimrodepos*, p. 63, ll. 47/49; p. 75, ll. 47/48. *Sâmtu* désigne donc une pierre rouge qu'on estimait à peu près au même degré que le lapis lazuli. On ne peut, je crois, songer qu'à la cornaline. Delitzsch, HW., p. 488 *b*, compare, avec raison, אֹדֶם.
5. Restitué d'après le Prisme B, l. 16 (voir ci-dessous, p. 76).

341. De gros bœufs, des moutons gras, sans nombre, devant lui ils sacrifièrent .....

342. Ils coiffèrent Ḫaldia, son dieu, de la tiare souveraine, ils lui firent tenir le sceptre royal d'Urarṭu.....

343. Sur cette ville je fis retentir, comme le tonnerre, le bruit de ma grande armée : les habitants.....

344. Ses gens, vieux et vieilles, étant montés sur les toits de leurs maisons, pleuraient amèrement.....

345. Pour obtenir la vie sauve ils rampèrent à quatre pattes (devant moi) : leurs mains .....

346. Parce que Urzana, le roi qui règne sur eux, à la parole d'Aššur ne s'était pas humilié, avait secoué le joug de ma souveraineté et méprisé mon service,

347. je projetai d'emmener en captivité la population de cette ville, j'ordonnai de faire sortir Ḫaldia, le soutien d'Urarṭu.

348. (Agissant) en maître, je l'installai devant sa grand'porte : l'épouse (du roi), ses fils, ses filles, son peuple, les membres de sa famille j'emmenai en captivité.

349. Je les joignis à 6.110 hommes, 12 mulets, 380 ânes, 525 bœufs, 1.235 moutons : dans l'enceinte de mon camp je les fis entrer.

350. A Muṣaṣir, la demeure de Ḫaldia, en maître j'entrai : dans le palais, résidence d'Urzana, en seigneur j'habitai.

351. [Ses chambres] combles, qui regorgeaient de trésors entassés, je brisai les sceaux de leurs réserves :

352. 34 talents 18 mines d'or, 167 talents 2 mines et demie d'argent, de bronze pur, de plomb, de cornaline, de lapis lazuli, de..... et de quantité de pierres précieuses,

353. (tant de) bâtons d'ivoire, d'ébène, de buis avec (leurs) *pommeaux*, sertis d'or et d'argent,

6. Voir Jensen, KB., III, 1, p. 36, note 7. Le même terme désignant une pierre dure et noire (diorite), il est probable, comme l'a suggéré Jensen, que *ušû*, comme nom de bois, désigne l'ébène. Noter que Gudéa faisait venir l'*ušû* de Meluḫḫa, c'est-à-dire d'Éthiopie (cf. St. B, VI, 26, 27). Il est vrai que les inscriptions assyriennes mentionnent l'*ušû* dans les tributs de pays qui ne produisent pas l'ébène (voir Rost., *Tiglat-Pileser*, p. 95 et Meissner, *Ass. St.*. V, p. 7, note 8). Mais si, par exemple, les Cypriotes fournissent à Sargon des « objets en *ušû*..., fabrication de leur pays » (Fastes, 148), il ne s'ensuit pas que l'*ušû* pousse dans l'île de Cypre.

7. Pour le sens de ce terme, voir en dernier lieu Meissner, *Ass. St.*, V, p. 6, note 1.

8. Cet idéogramme est plusieurs fois attesté dans les inscriptions assyriennes, voir Prisme B, l. 17 (ci-dessous, p. 76); Annales de Tukulti-Anušat II (publiées par Scheil), face, l. 70; Annales d'Asn., II, 123; III, 61. Ici et Prisme B, iṣṣá désigne une partie d'un bâton. Le sens de « pommeau » est le plus vraisemblable.

354. .....^{pl} *šin pîri* ^{iš}*ušî* ^{iš}*urkarinni rabûti*^{pl} *si-mat šarrû-ti šá iḫ-zu-ši-na šú-pu-šú ḫurâṣu ù kaspu*

355. *8* ^{iš}*m[aḫ-r]i-[ṣ]i dan-nu-ti ù* ^{iš}*sa-al-li* ^{šam}*ur-qi*[1] *šin pîri* ^{iš}*ušî* ^{iš}*urkarinni šá iḫ-zu-šú*[2]*-nu ḫurâṣu ù kaspu*

356. *6* ^{iš}*gan-ni*[3] ^{iš}*g[an-g]an-ni*[4] ^{iš}GAB-KAL[5] ^{iš}*kussê*^{pl} ^{iš}*gan-*BI-LUL *šin pîri* ^{iš}*ušî* ^{iš}*urkarinni šá iḫ-zu-š[ú-]nu*[6] *ḫurâṣu ù kaspu*

357. *6 patrê*^{pl}[7] *ḫurâṣi t[e]-r[in]*[8]*-nat ḫurâṣi* GÍR-TUR *ḫurâṣi šá zumbi*[9] *[ḫur]âṣi* ^{aban}*pur-si-it*[10] ^{aban}*parûti*[11] *tam-lit abnê*^{pl} *ḫurâṣi*

358. *11 kap-pi*[12] *kaspi* ^{I}*Ur-sa-a a-d[i] nak-ta-mi-šú ka[p-pi šá* ^{m}*]*^{ât}*Ta-ba-li uznâ*^{II}^{pl} *ḫurâṣi gur-pi-si*[13] *kaspi tar-ta-ḫi kaspi ni-iḫ-su*[14] *ḫurâṣu*

359. *34 kap-pi kaspi ubânâti*^{pl} *dan-na-[a-t]e [q]a-al-la-a[-te qa-ta]-na-a-te*[15] *luṭ-ṭi*[16] *ù su-sa-ni*[17] *kaspi*

360. *54 kap-pi kaspi ṣu-pu-ti nak-te...*[ba-*a-ni* TI]G[18]-ZI^{pl}[19] *ṣip-ra-a-te*[20] *azqarê*^{pl} *šemirê*^{pl} *kaspi*

361. *5 a-za-na-at*[21] *kaspi qa-bu-a-te mu-kar-ri-si*[22] *[nab]-li*[23] *niknakkê*^{pl} ^{mât}*Ta-ba-li ù mu-qa-te-rat*[24] *kaspi*

1. Même terme ll. 380 et 389, mais écrit *sa-al-li ur-qi* (sans les déterminatifs). Comparer ^{iš}*sa-al-lu za-am-ri* (Johns, *Deeds*, n° 1005, rev. 6 ; n° 1010, rev. 9, etc.) ; *sa-lu za-am-ri* (K. 7, l. 4, ZA. I, p. 426) et *gan-ni za-am-ri* (Johns, *Liber censualis*, n° 3, I, 8).

2. Avant *šú* on lit *ši* que le scribe paraît avoir écrit par erreur et aura oublié d'effacer.

3. Le même terme, mais non précédé du déterminatif *iš*, reparaît ll. 363 et 380. Voir encore ^{iš}*gan-ni* (N. 3554, l. 8 : Boissier, PSBA., 1901, p. 120), et *gan-ni za-am-ri* (ci-dessus note 1). Lire peut-être *kannu*, cf. [-*nu-um*] (V R. 42, 6-8 *a-b*) sans doute identique à *ka-an-nu-um*, K. 40, face I, ll. 16 sq. (CT., XII, pl. 46), complété par Rm. 351 (CT., XII, pl. 50). Il est probable que *gan-ni*, ll. 396 et 397 de la présente inscription, est un terme différent.

4. *gangannu* aurait le sens de « couvercle », d'après Zehnpfund, BA., I, 632, et Ungnad, ZDMG., 1911, p. 119, note 3. Le même terme est écrit Prisme B, l. 22, ^{iš}*gán-gán-ni* (voir ci-dessous, p. 78).

5. Ou DIR ?

6. Après *nu* on lit *šá* qui paraît écrit par erreur.

7. Lire ainsi et non *patrâti* à cause de la ligne 394 où *paṭru* au pluriel est suivi d'une épithète à désinence masculine.

8. Telle paraît être la restitution la plus probable. Cependant dans le passage parallèle Prisme B, l. 26, on lit : *te-ru-na-at* (voir ci-dessous, p. 78). Ce terme est sans doute distinct de *ti-ri-in-na-ti* (Kn., *El-Amarna*, n° 25, I, l. 10, 12, etc.), *ti-ri-in-na-a-ti* (*ibid.*, III, 55, etc.).

9. Écrit NI[M]. Sur le Prisme B, l. 27 : *šá zu-um-bi* (voir ci-dessous, p. 78). Comparer *šá su-ub-bi*, Kn., *El-Amarna*, n° 22. I, 58; [*š*]*á zu-ub-bi*, *ibid.*, II, 43; *šá zubbi*, n° 25, III, 52.

10. Voir pour ce terme, Meissner, SAI., n°s 4962 à 4966, et Kn., *El-Amarna*, n° 22, III, ll. 13 et 14.

11. Ce terme pouvait désigner le marbre (voir ZA., XVII, p. 196, note 4, et OLZ., 1904,

354. (tant de) grands .....en ivoire, ébène et buis, insignes royaux, sertis d'or et d'argent,

355. 8 **maḫ-ri-ṣi** forts et corbeilles à plantes en ivoire, ébène et buis, sertis d'or et d'argent,

356. 6 vases, **gan-gan-ni**, ..., sièges, vases d'échanson en ivoire, ébène et buis, sertis d'or et d'argent,

357. 6 épées d'or, ...d'or, poignard d'or, chasse-mouches d'or, **pur-si-it** (récipient) d'albâtre rehaussé de pierres (précieuses) et d'or,

358. 11 : coupe d'argent d'Ursâ, avec son couvercle, coupes du pays de Tabal, aux anses d'or, **gur-pi-si** d'argent, dards d'argent incrustés d'or,

359. 34 coupes d'argent, dés forts et légers, **qa-ta-na-a-te**, **luṭ-ṭi** (vases) et **su-sa-ni** d'argent,

360. 54 coupes recouvertes d'argent, ..., bols, ..., croissants et anneaux d'argent,

361. 5 **a-za-na-at** d'argent, calices, **mu-kar-ri-si**, **nab-li**, brûle-parfums du pays de Tabal et cassolettes d'argent,

p. 3', mais seulement, autant qu'il semble, le marbre blanc ; en effet on disait « blanc comme *parûtu* » (cf. K. 6790, l. 10, CT., XXVIII, pl. 1 = Fossey, *Babyl.*, V, p. 36). Il est probable que *parûtu* désignait surtout l'albâtre dont l'emploi était très commun en Assyrie (voir Meissner, OLZ., 1912, p. 147, n. 2). Pour le terme désignant le marbre de couleur, voir ci-dessus, p. 44, n. 2.

12. Cf. Streck, ZA., XIX, p. 250.

13. Cf. Streck, ZA., XIX, p. 249.

14. Comparer ll. 378, 380 et 381 ; Prisme B, ll. 31 et 65 (ci-dessous, p. 78 et 80) ; K. 7, l. 7 (ZA., I, p. 427) ; Johns, *Deeds*, n° 939, rev. 2 ; n° 1079, I, 5 et Br., n° 8722).

15. Prisme B, l. 33 : *qa-at-ta-na-a-te* (ci-dessous, p. 78).

16. Dérivé du sumérien *lud*, cf. Meissner, SAI., n°s 4205 et 4226. (Comparer CT., XIII, pl. 39, II, 17 ?)

17. Même terme, Johns, *Deeds*, n° 1079, I, 6.

18. Restitué d'après Prisme B, l. 35 (ci-dessous, p. 78).

19. A lire peut-être *kâsu* (cf. Meissner, SAI., n° 2048).

20. Cf. *ṣip-rat*, ll. 382 et 392, objet en métal. Ailleurs le même (?) terme désigne un objet tissé, cf. Johns, *Deeds*, n° 172, l. 4 ; n° 758, l. 9 ; n° 953, IV, 7 ; n° 957, l. 8 ; n° 1039, II, 12 ; *Liber censualis*, n° 2, col. II, 17.

21. Comparer l. 394 *(a-za-na-te)*.

22. Cf. Johns, *Deeds*, n° 1039, II, 10 : 1 *mu-kar-ri-su erî*. Dans les contrats néo-babyloniens le même terme est écrit *mu-kar-ri-šu*, cf. Nbk., 369, 3 ; 371, 7 et 10 ; Nrgl., 28, 15, et une fois *mu-ka-ri-e-šú*, VS., VI, n° 246, l. 8 (Nouvelle indication pour la prononciation du *š* en assyrien).

23. Restitué d'après Prisme B, l. 38 (ci-dessous, p. 78).

24. Comparer Nbn , n° 761, l. 5 : *mu-qa-at-ti-ir-tum*.

362. *13 ki-ú-ri*[1] *erî tap-ḫa-a-ni*[2] *erî nir-ma-ka-a-te e*[*rî*] *a-sa-al-la-te*[3] *erî diqarêpl erî qu-li-a-te erî*

363. *24 gan-ni erî ki-ú-ri erî ḫu-ru-pa-a-te erî* k[úr]-[k]u-*ri erî qu-ul-li*[4] *erî na-as-ri erî bît-bu-ṣi-ni*[5] *erî*

364. [*1*]*20 ú-di-e erî dan-nu*(*-ti*)[6] *qa-lu-ti e-piš-ti mâti-šu-nu šá ni-bit šumi-šu-nu a-na ša-ṭa-a-ri la ṭa-a-bu*

365. [*x*] *ka-nu-nu*[7] *parzilli ni-si-bi*[8] *parzilli na-as-ri parzilli a-ru-ut-ḫi parzilli bît-bu-ṣi-ni parzilli*

366. [*1*]*30 lu-bul-ti bir-me kitû ta-kil-tu ù šipâtpl lu-bul-ti ta-bar-ri*[9] *šá* mâtUr-*ar-ṭi ù* mâtKil-*ḫi*

367. *a-di bu-ši-e ekal-li*(*m*)*-su aš-lu-lam-ma ak-mu-ra*[10] *namkur-šu* amilšú-*ut-rêšipl-ia* amilri-*di-ia* (*a*)[11]*-na bît* d*Ḫal-di-a aš-pur-ma*

368. d*Ḫal-di-a il-šú ù* d*Ba-ag-bar-tu* dištar-*šú a-di namkur ê-kúr-šu ma-'-at-ti mal ba-šú-ú*

369. [*x*]*4 biltu 3 ma-na ḫurâṣi 162 biltu 20 ma-na 6 su*[12] *maṭi*[13] *kaspi 3600 bilat siparri*[14] *ši-bir-tu*[15]

1. Le sens de ce terme est fixé par la ligne 396. Prisme B, l. 42 (ci-dessous, p. 78), le même terme est écrit *ki-ùr*.

2. Cf. Scheil, *Tukulti-Ninip II*, p. 49. Dans Johns, *Deeds*, n° 963, ll. 6 et 7 sont mentionnés : 3 *tap-ḫa-a-ni erî šá* ▙▛-*a-a* « 3 *tapḫu* de bronze de 70 *qa* chacun ».

3. Cf. Johns, *Deeds*, n° 963, l. 2 : 4 *a-sa-la-a-te erî* et n° 964, rev., l. 2 : 2 *a-sa-al-lu erî*.

4. Cf. *qu-ul-lu*, VS., VI, n° 61, l. 6; Camb., n° 45, ll. 7 et 10 (Peiser, *Verträge*, p. 280) et *qu-lu*, *qu-li* Johns, *Deeds*, n° 939, rev. 3, 10, 11. Le sens est peut-être « feuille (de métal) », mot à mot « chose légère, mince ».

5. Même terme, l. 365. Dans le Prisme B, ll. 44 et 48, ce terme est écrit *bît-bu-ṣi-in-ni* (ci-dessous, p. 78). Mot à mot « maison du *buṣinnu* »; or dans un texte cité par Boissier, *Divination*, p. 173, l. 25, *buṣinnu* semble désigner un objet produisant une flamme, peut-être la mèche de la lampe. Comparer Johns, *Deeds*, n° 964, rev. 15 : 1 *bu-ṣi-ni erî* (ici *bu-ṣi-ni* = *bît-bu-ṣi-ni ?*). Noter enfin qu'un *bu-ṣi-in-nu* figure dans une liste d'arbres, V R. 26, 65 *f*.

6. Omis par le scribe.

7. *kanûnu* est certainement le même terme que *kinûnu*, cf. les textes cités par Behrens, *Assyr.- babyl. Briefe*, p. 102, note 5; Annales de Téglath-phalasar I, col. VII, 80; K. 8669, II, 9-14 (Peiser, MVAG. 1898, pp. 250 sq.), et le texte inédit transcrit par Zimmern, Acad. de Saxe, déc. 1903, p. 131, note 1.

8. Écrit *ni-si-pi* Prisme B, l. 47 (ci-dessous, p. 78) et K. 8669, II, 5 (Peiser, MVAG. 1898, p. 250). Ce terme est probablement à distinguer de *nisippu* qui dans les contrats néo-babyloniens désigne un récipient ou une mesure à huile (Delitzsch, HW., p. 473).

362. 13 bassins de bronze, **tap-ḫa-a-ni** (grands récipients) de bronze, bassins à ablutions de bronze, **a-sa-al-la-te** de bronze, marmites de bronze, poêles de bronze,

363. 24 vases de bronze, bassins de bronze, **ḫu-ru-pa-a-te** de bronze, **k[ur-k]u-ri** de bronze, **qu-ul-li** de bronze, **na-as-ri** de bronze, *lampes* de bronze,

364. 120 objets de bronze forts et légers, ouvrages de leur pays, dont les noms sont malaisés à écrire,

365. (tant de) fourneaux de fer, **ni-si-bi** de fer, **na-as-ri** de fer, **a-ru-ut-ḫi** de fer, *lampes* de fer,

366. 130 vêtements multicolores et tuniques de lin, de la laine bleue et de la laine à tisser de couleur écarlate des pays d'Urarṭu et Kilḫu,

367. avec (tout) l'avoir de son palais, je pillai : je mis en tas ses biens. Mes fonctionnaires, mes officiers au temple de Ḫaldia j'envoyai.

368. Ḫaldia, son dieu, et Bagbartu, sa déesse, avec les multiples biens de son temple, autant qu'il y en avait,

369. x4 talents 3 mines d'or, 162 talents 20 mines moins 6/36 d'argent, 3.600 talents de cuivre brut,

9. Le sens de *tabarru* est fixé par K. 4211 (CT., XVIII, pl. 17), face, l. 4 où *na-ba-su* = *ta-bar*[*-ru*].

10. Voir Meissner-Rost, *Bauinschr. Sanh.*, p. 35.

11. Omis par le scribe.

12. SU désigne ici une fraction de la mine ; de même l. 377, Prisme B, ll. 57 et 63 (ci-dessous, p. 80), Stèle de Sargon, tranche gauche, l. 6, un poids du British Museum marqué 6 SU (ZDMG., LXI. p. 397, n° 14), Johns, *Deeds*, n° 733, rev. 4. Le même idéogramme peut aussi désigner une fraction du sicle (cf. Meissner, SAI., n° 89), ou de la coudée (cf. K. 2411, col. II, 29, publié par Craig, *Rel. Texts*, I, pl. 78 : « 3 coudées, 3 SU de coudée — coudée royale — longueur du trône »). La valeur de cette fraction peut être déterminée par la comparaison des Fastes de Sargon, l. 141 avec le passage parallèle de la Stèle (tranche gauche, l. 6). D'un côté on a : 154 *biltu* 26 *ma-na* 10 *šiqil ḫurâṣi* et de l'autre [154 *bil*]*tu* 26 *ma-na* 6 SU *ḫurâṣi*. Donc 6 SU = 10 sicles ou $\frac{10}{60}$, d'où 1 SU $= \frac{10}{60 \times 6} = \frac{1}{36}$. Le SU est une fraction qui tire son origine de l'ancien système sexagésimal sumérien : c'est le sixième du sixième. Dans ce système le sixième était désigné par *šuš* et le soixantième par *gin* (cf. OLZ., 1909, p. 383).

13. Écrit LAL. Comparer par ex. Str., Nbk., n° 388, l. 21 : *ûmu* 20-1-LAL^{kam} « le 19e jour » (m. à m. « 20 moins 1 »). LAL est souvent suivi du complément *ṭi* (cf. Weissbach, ZDMG. 1911, p. 628).

14. A cette époque *siparru* désignait probablement le cuivre, voir Winckler, AOF., I, pp. 160 sq. et 548-549. Pour le sens primitif de ce terme, voir *Rev. d'Ass.*, VI, p. 142.

15. *šibirtu* signifie « morceau (non façonné) », par ex. de pierre, cf. ZA., XVI, p. 362, note 2, et *J. asiat.*, 1908, p. 123, note 6.

370. [6][1] *a-ri-at ḫurâṣi šá i-na ad-ma-ni-šu im-nu ù šú-me-lu it-'u-la-a-ma iḫ-tal-la-a*[2] *ša-ru-riš*

371. [*ù*] *qaqqad kal-bi na-ad-ru-te ṣur-ru-ši-in a-ṣu-nim-ma 5 biltu 12 ma-na sa-a-mu ru-uš-šú-ú ti-iṣ-bu-tu šuqultu*

372. *1.....qar-ni še-*l[a]-l[a]*-te aš-tar-ti*[3] *bâbâni*^{pl}*-šu ša 2 bilat ḫurâṣu sa-gi-ru*[4] *i-n*[*a*] *šú-qu-ul-ti šap-ku*

373. *1 sikkûr ḫurâṣi rit-te a-me-lu-ti ri-kis mu-tir-te*[5] *šá a-bu-bu mu-up-par-šú š*[*ur*]*-b*[*u*]*-ṣu ṣi-ru-uš-š*[*ú*]

374. *1 sik-kát ḫurâṣi ka-la-at sik-ku-ri mu-un-ni-na-at*[7] *ri-kis ê-kúr na-ṣi-rat bu-še-e nak-mi ù ma-ak-ku-ri*

375. *2 nam-za-qi ḫurâṣi* ^{d}*lamas-at a-gi-e na-šat* ^{is}*miṭ-ṭi*[8] *ù kip-pa-te*[9] *šá ši-kín šêpê*^{II}*-ši-na šuk-bu-sa kal-bi na-ad-ru-te*

376. *ir-bit-ta-šú-nu mar-kas ba-a-bi*[10] *ú-su-um pa-pa-ḫi šá 2 biltu 12 ma-na ḫurâṣi šú-qúl-tu ṣab-tu-ma mu-kil-lu dalti*

377. *1 paṭar ḫurâṣi rabu-ú nam-ṣa-ar i-di-šú šá 26 ma-na 3* SU[11] *ḫurâṣi* [*ši*]*t-ku-nu šuqultu*

378. *96 šú-kúr-ri*[12] *kaspi gur-pi-si kaspi qašti kaspi tar-ta-ḫi kaspi šá n*[*i-i*]*ḫ-zi*[13] *ù iḫ-zi ḫurâṣu*

379. *12 a-ri-at kaspi dan-na-a-te šá qaqqad a-bu-bi*[14] *nêši ù rîmi* [*b*]*u-un-nu-ú ni-ip-ḫi-ši-in*[15]

1. Restitué d'après Prisme B., l. 56 (cf. ci-dessous, p. 80).

2. Ce verbe est plusieurs fois attesté au šaphel avec le sens de « faire briller », cf. Meissner-Rost, *Bauinschr. Sanh.*, p. 27 ; Sargon, Tablette d'argent, rev. 3 et 4 ; Craig, *Rel. T.*, I, p. 30, l. 35.

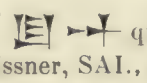
3. Partie de porte, cf. Del., HW., p. 153 ; Gray, *Šamaš-texts*, col. IV, l. 15, et CT. XXX, pl. 20, l. 13. Ici l'*aštartu* a la forme d'un animal à cornes.

4. *sa-gi-ru* est certainement identique à *sag-ru* (lu jusqu'ici *sak-ru*), fréquente épithète de *ḫurâṣu* (hébr. : זהב סגור), cf. Sargon, Annales de la salle XIV, l. 42 (où ce terme a été à tort corrigé par Winckler en *nam-ru*), Harper, *Letters*, n° 114. face, ll. 18, 19 (*ḫurâṣu sag-ru*, *ḫurâṣu la-a sag-ru*), Johns, *Deeds*, n° 233, rev. 6, n° 260, tranche, l. 3, n° 1141, l. 41 ; OLZ., 1905, p. 131, l. 21.

5. *mutirtu* « battant, vantail », cf. Del., HW., p. 703, et BE. XIV, n° 129, ll. 2, 5, 6.

6. *abûbu* (« déluge ») désigne ici quelque animal fantastique ; de même l. 379.

7. Lire *mu-dan-ni-na-at ?*

8. *miṭṭu* a pour idéogramme  qui est expliqué par *kak-ku ša ili*, c'est-à-dire « arme divine », cf. Br., 10570, et Meissner, SAI., n°s 8010 et 11314. « Avec son *miṭṭu* sans merci (Marduk) fend le crâne (de Tiamat) » (Création, IV, 130). La même arme est appelée ^{d}*Ud-ka-ninnu*, c'est-à-dire « le divin tourbillon aux 50 dents » (cf. K. 38, face 23/24, Hrozný, *Ninrag*, p. 12 et pl. V). Enfin un texte inédit (AO. 4135, face 14/15) mentionne « le *miṭṭu* dont la dent

370. 6 boucliers d'or qui dans sa demeure à droite et à gauche étaient accrochés et brillaient d'une façon étincelante,

371. au milieu desquels en outre des têtes de chiens grimaçants ressortaient et qui contenaient un poids de 5 talents 12 mines (d'or) rouge couleur de flamme,

372. 1..... aux cornes ....., **aš-tar-ti** de ses portes où avait été coulé un poids de 2 talents d'or fin,

373. 1 serrure d'or, en forme de main humaine, clôture du battant, sur laquelle un dragon* ailé était couché,

374. 1 pêne d'or qui fermait la serrure, assurait la clôture du temple, gardait l'avoir amoncelé et les biens,

375. 2 clefs d'or (en forme) de déesses (coiffées) de la tiare et portant la harpé dentée et le *cercle*, qui de la plante de leurs pieds foulaient des chiens grimaçants,

376. les quatre verrous, ornements du sanctuaire, contenant un poids de 2 talents 12 mines d'or, maintenant les vantaux,

377. 1 grande épée d'or, glaive de son bras, dont le poids était de 26 mines 3/36 d'or,

378. 96 lances d'argent, **gur-pi-si** d'argent, arcs d'argent, dards d'argent, incrustés et sertis d'or,

379. 12 forts boucliers d'argent dont des têtes de dragon, de lion ou d'urus embellissaient les *disques*,

est amère » (𒄭𒌋𒁹𒁹 𒄭𒌋𒁹𒁹 𒄭𒌋𒁹𒁹 *ka-šeš-a = miṭ-ṭu ša šin-na mar-ru*). Ces épithètes font songer à l'arme singulière, sorte de harpé garnie de dents, que M. Heuzey a étudiée d'après les monuments, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscr.*, 1908, p. 420.

9. Comparer DT. 109, rev. 8 (Craig, *Rel. T.*, I, p. 2) : *ḫaṭṭu kippatu miṭṭu* « le sceptre, la *kippatu*, la harpé ». Même énumération MNB. 1848, rev. II, 31/32 (Dhorme, *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 52). J'inclinerais à croire que *kippatu* désigne le cercle si souvent représenté dans la main des divinités. Voir par exemple le premier et le troisième dieu sur les bas-reliefs de Maltaïa : ils tiennent de la main droite la harpé (*miṭṭu*), de la main gauche le sceptre (*ḫaṭṭu*) et le cercle (*kippatu*). Noter que *kippatu* est dérivé d'une racine qui signifie « courber ». Dans le syllabaire reconstitué ZA., XVII, p. 199, note 4, ll. 1 à 7, *kippatu* pourrait signifier « cercle (de suspension) » « anse ». Voir CT., XVII, pl. 26, l. 64 sq. : « Prends le seau lustral (par) la *kippatu* et puise (m. à m. prends) de l'eau à la bouche des deux fleuves ».

10. Comparer *markas dalti*, qui est expliqué par *šulbû* « verrou » (cf. CT., XVIII, pl. 4, l. 3).

11. Cf. ci-dessus, p. 57, n. 12.

12. Cf. ci-dessus, p. 6. n. 2.

13. Lire *ni-iḫ-si* ; cf. le passage parallèle du Prisme B (l. 65 ; ci-dessous, p. 80).

14. Cf. ci-dessus, p. 58, n. 6.

15. Comparer l. 386 ; V R. 60, I, 18 ; *Keilschriftexte aus Assur*, n° 15, l. 25 ; Kudurru de Nazi-maruttaš, IV, 12 (Scheil, *T. El.-sém.*, I, p. 90). Pour le sens de *niphu* à cette dernière

380. *67 ki-ú-ri kaspi gan-ni*[1] *kaspi ka-nu-ni kaspi sa-al-li ur-qi kaspi šá iḫ-zi ù ni-iḫ-si ḫurâṣu*

381. *62 mu-ṣa-ri-ir-te*[2] *kaspi lu-kil-te kaspi ú-di-e kaspi la mit-ḫa-ru-ti šá ni-iḫ-si ù iḫ-zi ḫurâṣu*

382. *33 narkabâtpl kaspi qašti kaspi iš-pat kaspi miṭ-ṭi kaspi ḫaṭṭi kaspi ma-an-zi-a-še*[3] *kaspi a-ri-at kaspi ṣip-rat kaspi pur-di-i*[4] *šú-ri-ni*[5] *kaspi*

383. *393 kap-pi kaspi dan-nu-ti qa-al-lu-ti ni-piš-ti* mátÁš-šurki mátÚ-ar-ṭi *ù* mátKil-ḫi

384. *2 qar-na-at rîmâni rabûtipl šá iḫ-zu-ši-na ù nik-ka-su-ši-na ù kam-mat*[6] *ḫurâṣi šú-tas-ḫu-ra iḫ-zi-ši-in*

385. *1 ṭim-bu-ut-te ḫurâṣi šá a-na šul-lu-um par-ṣi šá* dBa-ag-bar-ti *al-ti* dḪal-di-a *šú-tam-lu-ú ni-siq-ti abnêpl*

386. *9 lu-ba-ri-e ...*[7]*-bul-ti ilû-ti-šú šá ni-ip-ḫi*[8] *ḫurâṣi ia-ar ḫurâṣi ši-biṭ-su-nu i-na mu-ur-di-e ṣu-ub-bu-tu*

387. *7* ŠU-SU-DA iš NIG-SUD *šá kakkabêpl ḫurâṣi mul-lu-ma it-ti iš-daḫ-ḫi kaspi šá kib-lu ù iḫ-zi ḫurâṣu*

388. *1 irši šinni ma-a-a-al-ti kaspi tap-šú-uḫ-ti ilû-ti-ma tam-lit abnêpl ḫurâṣi*

389. *139* iš ŠIBIRpl *šinni paššurêpl šinni sa-al-li ur-qi šinni paṭar šinni* GÍR-TURpl *šinni ušî šá iḫ-zu-ši-na ḫurâṣu*

390. *10 paššurêpl urkarinni maḫ-ri-ṣi urkarinni ni-me-di ušî urkarinni šá iḫ-zu-šú-nu ḫurâṣu ù kaspu*

391. *2* GI-GAB *14 abnêpl sa-ma-ḫu-te ti-iq-ni ilû-ti šú-ka-ni*[9] dḪal-di-a *ù* dBa-ag-bar-ti *aššati-šu*

392. *25212 a-ri-at erî dan-na-a-te qa-al-la-a-te ṣip-rat erî gur-pi-si erî ù gul-gul-lat*[10] *erî*

place, voir *Rec. de Trav.*, XXXII, p. 43 (et auparavant Frank, *Bilder und Symbole*, p. 16; Zimmern, *ibid.*, pp. 35 et 39).

1. Cf. ci-dessus, p. 54, n. 3.

2. *muṣarrirtu* est peut-être identique à *muṣarrištu* (voir pour ce terme Meissner-Rost, *Bauinschr. Sanḫ.*, p. 41, et Meissner, ZA., VIII, p. 78).

3. Erreur pour *ma-an-zi-a-te*? (Pour un terme *manzîtu*, voir Hunger, *Becherwahrsagung*, p. 69.)

4. Suppléer *kaspi*.

5. Pour *šurinnu*, cf. *Rec. de Trav.*, XXXII, p. 44.

6. Même terme Asn. II, 75. A rapprocher de *kam-kam-mat*, Zimmern, BPS., p. 59;

380. 67 bassins d'argent, vases d'argent, fourneaux d'argent, corbeilles à plantes en argent, sertis et incrustés d'or,

381. 62 **mu-ṣa-ri-ir-te** d'argent, **lu-kil-te** d'argent, objets divers en argent, incrustés et sertis d'or,

382. 33 chars d'argent, arcs d'argent, carquois d'argent, harpés d'argent, sceptres d'argent, **ma-an-zi-a-še** d'argent, boucliers d'argent, **ṣip-rat** d'argent, **pur-di-i** (d'argent), emblèmes d'argent,

383. 393 coupes d'argent, fortes et légères, ouvrages des pays d'Aššur, d'Urarṭu et de Kilḫu,

384. 2 cornes de grand urus, serties et.....(d'or), dont en outre des cercles d'or entouraient la sertissure,

385. 1 anneau à cacheter en or, destiné à parfaire les ordres de Bagbartu, l'épouse de Ḫaldia, où étaient enchâssées des pierres précieuses,

386. 9 vêtements ..... de sa divinité dont ..... contenait des *disques* d'or et des **ia-ar** d'or .....

387. 7..... et....., remplis d'étoiles d'or, avec un fouet d'argent dont le **kiblu** et la sertissure était d'or,

388. 1 lit d'ivoire à sommier d'argent, lit de repos de la divinité, rehaussé de pierres précieuses et d'or,

389. 139 bâtons d'ivoire, tables d'ivoire, corbeilles à plantes en ivoire, épées d'ivoire, poignards d'ivoire et d'ébène, sertis d'or,

390. 10 tables de buis, **maḫ-ri-ṣi** de buis, **ni-me-di** d'ébène et de buis, sertis d'or et d'argent,

391. 2 autels, 14 pierres mélangées, parure de la divinité, bijoux de Ḫaldia et de Bagbartu son épouse,

392. 25.212 boucliers de bronze forts et légers, **ṣip-rat** de bronze, **gur-pi-si** de bronze et **gul-gul-lat** (récipients) de bronze,

Del., HW., p. 335; Meissner, ZA. XVII, p. 241. Pour la lecture *kam*, non *kan* du signe , voir *Rev. d'Assyr.*, VI, p. 135, note 1.

7. Signe écrit en surcharge et d'identification incertaine.

8. Cf. ci-dessus, p. 59, n. 15.

9. Ce terme a probablement le même sens que *šukuttu*. Le passage du *Juste souffrant*, IV R. 60 * *c*, rev. 16 doit sans doute être traduit « ma tombe était ouverte, ils étaient entrés en possession de mes bijoux (*šú-ka-nu-ú-a*) ». Le monolithe d'Assurnaṣirapal, V, 30 : « il n'emportera pas les objets précieux (*šú-ka-an*) qui sont dans l'intérieur (de mon palais). »

10. Cf. CT., IV, 1 *a*, l. 11 : *gu-ul-gu-ul-la-tim*. Il s'agit d'un récipient. Voir Holma, *Die Namen der Körperteile*, pp. 11 et 12.

393. *1514 šú-kúr-ri erî dan-nu-ti qa-al-lu-te še-la-at*[1] *šú-kúr-ri erî dan-na-a-te pur-di-i erî ku-ta-ḫi erî a-di šaplâti*^{pl}*-šu-nu erî*

394. *305412 paṭrêp*^{l} *erî dan-nu-ti qa-al-lu-te qašâti*^{pl} *erî a-za-na-te erî ù tar-ta-ḫi erî*

395. *607 ki-ú-ri erî dan-nu-ti qa-al-lu-te nir-ma-ka-a-ti erî a-sa-la-a-te erî diqarêp*^{l}[2] *erî qu-li-a-te erî*

396. *3 ki-ú-ri erî dan-nu-ti šá 50-a-a i(-na)*[3] *man-da-at mêp*^{l} *lìb-ba-šu-nu ṣab-tu a-di gan-ni-šú-nu*[4] *dan-nu-ti erî*

397. *1 ḫa-ru-ú*[5] *erî rabî-tu šá 80 i-na man-da-at mêp*^{l} *lìb-ba-ša ṣab-tu a-di gan-ni-ša rabi-i erî*

398. *šá šarrâp*^{l}*-ni šá* ^{mât}*Ur-ar-ṭi a-na e-piš* ^{immer}*niqêp*^{l} *ma-ḫar* ^{d}*Ḫal-di-a ú-mal-lu-ú karanêp*^{l} *ma-qi-te*[6]

399. *4* ^{d}*ṣa-lam erî ni-gab-gal-li*[7] *ma-ṣar bâbâni*^{pl}*-šú šá arba'-ú mu-la-a-šu-nu a-di šubâti*^{pl}*-šu-nu erûb*$^{i-a}$ *šap-ku*

400. *1 ṣa-lam ut-nin-ni man-za-az šarrû-ti šá* ^{I} ^{d}*Ištar-dûri mâr* ^{I}*Iš-pu-e-ni šar* ^{mât}*Ur-ar-ṭi šubta-šu siparru ši-ip-ku*

401. *1 alpu 1* ^{alap}*littu a-di* ^{alap}*bûri-ša šá* ^{I}*Ištar-dûri mâr* ^{I}*Iš-pu-e-ni erûb*$^{i(-a)}$ *bît* ^{d}*Ḫal-di-a a-na e-qi ú-tir-ru-ma iš-ta*[8]*-puk ṣi-ru-uš-šu-un*

402. *1 ṣa-lam* ^{I}*Ar-giš-ti šar* ^{mât}*Ur-ar-ṭi šá agê* MUL*-ti*[10] *ilû-ti ap-ru-ma qât*[11] *imitti-šu ka-ri-bat*[11] *a-di bîti-šu 60 bilat erîb*$^{i-a}$ *šuqultu*

403. *1 ṣa-lam* ^{I}*Ur-sa-a it-ti 2 sisêp*^{l} *pit-ḫal-li(m)-šu*[12] *amîl narkabti-šu a-di šubti-šu-nu erûb*$^{i-a}$ *šap-ku*

404. *šá taš-ri-iḫ-ti ra-ma-ni-šu ma-a i-na 2 sisêp*^{l}*-ia ù ište-en amîl narkabti-ia šarru-ut* ^{mât}*Ur-ar-ṭi ik-šu-du qa-ti ba-rim ṣîruš-šu-un*

405. *a-di namkurri-šu ma-at-ti šá ni-i-ba la i-šú-ú aš-lu-la*

1. Cf. ci-dessus, p. 6, n. 1.
2. Cf. Jensen, KB., VI, 1, p. 531.
3. Restituer ce signe d'après la ligne suivante.
4. *gannu* parait avoir ici et ligne suivante le même sens que *gangannu* (cf. ci-dessus, p. 54, n. 4). Comparer Kn., *El Amarna*, n° 22, IV, 19 et 30?
5. Voir (outre les textes cités, Del., HW., p. 290, et Meissner, *Suppl*^{t}, p. 41) CT., XV, pl. 44, l. 17; *Ritualt.*, n° 68, l. 9, et Johns, *Deeds*, n° 964, ll. 5 et 6 (mention de 1 *ḫarù* de 2 imer et 1 *ḫarù* de 60 qa).
6. Terme probablement dérivé de *niqû* (*maqqîtu*).
7. Cf. Meissner, SAI., 3684.

393. 1.514 lances de bronze fortes et légères, forts fers de lance en bronze, **pur-di-i** de bronze, **ku-ta-ḫi** en bronze avec leurs bases en bronze,

394. 305.412 épées de bronze fortes et légères, arcs de bronze, **a-za-na-te** de bronze et dards de bronze,

395. 607 bassins de bronze forts et légers, bassins à ablutions en bronze, marmites de bronze et poêles de bronze,

396. 3 forts bassins de bronze dont la panse contenait 50 mesures d'eau chacun, avec leurs forts couvercles de bronze,

397. 1 grande cuve de bronze dont la panse contenait 80 mesures d'eau, avec son grand couvercle de bronze,

398. que les rois d'Urarṭu, pour faire des sacrifices devant Ḫaldia, remplissaient du vin à libation,

399. les quatre divines statues en bronze des grands gardiens, les veilleurs de ses portes, dont les quatre socles et les sièges étaient de bronze coulé,

400. une statue en prière de la *personne* royale de Sarduri, fils d'Išpueni roi d'Urarṭu, dont le siège était de cuivre coulé,

401. un taureau, une vache et son veau, (formes) sur lesquelles Sarduri, fils d'Išpueni, ayant remis à la fonte[8] le bronze du temple de Ḫaldia, avait fait couler (ce bronze),

402. une statue d'Argišti, roi d'Urarṭu, qui était coiffé de la tiare *étoilée* des dieux, dont la main droite bénissait, avec sa niche, (le tout) d'un poids de 60 talents de bronze,

403. une statue d'Ursâ avec ses deux coursiers et son cocher, avec leur siège, (le tout) en bronze coulé,

404. (statue) sur laquelle on voyait son orgueil exprimé ainsi : « avec mes deux chevaux et mon cocher, mes mains ont conquis la royauté d'Urarṭu »,

405. (tout cela), avec ses multiples biens qu'on ne peut énumérer, je pillai,

8. Traduction d'après le contexte.

9. Signe douteux. On attendrait *iš-ta-pak* ou *iš-puk*.

10. Comparer K. 2001, I, 25 (Craig, *Rel. T.*, I, pl. 16) et 83 — 1 — 18, 2348. l. 7 (Pinches, PSBA., 1909, p. 62) : *bissûr abanukni* MUL-*ti ḫurâṣi si-mat ilû-ti-ki* « (je t'ai offert) une vulve de lapis *étoilée* d'or, emblème de ta divinité ».

11. Comparer, dans la description d'une divinité, CT., XVII, pl. 42, l. 8 : *ina imitti-ša i-kar-rab* « de sa main droite elle bénit » (de même pl. 44, l. 84).

12. *Pit-ḫallu* signifie proprement « cheval de selle » (cf. ci-dessus, p. 6, n. 7). Ici ce terme semble par exception employé pour désigner le cheval d'attelage.

406. *e-zib*[1] *ú-di-e ḫurâṣi kaspi anaki siparri parzilli šinni ušî urkarinni ù gi-mir iṣêḫi-a ka-la-a-ma*

407. *šá ul-tú âli ekal-lim ù bît-ili ad-ma-na-at*[2] *ᵈA-šur ᵈMarduk a-na la ma-ni iš-lu-lu-ni*

408. *bušêᵖˡ ekal-lim ¹Ur-za-na ù ᵈḪal-di-a a-di namkurri-šu ma-'-di šá ultu ki-rib ᵃˡMu-ṣa-ṣir aš-lu-la*

409. *um-ma-na-te-ia rap-ša-a-te i-na gi-ip-ši(-ši)*[3]*-na e-mid-ma a-na ki-rib mât Áš-šurᵏⁱ ú-šal-di-id*

410. *nišêᵖˡ na-gi-i šá ᵃˡMu-ṣa-ṣir it-ti nišêᵖˡ mât Áš-šurᵏⁱ am-nu-ma il-ku tup-šik-ku ki-i šá aš-šú-ri e-mid-su-nu-te*

411. *iš-mi-ma ¹Ur-sa-a qaq-qa-riš ip-pal-si-iḫ na-aḫ-lap-a-te-šu ú-šar-riṭ-ma uš-še-ra*[5] *i-di-e-šú*

412. *iš-ḫu-uṭ ku-bu-us-su pi-rat-su iḫ-si-ip-ma ú-dan-*nin[7] *lib-ba-šú i-na ki-lal-li-šu pu-up-pa-niš*[8] *is-sa-ḫi-ip*

413. *iz-ziz-ma ṣur-ru-šú iḫ-mu-ṭa ka-bat-tuš i-na pi-i-šú it-taš-ku-nu qu-ub-bi-e mar-ṣu-ú-te*

414. *i-na ᵐâᵗUr-ar-ṭi a-na pat gim-ri-šu si-pit-tu ú-ša-as-liḫ-ma gir-nu*[9] *šá du-ur û-me i-na ᵐâᵗNa-'i-ri ú-ša-aš-kín*

---

415. *i-na e-mu-qi ṣi-ra-a-te šá ᵈA-šur bêli-ia i-na li-i-te da-na-ni šá ᵈBêl ᵈNabû ilâniᵖˡ tik-li-ia*

416. *i-na an-ni ki-e-ni šá ᵈŠamaš di-tar-gal ilâniᵖˡ šá ṭu-ú-di ip-tu-ma ṣu-lu-lu iš-ku-nu eli um-ma-ni-ia*

417. *i-na nir-bi šá ᵈNergal dan-dan ilâniᵖˡ a-lik i-di-ia na-ṣir karâši-ia*

1. Cf. Zimmern, GGA., 1898, p. 813.

2. Pour une hypothèse sur l'étymologie de ce terme, voir Landsberger, ZA., XXV, p. 384.

3. Signe omis par le scribe.

4. Sens d'après Jensen, KB., VI, 1, p. 530. Voir outre les textes cités, Del., HW., p. 529, et Meissner, *Supplᵗ*, p. 76, la prière à Ištar publiée par King, *Seven Tablets*, II, pl. LXXXIII, l. 98.

5. *uššuru* est un doublet de *muššuru* : les deux formes procèdent d'une racine שור. Cf. Asn., II, 113 : *alâniᵖˡ-šu-nu dûrâᵖˡ-ni-šu-nu ú*(var. *uš*)*-še-ru* « ils abandonnèrent leurs villes, leurs murs » ; Sennachérib, Cyl. Taylor, III, 7, et CT., XXVI, pl. 10, l. 32 : *uš-šur-šu-un aq-bi* « j'ordonnai de les relâcher » ; IV R. 17, 37 *a* : *ka-sa-a uš-šu-ru* « délivrer les prisonniers ». Noter que *uššuru* et *muššuru* ont le même idéogramme, comparer Br., nº 1774 avec Br., nº 1814, et SAI., 987, 5112.

6. Pour ce sens de *idê*, voir Martin, *Rec. de Trav.*, XXV, pp. 228 sq., et Holma, *Die Na-*

406. sans compter les objets en or, argent, plomb, cuivre, fer, ivoire, ébène, buis et bois de toute espèce,
407. que (les ennemis) avaient pillés en quantité innombrable dans les villes, palais ou temples, édifices d'Aššur et de Marduk.
408. L'avoir du palais d'Urzana et (du temple) de Ḫaldia, avec ses multiples biens, qu'au milieu de Muṣaṣir j'avais pillés,
409. j'en chargeai la masse de mes vastes troupes : jusqu'au milieu du pays d'Aššur je leur fis traîner (ce butin).
410. Les gens de la province de Muṣaṣir avec les gens du pays d'Aššur je les comptai : taille et corvée comme aux Assyriens je leur imposai.
411. Ayant appris cela, Ursâ s'accroupit[7] sur le sol, déchira ses vêtements, libéra ses bras[8],
412. arracha son bandeau, s'arracha les cheveux, ... son cœur avec ses deux (poings) et s'abattit à plat ventre.
413. Son cœur était en courroux, son foie ardait (de colère) : sa bouche faisait entendre des cris de douleur.
414. Dans toute l'étendue d'Urarṭu je répandis l'affliction : les pleurs pour l'éternité dans Na'iri je fis régner.

---

415. Dans la sublime puissance d'Aššur mon seigneur, dans le pouvoir et la force de Bêl et de Nabû les dieux qui m'assistent,
416. dans le bienveillant assentiment de Šamaš, le grand juge des dieux, qui a ouvert ma route et étendu sa protection sur mon armée,
417. dans la majesté de Nergal le fort entre les dieux, qui va à mon côté et protège mon camp,

men der Körperteile, pp. 110 sq. Noter, contre Holma, que *idê* n'est pas un pluriel, mais un duel : c'est l'ancienne forme du duel au cas oblique (*idên*, cf. Ungnad, ZA., XVIII, 3) ; de même *ênê, šêpê*, etc.

7. Noter la forme incomplète du signe. Lecture incertaine.

8. Comparer K. 2674, l. 50 sq. (S. A. Smith, *Asurb.*, III, pl. I) : .... [*pu*]-*up-pa-niš as-ḫu-up-šu-ma*.....[*az*]-*qu-pa ṣi-ru-uš-šu* « l'ayant abattu à plat ventre, je plantai [mon arme] sur lui (mot à mot : dans son dos) » ; V R. 47, 51 *a* : *pu-up-pa-niš an-na-di* « j'ai été jeté à plat ventre », et K. 9537 (Bez., Cat., p. 1020) : *šumma* KI-MIN (= *amîlu ina*) *pu-up-pa-ni-šu ṣa-lil* « si un homme est couché à plat ventre » (mot à mot : « sur son *puppânu* »). Ce dernier texte montre clairement que *puppânu* désigne une partie du corps. Holma (*Die Namen der Körperteile*, p. 160) le conteste, à tort selon moi. La traduction qu'il ne suggère que pour l'écarter (« nombril ») me semble mériter l'attention.

9. Lire *gir-ra-nu ?*

418. *ultu* ^{mât}*Su-um-bi na-gi-i i-na bi-rit* ^{šad}*Ni-kip-pa* ^{šad}*Ú-pa-a šade*^{pl}*-e mar-ṣu-ti a-na* ^{mât}*Ur-ar-ṭa e-tar-ba*

419. *i-na* ^{mât}*Ur-ar-ṭi* ^{mât}*Zi-kir-ti mât Ma-an-na-a-a* ^{mât}*Na-'-i-ri ù* ^{mât}*Mu-ṣa-ṣi-ri*

420. *ki-ma kal-bi na-ad-ri šá pu-luḫ-tu ra-mu-ú e-til-liš at-tal-lak-ma la a-mu-ra mu-ni-iḫ-ḫu*

421. *šá* ^{I}*Ur-sa-a* ^{mât}*Ur-ar-ṭa-a-a* ^{I}*Me-ta-at-ti* ^{mât}*Zi-kir-ta-a-a i-na da-ab-di-e ṣi-e-ri ummân*$^{bi-a}$*-šu-nu ma-at-tu ú-šam-qit*

422. *430 âlâ*^{pl}*-ni šá 7 na-gi-e šá* ^{I}*Ur-sa-a* ^{mât}*Ur-ar-ṭa-a gi-mir-tu ak-šud-ma ú-šaḫ-rib mât-su*

423. *šá* ^{I}*Ur-za-na* ^{âl}*Mu-ṣa-ṣir-a-a* ^{d}*Ḫal-di-a il-šú* ^{d}*Ba-ag-bar-tu* ^{d}*iš-tar-šu a-di bu-še-e ê-kúr-šu ma-'-di*

424. *it-ti 6110 nišê*^{pl} *12* ^{imêr}*ku-din 380 imêrê*^{pl} *525 alpê*^{pl} *1285 immerê*^{pl} *aššat-su mârê*^{pl}*-šu mârâti*^{pl}*-šu aš-lu-la*

425. *i-na ni-ri-bi šá* ^{šad}*An-da-ru-ut-ta šadi-i mar-ṣi pût* ^{âl}*Ḫi-ip-par-na at-tu-ṣi-a šal-miš a-na mâti-ia a-tu-ra*

---

426. *Išt-en* ^{amil}*bêl narkabti 2* ^{amil}*šá pit-ḫal-lim 3* ^{amil}*kal-la-ba-a-ni*[1] *di-e-ku*

427. ^{amil}*lišânû rêšêti*^{pl}[2] ^{I}*Ṭâb-šâr-*^{d}*A-šur* ^{amil}*abarakku rabu-ú i-na eli* ^{d}*A-šur be-lí-ia ul-te-bi-la*

428. *tup-pi* ^{I} ^{d}*Nabû-šal-lim-šú-nu* ^{amil}*ṭup-šar šar-ri rabu-ú* ^{amil}*rab-pit-uzni*[2] ^{amil}*um-ma-an* ^{I}*Šarru-kîn šar mât Áš-šur*^{ki}

429. *bu-uk-ru* ^{I}*Ḫar-ma-ak-ki* ^{amil}*tup-šar šarri aššuru*^{ki}*-ú*

430. *i-na li-i-mi* ^{I} ^{d}*Ištar-dûri* ^{amil}*ša-kìn* ^{âl}*Arrap-ḫa na-ṣu*

---

1. Pluriel de *kallabu*. On trouve aussi *kal-la-pa-ni* (Harper, *Letters*, n° 526, rev. 1, n° 1104, face 4) qui suppose un singulier *kallapu*. Dans le passage parallèle cité à la note suivante le même terme est écrit ^{amil}[illegible]^{pl} (comparer Harper, *Letters*, n° 322, rev. 2 ; n° 380, face 5 ; n° 637, face 4 ; Knudtzon, *Gebete*, n° 109, face 7 ; II R. 31, 41 *c*. Johns, *Deeds*, II, p. 149, a entrevu la véritable lecture, mais songe à tort à *kalbu* au lieu de *kallabu*, *kallapu*).

2. Pour cette lecture, voir le passage suivant d'une inscription transcrite par Winckler, AOF., II, p. 42 :

li-ša-a-nu ri-še-e-ti ^{I}*annanna* (vide)
(vide) *a-na* ^{d}*Aššur bêli-ia ul-te-bi-la* (vide)
išt-en ^{amil}*bêl narkabti* 2 ^{amil}*ša pit-ḫal* 3 ^{amil}*kal-lab*^{pl} *di-e-ku*

418. depuis la province de Sumbi, entre le Nikippa et l'Upâ les monts difficiles, dans la direction d'Urarṭu je m'engageai.
419. Dans Urarṭu, Zikirtu, le pays des Mannéens, Na'iri et Muṣaṣir,

420. comme un chien plein de rage, environné de terreur, je m'avançai en maître : je ne vis personne qui m'apaisât.
421. D'Ursâ l'Urarṭéen et de Metatti le Zikirtéen je défis la nombreuse armée sur le champ de bataille.
422. 430 villes de 7 provinces d'Ursâ l'Urarṭéen en totalité je pris : je dévastai son pays.
423. D'Urzana le Muṣaṣiréen : Ḫaldia son dieu, Bagbartu sa déesse, avec le multiple avoir de son temple,
424. en outre 6.110 hommes, 12 mulets, 380 ânes, 525 bœufs, 1.285 moutons, sa femme, ses fils, ses filles j'emmenai.
425. Par les défilés de l'Andarutta, le mont difficile, en face de la ville de Ḫipparna, je débouchai : je rentrai sain et sauf dans mon pays.

---

426. 1 maître de char, 2 cavaliers, 3 sapeurs furent tués.
427. Les « langues-capitales », Ṭâb-šâr-Aššur le grand-**abarakku** les conduisit à Aššur, mon seigneur.
428. Tablette de Nabû-šallimšunu, le grand-scribe du roi, le grand-docteur, le maître-ès-arts de Sargon, roi d'Aššur,
429. premier né de Ḫarmakku, scribe du roi, citoyen de la ville d'Aššur.
430. Dans l'éponymie d'Ištar-dûri, gouverneur de la ville d'Arrapḫa, on a porté (cette tablette).

De ces deux passages rigoureusement parallèles, il résulte que ^{amil}EME-SAG^{pl} = *li-ša-a-nu ri-še-e-ti*.

3. Ce titre est écrit en surcharge et les deux derniers signes sont indistincts. Selon toute vraisemblance le scribe a voulu écrire : ^{amil}[illegible], titre attesté par IV R. 9, 45 *b*. Pour la lecture de [illegible], voir Meissner, SAI., n° 1638-1640.

LE RÉCIT DE LA HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON
D'APRÈS LES ANNALES

La partie des Annales qui contient le récit de la huitième campagne de Sargon nous est parvenue assez mutilée. Elle comprend, dans l'édition de Winckler, les lignes 101 à 139. Le texte est conservé dans la version de la salle II (plaques 11, 12,

TRANSCRIPTION

(II, 11) 101. *i-na 8 palî-ia a-na mât Man-na-a-a mât Ma-da-a-a al-lik ma-da-at-tu šá* ^{mât}*Man-na-a-a* ^{mât}*El-li-pa-a-a* .....

102. ^{amil}*bêl-âlâ*^{pl}*-ni šá šade*^{pl}*-e am-ḫur* ^{1}*Zi-zi-i*^{3} $^{1\,3}$*Za-la-a*^{5} ^{amil}*bêl-âlâ*^{pl}*-ni šá* $^{âl^{6}}$*Gi-z*[*i-il-bu-un-di na-gi*]*-i*^{7}

103. *šá šarrâ*^{pl}*-ni a-li-kut maḫ-ri-ia la im-ḫu-ru bi-lat-su-un ma-da-*[*at-ta-šu-nu*] *am-ḫur-m*[*a*] .....

104. .....

(II, 12) 105. [^{mât}*Z*]*i-kir-ta-a-a di-ik-ta-šu a-duk 3 âlâ*^{pl}*-ni dan-nu-ti a-di 24 âlâ*^{pl}*-ni šá li-me-ti-šu-nu*

1. Botta, *Monument de Ninive*, t. III, pl. 75, 76, 77, 78. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, t. II, n°s 8, 9, 10, 11.

2. Botta, t. IV, pl. 120; Winckler, t. II, n° 36.

3. Voir Winckler, t. I, pp. III et IV.

4. Voici la liste de ces divergences :

Annales	*Nouvelle inscription*
l. 105 : 3 villes fortes et 24 villages	l. 89 : 12 villes fortes et 84 villages
l. 109 : 5 lieues	l. 145 : 6 lieues
l. 114 : 140 villages	l. 268 : 146 villages
l. 128 et 129 : 6.170 hommes (*Fastes*, l. 75 : 20.170)	l. 349 : 6.110 hommes

13 et 14)[1], et pour une petite partie (ll. 135 à 139) dans celle de la salle V (plaque 18)[2]. La nouvelle inscription permet, en maint endroit, de rectifier des lectures erronées ou de combler des lacunes. Ces corrections sont en partie confirmées par les estampages de Botta, conservés à la Bibliothèque nationale. Malheureusement ce contrôle n'existe que pour II, 13 et 14 et pour une partie de II, 11[3]. Voici le texte, tel que, avec l'aide de la nouvelle inscription et des estampages, on peut le rétablir.

On verra que les témoignages des deux documents ne concordent pas entièrement. Deux de ces contradictions, relatives l'une à la prise de la ville de Parda, l'autre à la fin d'Ursâ ont déjà été discutées plus haut (p. VI, n. 1 et p. XIX). Les autres divergences ne portent que sur des chiffres[4].

TRADUCTION

101. Dans ma huitième année de règne, j'allai au pays des Mannéens et au pays des Mèdes. Le tribut des Mannéens, des Ellipéens.....
102. des chefs des montagnes je reçus. Zizî et Zalâ chefs de la province de Gizilbundi,
103. dont les rois mes prédécesseurs n'avaient pas reçu le tribut, je reçus leur tribut.....
104. .....
105. Carnage je fis de (l'armée de) [Metatti] le Zikirtéen. 3 villes fortes avec 24 villages environnants

l. 128 et 129 : 692 mulets et ânes
920 [bœufs]
100.225 moutons
l. 129 : 160 talents
l. 132 : [1]62 talents [20] mines d'argent

l. 349 : 12 mulets et 380 ânes
525 bœufs
1.235 moutons (l. 424 : 1.285)
l. 352 : 167 talents
l. 369 : 162 talents, 20 mines, moins 6/36 d'argent.

5. *Sic*, d'après l'estampage.
6. L'édition de Botta porte en outre ►|, évidente erreur de copie.
7. Lire probablement ainsi, au lieu de ⊟►►►.

106. [a]k-š[ú-ud ša]l-la-su-nu aš-lu-la ^{âl}Pa-ar-da âl šarrû-ti-šú i-na ^{d}girri aq-mu ù šú-ú a-di nišê^{pl} mâti[-šú]

107. in-na-bi-du-ú-ma la in-na-mir a-šar-šú-un di-ik-tu šá ^{I}Ur-sa-a ^{mât}Ú-ra-ar-ṭa-a[-a]

108. a-na l[a-]a ma-ni a-duk 260 zêr šarrû-ti-šú ^{amil}šá pit-ḫal-li(m)-šú i-na qa-a-ti ú-ṣab-bit a-na šú-zu-u[b]

109. [n]apšâtî[^{pl}]-šú i-[n]a ^{f}ANŠU-KÚR-RA ir-kab-ma šada-a-šú e-li 5 bîri qaq-qa-ru ul-tu ^{šad}Ú-a-ú-u[š]

110. [a-d]i ^{šad}Zi-mur ar-du-us-su ^{mât}Ú-iš[1]-di-iš ^{mât}na-gu-ú šá mât Man-na-a-a e-ki-ma-aš-šum[-ma]

111. [a-na] ^{I}Ul-lu-su-nu ^{mât}Man-na-a-a ad-[d]in ^{âl}Uš-qa-ia ^{âl}bir-tu šá i-na ni-rib ^{mât}Za-ra-an[-da]

112. [na-g]i-i i-na ^{šad}Ma-al-la-a-ú šad-di burâši rak-sa-tu a-di 115 âlâ^{pl}-ni-ša ak-šú[-ud]

113. [^{âl}]A-ni-aš-ta-ni-a šá mi-ṣir ^{mât}Bît-Sa-an-gi-bu-ti ^{âl}Tar-ú-i ^{âl}Tar-ma-ki-sa šá mât Da-la-a[-a]

114. [ta-]mir-ti ^{âl}Ul-ḫu šá šêp ^{šad}Kiš-pal šade-e 21 âlâ^{pl}-ni dan-nu-ti a-di 140 âlâ^{pl}[-ni]

115. [šá] li-me-ti-šú-nu šá eli ^{šad}Ar-za-bi-a šadi-i ak-šú-ud i-na i-ša-a-ti aš-ru-u[p]

116. [7 âlâ]^{pl}-ni dan-nu-ti a-di 30 âlâ^{pl}-ni šá li-me-ti-šú-nu šá ^{mât}Ar-ma-ri-[ia-] l[i-i]

117. [ša i-na šêpé^{II} ^{šad}]Ú-bi-an-da šadi-i ak-šud ^{âl}Ar-bu a-šar ^{I}Ru-sa-a[3]

. . . . . .

(II, 13) 118. [^{âl}Ri-ia-ar][3] [4]âl[u] š[á] ^{Id}Iš[tar]-dû[ri][4] . . . . . [ak-] š[ú-][4]ud 30 âlâ^{pl}[-ni]

119. [da]n[4]-[n]u[4]-ti šá ^{mât}A-i[a][5]-a-id na-gi-i šá a-ḫi tam-tim ^{âl}Ar[-giš-ti][6]-ú-[na][6] ^{âl}Qa-a[l][7]-la-ni-a šá eli ^{šad}Ar-ṣi[-du]

120. [^{šad}[8]Ma]ḫ[9]-ḫ[a][10]-u[n][11]-ni-a šade^{pl}-e ru-uk-ku-sa bi-ru-uš-šu-un 5 ^{âl}bi-ra-a-ti šá li-me-it ^{mât}Ú-a-ia[-is]

1. Correction suggérée par Winckler (au lieu de *e*).
2. L'édition de Botta porte ►►┼.
3. L'estampage porte quelques traces de signes, parmi lesquelles je crois distinguer celles de *ia*.
4. *Sic*, estampage.
5. Possible, d'après l'estampage.

106. je pris, je pillai. Parda, sa résidence royale, par le feu je consumai. Quant à lui, avec la population de son pays,
107. il s'enfuit : le lieu de leur séjour ne fut pas trouvé. De (l'armée d') Ursâ l'Urarṭéen
108. carnage innombrable je fis. 260 des membres de sa famille royale et de ses cavaliers je fis prisonniers. Pour sauver
109. sa vie, il monta sur une jument et gravit ses montagnes. L'espace de 5 lieues depuis l'Uauš
110. jusqu'au mont Zimur je le poursuivis. Je lui enlevai Uišdiš, province du pays des Mannéens,
111. et à Ullusunu le Mannéen, je la remis. Ušqaia, la forteresse qui, à l'entrée de la province de Zaranda,
112. sur le Mallâu, le mont des cyprès, est solidement construite, avec ses 115 villages je pris.
113. La ville d'Aniaštania qui est à la frontière de Bît-Sangibuti, la ville de Tarui, la ville de Tarmakisa (qui sont dans) la région des Daléens,
114. la ville d'Ulḫu qui est au pied du mont Kišpal, 21 villes fortes et 140 villages
115. environnants qui sont sur les monts Arzabia, je pris, je brûlai.
116. 7 villes fortes d'Armarialî et 30 villages environnants
117. qui sont au pied des monts Ubianda je pris. La ville d'Arbu, lieu où Rusâ.....
.....
118. Riar, ville de Sarduri..... je pris. 30 villes
119. fortes d'Aiaid, province qui est au bord de la mer, — la ville d'Argištiuna et la ville de Qallania, qui sont sur les monts Arṣidu
120. et Maḫḫaunnia, au milieu de ces (30 villes) sont solidement construites —, 5 forteresses environnant Uaiais,

6. Légères traces sur l'estampage.
7. *Sic*, estampage.
8. N'est plus visible sur l'estampage.
9. Très incertain.
10. On ne distingue que ⁞⁞.
11. Ou peut-être : *ú ?*

121. [a-]di 40[1] âlâ^{pl}-ni šá ^{mât}Ú-a-ia-i[s][2] na-gi-i ak-šú-ud i-na išâti aš-ru-up šá ^{I}Ia-an-zu[-ú]

122. [šar] ^{mât}Na-'i-ri i-na ^{âl}Ḫu-bu-uš-ki-a âl dan-nu-ti-šu sisê^{pl} alpê^{pl} ṣi-e-ni ma-da-ta-šú am[-ḫur]

123. [^{I}]Ur-za-na ^{âl}Mu[-ṣa]-ṣir-a-a šá ma-mit ^{d}Áš-šur ù ^{d}Marduk e-ti-qu-ma eli ^{I}Ur-sa-a ^{mât}Ur-ar-ṭa-a-a iš-p[ú[3]-ra]

124. [š]á[4]-[r]u ^{d}Áš-šur be-lí ú-ta-ki-la-an-ni-ma i-na 1[5] narkabti-ia ù 1000 ^{imêr}pit-ḫal šêpê^{II}-ia šit-mur-ti ^{amil}zu-uk šêpê^{II}-ia li[-'-ut]

125. ta-ḫa-zi ^{šad}Ši-ia[5]-ak ^{šad}Ar-di-i[k]-ši ^{šad}Ú-la-a-ia-ú ^{šad}Al-lu-ri-a šade^{pl}-e mar-ṣu-ti eqla ṭâ[ba]

126. [i-]na ru-kub sisê^{pl} ù mar-ṣa i-na sêpê^{II}-ia e-ta-ti-iq-ma ^{I}Ur-za-na ^{âl}Mu-ṣa-ṣir-a-a a-lak gir-ri[-ia]

127. [i]š-me-ma iṣ-ṣu-riš ip-par-riš-ma šadu-ú mar-ṣu e-li ^{âl}Mu-ṣa-ṣi-ru šú-bat ^{d}Ḫal-di-a ni-i-t[u]

128. [a]l-me-ma al-ti ^{I}Ur-za-na mârê^{pl}-šu mârâti^{pl}-šu 6170 nišê^{pl} 692 ^{imêr}pa-ri-e imêrê^{pl} 920

129. [alpê]^{pl} 100225 immerê^{pl} ú-še-ṣa-a 34 biltu 18 ma-na ḫurâṣi 160 biltu 2[6] 1/2 ma-n[a kaspi] erû piṣu-ú an[aki]

130. [ni-siq]-ti abnê^{pl} a-na mu-'[-di-e] .....-e šá iḫ-z[i] .....

(II, 14) 131. .....^{pl}...[lu-bul]-ti bir-me ù kitû a-na la ma-ni.....
.....

132. it-ti [x4] biltu 3 ma-na ḫurâṣi [1]62[7] biltu [20] ma-na kaspi.....
.....

133. ú-.....^{pl} ú[8]-di-e erê^{pl} parzilli šá ni-ba la [i-šú-ú].....
.....

134. .....a-di alap e[rî][9] [^{al}]^{ap}litti erî [b]ûr[9] e[rî][9] aš-lu-la.....
.....

135. .....[a-na] ^{d}Áš-šur ú-še-r[ib][9] si-ta-at namkurri-šu-nu a-n[a]....
.....[i-na[10] ^{mât}][10]Ur[-ar-ṭi]

1. Probable, d'après l'estampage.

2. D'après l'estampage, on peut hésiter entre *uš* et *is*. La lecture *is* semble imposée par la comparaison avec le nouveau texte, ll. 298 et 306. Botta lit [illegible]. Winckler a lu *uš*, influencé sans doute par ^{šad}Ú-a-ú-úš.

3. Telle me paraît être la lecture la plus probable. La lecture *pu* semble exclue par les traces encore visibles sur l'estampage. Voir la copie de Botta.

4. *Sic*, estampage.

121. avec 40 villages de la province d'Uaiais, je pris, je brûlai. De Ianzû

122. roi de Na'iri dans Ḫubuškia, sa ville forte, je reçus le tribut, chevaux, bœufs et petit bétail.

123. Urzana le Muṣaṣiréen qui était parjure à Aššur et à Marduk, qui à Ursâ l'Urarṭéen avait envoyé

124. des messages perfides — Aššur, mon seigneur, m'ayant donné courage, avec mon seul char personnel, 1.000 fougueux cavaliers de ma garde, mes fantassins aptes

125. au combat, le Śiak, l'Ardikši, l'Ulâiau, l'Alluria, monts difficiles (le bon terrain

126. à cheval, le mauvais à pied) je franchis : Urzana, le Muṣaṣiréen, ayant appris la venue de mon expédition,

127. s'envola comme un oiseau et gravit une montagne difficile. Muṣaṣir, la demeure du dieu Ḫaldia,

128. j'assiégeai : l'épouse d'Urzana, ses fils, ses filles, 6.170 habitants, 692 mulets et ânes, 920

129. bœufs, 100.225 moutons j'emmenai. 34 talents 18 mines d'or, 160 talents 2 mines et demie d'argent, de bronze pur, de plomb,

130. des pierres précieuses en quantité, des..... dont la sertissure.....

131. ..... des vêtements multicolores et des tuniques de lin sans nombre .....

132. avec x4 talents 3 mines d'or, 162 talents 20 mines d'argent..... .....

133. ..... des objets de bronze et de fer en quantité innombrable .....

134. .....avec un taureau de bronze, une vache de bronze, un veau de bronze, je pillai.....

135. .....à Aššur j'offris. Le reste de leurs biens aux [flammes je livrai]. Dans le vaste Urarṭu,

5. *Sic*, estampage.
6. Ainsi lit Botta. Il ne reste plus que des traces indistinctes sur l'estampage.
7. Sur l'estampage on lit ... 62 et non .. 42.
8. Probable d'après l'estampage. Ce que Winckler lit *ma* semble être le début de *ú*.
9. *Sic*, estampage.
10. D'après V, 18.

136. [[1]*rap-ši šade*[1]]^{pl}[2]*-e*[3] [*ka*][1]*-la-ma si-pit-tu ú-šab*[*-ši*]*-i-ma* [[4]*a-na* [1]*Ur-sa-a šarri-šu-nu ṣur-ti nag-la-b*[4]] *i qu*[5]*-b*[*i*[7]*-e*[6]]

137. .....[[8]*-ti a-di*[8]] *ba*[*l*[10]*-ṭ*]u[11] *aš-kun na-gu-ú šú*[*-a*][9]*-tu*[12] *a-n*[[9]*a mi-ṣir mât Áš-šur*^{ki} *ú-tir-ram-ma*[9]]

138. [[9]*i-na qâté*^{II}[9]] ^{amil}[[9]*šú-ut-rêši-i*[9]]*a* ^{amil}*nagir ekalli am-nu*[*-šu*[9]] [[1]]*Ur-sa-a* [^{mât}*U*]*r*[6]*-a*[*r*][6]*-*[[9]*ṭa-a*[9]]*-a* [[9]*na-mur-rat*[9]] ^{d}[*Áš*][9]*-šur* [6]*b*[*e-l*]*i-i*[*a*][6]

139. [*is*[9]*-ḫup*[13]]*-šú-ma i-n*[*a*] [[14]*paṭar parzil*[14]]*li*[15] *ra-ma-ni-šú kîma šaḫî lib*[16]*-ba-*[*š*]*ú*[17] *is-ḫu-ul-ma napišta-šú* [*ú-qat-t*]*i*[18]

1. D'après V, 18.

2. Ce signe est reconnaissable sur l'estampage. Il est, en outre, partiellement conservé sur V, 18, d'après la copie de Botta.

3. Traces de ce signe sur l'estampage. Botta a lu sur V, 18 ⊨𒁹𒁹.

4. D'après V, 18. Après *a-na*, Botta lit ⊢. Ce signe est ici inexplicable. Est-ce le reste d'un autre signe ?

5. Au sujet de ces trois termes, cf. Harper, BA., II, p. 435, et Jensen, KB., VI, 1, pp. 377 et 378. Je crois (contre Jensen) que *naglabu* signifie bien « rasoir ». Si *gullubu* est employé avec le sens de « marquer un esclave », c'est qu'apparemment cette marque était une sorte de tonsure. *Abbutta gullubu* « raser, enlever une marque d'esclave » (*sic*, d'après Schorr, *Hilpr.-Vol.*, p. 31, et WZKM., XXIV, p. 441, signifierait « raser alentour de telle façon que la marque disparaisse ». D'après notre passage, Ursâ se rase en signe d'affliction.

6. *Sic*, estampage.

136. dans toutes les montagnes, je fis régner l'affliction. A Ursâ leur roi **ṣurtu**, **naglabu**, **qubbû**[5]

137. ..... pour le reste de ses jours j'imposai. Cette province, je l'annexai au territoire d'Aššur,

138. et la rangeai sous la main de mon fonctionnaire, le maire du palais. Ursâ, l'Urarṭéen, l'éclat d'Aššur mon seigneur

139. l'abattit : avec sa propre épée de fer, comme à un porc, il se perça le cœur et mit fin à sa vie.

7. D'après V, 18.
8. En partie visible sur l'estampage et sur V, 18.
9. D'après V, 18.
10. *Sic*, sur l'estampage et sur V, 18.
11. Vagues traces sur l'estampage et sur V, 18.
12. V, 18 : *tú*.
13. D'après V, 18 (Botta lit *sag*).
14. Traces sur V, 18.
15. Sur l'estampage, immédiatement avant *ra*, on distingue — (extrémité du signe).
16. V, 18 : *lib*.
17. V, 18 : *šu*.
18. On distingue seulement des traces de ce signe sur l'estampage.

LE PRISME B

(Fragments A, B, C)

Winckler a publié dans *Keilschrifttexte Sargons*, t. II, pl. 45, des fragments (conservés au Musée Britannique) d'un prisme de Sargon, dit prisme B[1]. Ce texte, qui est très mutilé, n'a jamais été traduit. Les fragments A, B et C se réfèrent à la cam-

TRANSCRIPTION

(A) 1. [.....^{amil}*zu-uk šêpê*]^{II}*-ia*
2. [*ṣa-ab qašti ka-ba-bi as-ma-ri-i* ^{amil}*qu-ra-*]*di-ia*
3. [*iq-du-ti mu-du-ut ta-ḫa-zi ú-zak-ki-ma*] *ḫar-ra-an*
4. [^{âl}*Mu-ṣa-ṣir ur-uḫ mar-ṣa-ti it-ti iṣtên-it*] *narkabat šêpê*^{II}*-ia*
5. [*ù 1.000 pit-ḫal-li(m)-ia šit-mur-ti a*]*ṣ-bat-ma*
6. [*eqla ṭâba i-na tar-kub-*]*ti sisî*
7. [*ù mar-ṣa i-na šêpê*^{II}*-ia*] *lu-ú ar-di*
8. [*a-na* ^{âl}*Mu-ṣa-ṣir šú-bat* ^{d}*Ḫal-di-a*] *šal*-ṭiš* lu e-ru-ub**
9. [*i-na ekalli mu-šab* ^{I}*Ur-za-na*] *e-til-liš lu-u* ú*-šib*
10. [.....*ki-in-gi ni-ṣir-te-šú-nu*] *ap-te-e-ma*
11. [*34 biltu 18 ma-na*] *ḫurâṣi*
12. [*167 biltu 2 1/2 ma-na*] *kaspi*
13. [*erûbi-a piṣu-ú anaki* ^{aban}*sâmti* ^{aban}*uk*]*nî*

(B) 14. [^{aban}*UD-AŠ ni-siq-ti abnê*^{pl} *a-na*] *ma-*'[*-di-e*]
15. ..... ^{is}*ušî* ^{is}*ur-ka-rin**[*-ni*]
16. .....^{is}**ŠIBIR*^{pl} šin pîri*
17. [^{is}*ušî* ^{is}*urkarinni a-*]*di* ^{is}*ŠÁ*^{pl}*-ši-n*[*a*]
18. [*šá iḫ-zu-ši-na šú-pu-*]*šú siparru ù kaspu*

1. Voir la reproduction photographique publiée par C.-J. Ball, *Light from the East*, p. 185.

2. Il y a quelques contradictions entre les deux documents. Ainsi le Prisme B, ll. 18 et 25, énumère des objets sertis en cuivre et en argent : les mêmes objets sont donnés, dans la nouvelle

pagne contre Muṣaṣir et présentent une rédaction très voisine de celle de la nouvelle inscription. La comparaison des deux inscriptions permet de compléter le texte si fragmentaire et jusqu'ici à peu près inintelligible du Prisme B. On remarquera cependant que toutes les restitutions ne présentent pas le même degré de certitude. Les deux textes sont parallèles sans être identiques, et ainsi qu'il résulte aussi bien des parties conservées que de la dimension des lacunes, le texte du Prisme B était moins développé que celui de la nouvelle inscription[2].

M. King a eu l'obligeance de collationner pour moi la plus grande partie du texte. Les lectures nouvelles obtenues par cette collation sont marquées d'un astérisque. La plupart de ces corrections étaient suggérées par la seule comparaison de la nouvelle inscription.

TRADUCTION

(A) 1. ..... mes fantassins,
2. les archers, les hommes (armés) du bouclier et de la lance, mes guerriers
3. vaillants, experts au combat, je *mis en ordre,* puis la route
4. de Muṣaṣir, chemin difficile, avec mon seul char personnel
5. et un millier de mes fougueux cavaliers, je pris :
6. le bon terrain à cheval,
7. le mauvais à pied je suivis.
8. A Muṣaṣir, la demeure de Ḫaldia, en maître j'entrai ;
9. dans le palais, résidence d'Urzana, en seigneur j'habitai.
10. ..... je brisai les sceaux de leurs réserves :
11. 34 talents 18 mines d'or,
12. 167 talents 2 mines et demie d'argent,
13. de bronze pur, de plomb, de cornaline, de lapis lazuli,
(B) 14. de..... et de quantité de pierres précieuses,
15. ..... d'ébène et de buis,
16. ..... (tant) de bâtons d'ivoire,
17. d'ébène, de buis avec leurs *pommeaux*,
18. sertis de cuivre et d'argent,

inscription (l. 353), comme sertis en or et en argent. Le Prisme B, l. 29, mentionne des coupes d'Ursâ, au lieu d'une coupe d'Ursâ (l. 358) ; l. 34 : 55 coupes recouvertes d'argent au lieu de 54 (l. 360) ; l. 59 : 1 clé d'argent au lieu de 2 clés d'or (l. 375).

19. .....[^{pl}]*šin pîri*
20. [^{is}*ušî* ^{is}*urkarinni rabûti*^{pl}] *si-mat šarru-ú-ti*
21. [*8* ^{is}*maḫ-ri-ṣ*]*i dan-nu-ti*
22. [*šin pîri* ^{is}*ušî* ^{is}*urka*]*rinni** ^{is}**gan**-ni* ^{is}*gán-gán-ni*
23. .....*-ni** *ù** ^{is}*[*gan*] [1]-BI-LUL
24. [*šin pîri* ^{is}*ú-šú*]*-ú** ^{is}**ur**-ka**-rin-ni*
25. [*šá iḫ-zu-šú-nu*] *šú**-*pu***-*šú** *siparru** *ù kaspu*
26. [*6 patrê*^{pl}] *ḫurâṣi te-ru-na-at ḫurâṣi*
27. [GÍR-TUR *ḫurâṣi*] *šá zu-um-bi ḫurâṣi*
28. [^{aban}*pur-si-it* ^{aban}*pa*]*râti tam-lit** *abnê*^{pl} *ḫurâṣi*
29. [*11 kap-pi kaspi*] ^{I}*Ur-sa-a a-di na*[*k*]*-ta-me-šu-nu*
30. [*kap-pi šá* ^{mât}*T*]*a-bal uznâ*$^{II\,pl}$ *ḫurâṣi*
31. [*gur-pi-si kaspi*] *tar-ta-ḫi kaspi ni-iḫ-si ḫurâṣi*
32. [*34 kap-pi kasp*]*i ubânâti*^{pl} *dan-na-a-ti*
33. [*qa-al-la-a-te*] *qa-at-ta-na-a-te luṭ-ṭi*
34. [*ù su-sa-ni*] *kaspi 55 kap-pi kaspi ṣu-up-pu-te*
35. [*nak-te-*...b]a[2]*-a-ni* TIG-ZI^{pl}
36. [*ṣip-ra-a-te azqarê*^{p}]^{l} *ù šemirê*^{pl} *kaspi*
37. [*5 a-za-na-at kaspi*] *qa-bu-a-ti kaspi*
38. [*mu-kar-ri-si*] *nab-li nik*[*nakkê*^{pl}]
39. [^{mât}*Ta-ba-li ù mu-qa-te-rat kaspi*] [3]
(C) 40. [*13 ki-ùr erî tap-ḫa-a-ni erî nir-ma*]*-ka**-*a***-*t*[*i** *erî*]

41. [*a-sa-al-la-te erî diqarê*]^{pl} *erî*
42. [*qu-li-a-te erî 24 gan-ni erî*] *ki-ùr** *erî*
43. [*ḫu-ru-pa-a-te erî* kúr-ku-*ri erî*] *qu-ul-li erî*
44. [*na-as-ri erî bît-bu-ṣi*]*-in-ni erî*
45. [*120 ú-di-e erî dan-nu-ti*] *qa-al-lu-ti*
46. [*e-piš-ti mâti-šu-nu šá*] *ni-bit šumi-šu-nu a-na ša-ṭa-ri*
47. [*la ṭa-a-bu x ka-nu-nu*] *parzilli ni-si-pi** *parzilli*
48. [*na-as-ri parzilli a-ru-ut-ḫi parzilli*] *bît-bu-ṣi-in-ni parzilli**
49. [*130 lu-bul-ti bir-me*] ^{ṣubât}*kitû* ^{šipât}*ta-kil-ti ù šipât*^{pl}
50. [*lu-bul-ti ta-bar-ri*] *šá* ^{mât}*Ur-ar-ṭi*

1. Telle est la lecture la plus probable d'après la ligne 356 de la nouvelle inscription. King propose de lire [illegible] (« The sign [illegible] I think is certain, but it has been damaged with some pointed instrument »). Comparer Johns, *Deeds*, n° 767, l. 3 : *gan-nu ṣiḫru* BI-LUL « petit vase

19. (tant de) grands..... en ivoire,
20. ébène et buis, insignes royaux;
21. 8 forts **maḫ-ri-ṣi**
22. en ivoire, ébène et buis; (6) vases, **gan-gan-ni**
23. ..... et vases d'échanson
24. en ivoire, ébène et buis,
25. sertis de cuivre et d'argent;
26. 6 épées d'or, **te-ru-na-at** d'or,
27. poignard d'or, chasse-mouches d'or,
28. **pur-si-it** (récipient) d'albâtre rehaussé de pierres (précieuses) et d'or;
29. 11 coupes d'argent d'Ursâ, avec leurs couvercles,
30. coupes du pays de Tabal aux anses d'or,
31. **gur-pi-si** d'argent, dards d'argent incrustés d'or;
32. 34 coupes d'argent, dés forts
33. et légers, **qa-at-ta-na-a-te**, **luṭ-ṭi** (vases)
34. et **su-sa-ni** d'argent; 55 coupes recouvertes d'argent,
35. ....., bols,
36. ....., croissants et anneaux d'argent;
37. 5 **a-za-na-at** d'argent, calices d'argent,
38. **mu-kar-ri-si**, **nab-li**, brûle-parfums
39. du pays de Tabal et cassolettes d'argent;

(C) 40. 13 bassins de bronze, **tap-ḫa-a-ni** (grands récipients) de bronze, bassins à ablutions de bronze,
41. **a-sa-al-la-te** de bronze, marmites de bronze,
42. poêles de bronze; 24 vases de bronze, bassins de bronze,
43. **ḫu-ru-pa-a-te** de bronze, **k[ur-k]u-ri** de bronze, **qu-ul-li** de bronze,
44. **na-as-ri** de bronze, *lampes* de bronze;
45. 120 objets de bronze forts et légers,
46. ouvrages de leur pays, dont les noms à écrire
47. sont malaisés; (tant de) fourneaux de fer, **ni-si-pi** de fer,
48. **na-as-ri** de fer, **a-ru-ut-ḫi** de fer, *lampes* de fer;
49. 130 vêtements multicolores et tuniques de lin, de la laine bleue et de la laine
50. à tisser, de couleur écarlate, des pays d'Urarṭu

d'échanson » (Après *gan*, la copie de Johns donne ; mais Ungnad, qui a récemment collationné le texte, m'écrit : « hinter könnte statt stehen »).

2. King : « possibly [*b*]*a* ».
3. D'après King, une seule ligne manque entre le fragment B et le fragment C.

51. [*ù* ^{mât}*Kil-ḫi a-di*] *bu-še-e ekalli-šú*
52. [*aš-lu-lam-ma ak-mu*]*-ra namkur-šu* ^{amil}*šú-ut-rêši-ia*
53. [^{amil}*ri-di-ia a-n*]*a bît* ^{d}*Ḫal-di-a aš-pur-ma*
54. [^{d}*Ḫal-di-a il-šú*] *ù* ^{d}*Ba-ag-bar-tú* ^{d}*iš-tar-šu*
55. [*a-di namkur ê-kú*]*r-ri-šu ma-'-at-ti ma-la ba-šú-ú*
56. [*x4 biltu 3*] *ma-na ḫurâṣi 6 a-ri*-at ḫurâṣi*
57. [*162 bil*]*tu 20 ma-na 6* SU *maṭi kaspi*
58. [*1 aš-tar-ti*] *bâbi*-šú šá 2 bilat ḫurâṣi šuqultu*
59. [*1 sikkûr ḫurâṣi 1*] *sik-kát ḫurâṣi 1 nam-za-qu kaspi*
60. [^{d}*lamas-at a-gi-e na*]*-ša-at* ^{is}*miṭ-ṭi ù* ^{is}*kip*-pa-ti*
61. [*ir-bit-ta-šú-nu mar-kas*] *bâbi* ú-su-um bît pa-pa-ḫi*
62. [*šá 2 biltu 12 ma-na*] *ḫurâṣi šuqulta-šu-nu*
63. [*1 paṭar ḫurâṣi rabu-ú šá 2*]*6 ma-na 3** SU *ḫurâṣi šuqultu*
64. [*96 šú-kúr-ri kaspi gur*]*-pi-si kaspi qašti*
65. [*kaspi tar-ta-ḫi kaspi šá ni*]*-iḫ-si ù iḫ-z*[*i*]
66. [*ḫurâṣu 12 a-ri-at kaspi šá*] *qaq*[*qad a-bu-bi*]
67. [*nêši ù rîmi bu-un-nu-ú ni-ip-ḫi-ši-in*]

. . . . . .

51. et Kilḫu, avec (tout) l'avoir de son palais,
52. je pillai : je mis en tas ses biens. Mes fonctionnaires,
53. mes officiers, au temple de Ḫaldia j'envoyai.
54. Ḫaldia, son dieu, et Bagbartu, sa déesse,
55. avec les multiples biens de son temple, autant qu'il y en avait,
56. x4 talents 3 mines d'or, 6 boucliers d'or,
57. 162 talents 20 mines moins 6/36 d'argent,
58. l'**aštartu** de sa porte, pesant 2 talents d'or,
59. 1 serrure d'or, 1 pêne d'or, 1 clé d'argent,
60. (en forme) de déesse (coiffée) de la tiare et portant la harpé dentée et le *cercle;*
61. les quatre verrous, ornements du sanctuaire,
62. dont le poids était de 2 talents 12 mines d'or;
63. une grande épée d'or dont le poids était de 26 mines 3/36 d'or,
64. 96 lances d'argent, **gur-pi-si** d'argent, arcs
65. d'argent, dards d'argent, incrustés et sertis
66. d'or; 12 boucliers d'argent dont des têtes de dragon,
67. de lion ou d'urus embellissaient les *disques.*

INDEX DES NOMS PROPRES

I. NOMS DE PERSONNES

Ak-ku-us-su, 48.
An-zi-i, 43.
Ar-giš-ti, 402.
Ba-ag-bar-ar-na, 47.
Bêl-abil-iddi-na, 38.
Bir-ta-tu, 48.
Bur-bu-ra-zu, 46.
Da-ri-i, 47.
Du-ri-si, 42.
Ḫar-ma-ak-ki, 429.
Ḫu-um-bi-e, 46.
Ia-an-zu-ú, 306, 307, A. 121.
Ir-an-zi, 62.
Iš-pu-e-ni, 400, 401.
dIštar-dûri, 430.
» (*Sarduri*), 277, 400, 401, A. 118.
Kar-ak-ku, 49.
Ki-ta-ak-ki, 44.
Ma-aš-dak-ku (d'*Andirpatianu*), 48.
» (d'*Aradpati*), 49.
Ma-aš-da-a-a-uk-ku, 45.
Ma-ki-ir-tu, 44.
Me-ta-at-ti, 106, 141, 421; *Me-ta-at-ta-ti*, 80.
dNabû-šal-lim-šú-nu, 428.
Pa-a-a-uk-ku, 43.
Pa-a-uk-ku, 45.
Ru-sa-a, A. 117 (identique à *Ur-sa-a*).
Sarduri (cf. *dIštar-dûri*).
Sa-tar-e-šu, 42.
Sa-tar-pa-nu, 49.
Sin-aḫ-uṣur, 132.
Šarru-kîn, 5, 112, 156, 428.
Šar-ru-ti, 48.
Ta-al-ta-a, 42.
Ṭâb-šâr-dA-šur, 427.
Ú-a-ki-ir-tu, 44.
Uk-sa-tar, 42.
Ul-lu-su-nu, 32, 52, 62, 80, 155, A. 111
Ur-sa-a, 56, 81, 85, 91, 92, 123, 148, 163, 174, 202, 277, 358, 403, 411, 421, 422, A. 107, 123, 136, 138, P. 29.
Ur-za-na, 309, 346, 350, 408, 423, A. 123, 126, 128, P. 9.
Uš-ra-a, 47.
Ú-zi-i, 43.
Ú-zi-tar, 45.
Ú-zu-ma-an-da, 46.
Za-la-a-a, 64; *Za-la-a*, A. 102.
Zâ-ar-du-uk-ku, 49.
Zi-i-zi-i, 64; *Zi-zi-i*, A. 102.

1. A. = Annales; P. = Prisme B.

II. NOMS DE LIEUX

^{âl}*A-a-li-e*, 271.
^{âl}*A-ba-in-di*, 283.
^{šad}*Aḫ-šú-ú-ru*, 29.
^{mât}*A-ia-di*, 280, 297; ^{mât}*A-i[a]-a-id*, A. 119.
^{âl}*A-ia-ṣu-un*, 284.
^{mât}*Al-lab-ri-a*, 31; ^{mât}*Al-la-lab-ri-a*, 37. Gentilice : ^{mât}*Al-lab-ri-a-a*, 38.
^{âl}*Al-bu-ú-ri*, 285.
^{âl}*Al-li-i*, 281.
^{âl}*A-lu-ar-za*, 281.
^{nâr}*Al-lu-ri-a*, 297.
^{šad}*Al-lu-ri-a*, A. 125; ^{šad}*Al-lu-ri-ú*, 324.
^{šad}*An-da-ru-ut-ta*, 425.
^{mât}*An-di-a*, 14, 76, 154, 162.
^{âl}*An-dir-pa-ti-a-nu*, 48.
^{âl}*A-ni-aš-ta-ni-a* (près d'Ušqaia), 184, A. 113.
^{âl}*A-ni-aš-ta-ni-a* (en Aiadi), 284.
^{âl}*An-za-li-a*, 281.
^{âl}*Ap-pa-tar*, 64, 71.
^{âl}*A-rad-pa-ti*, 49.
^{âl}*Arrap-ḫa*, 430.
^{âl}*A-rat-ta-a*, 30.
^{âl}*A-ra-zu*, 236.
^{âl}*Ar-bu*, 277, A. 117.
^{šad}*Ar-di-ik-ši*, 324, A. 125.
^{âl}*Ar-di-ú-nak*, 282.
^{âl}*Ar-giš-ti-ú-na*, 287, A. 119.
^{mât}*Ar-ma-ri-li-i*, 269; ^{mât}*Ar-ma-ri-ia-li-i*, 280, 290, A. 116.
^{âl}*Ar-mu-na*, 238.
^{âl}*Ar-na*, 271.
^{šad}*Ar-si-ú*, 322.
^{šad}*Ar-ṣi-du*, 288, A. 119.
^{šad}*Ar-za-bi-a*, 239, 254, A. 115.
^{âl}*Ar-zu-gu*, 282.
^{âl}*A-sa-pa-a*, 304.
Aššur^{ki} (BAL-TIL^{ki}), 113, 117. Gentilice : *Aššuru*^{ki}*-ú*, 429.
âl ^{d}*Aššur*, 3.
Áš-šur^{ki}, 110; *mât Áš-šur*^{ki}, 53, 63, 112, 160, 218, 264, 313, 383, 409, 410, 428, A. 137. Gentilice : *Aš-šu-ri*, 410.
^{âl}*A-ú-ka-ni-e*, 87; ^{mât}*A-ú-ka-ni-e*, 79, 91.
^{âl}*Bal-du-ar-za*, 284.
^{âl}*Ba-a-ni-ú*, 282.
^{mât}*Ba-ri*, 188.
^{âl}*Ba-ri-ka-nu*, 49.
^{âl}*Ba-ru-nak-ka*, 88.
^{âl}*Bar-zu-ri-a-ni*, 304.
^{âl}*Bir-ḫi-lu-za*, 283.
^{šad}*Bi-ru-at-ti*, 28.
^{âl}*Bi-it-a-a*, 281.
^{mât}*Bît-Ab-da-da-ni*, 39.
^{âl}*Bît-^{d}Ištar*, 46.
^{âl}*Bît-Kab-si*, 45; ^{mât}*Bît-Kab-si*, 75.
^{âl}*Bît-Sa-ak-bat*, 44.
^{mât}*Bît-Sa-an-gi-bu-ti*, cf. ^{mât}*Sa-an-gi-bu-tu*.
^{âl}*Bît-Zu-al-za-aš*, 46.
^{âl}*Bu-bu-zi*, 270.
^{nâr}*Bu-ú-ia*, 17.

$^{\acute{a}l}$*Da-ag-...*, 238.
$^{\acute{a}l}$*Da-ia-zu-na*, 282.
mât Da-la-a-a, 189, A. 113.
$^{\acute{a}l}$*D[i]-e-zi-zu*, 283.
$^{\acute{a}l}$*Di-li-zi-a*, 283.
$^{\acute{a}l}$*Du-a-in*, 283.
$^{\acute{a}l}$*El-.....*, 237.
^{nâr}*E-la-mu-ni-a*, 323.
$^{\acute{a}l}$*E-li-ia-di-ni-a*, 237.
^{mât}*El-li-pa-a-a*, 42; A. 101.
$^{\acute{a}l}$*Gi-e-ta*, 282.
$^{\acute{a}l}$*Gim-da-ak-rik-ka*, 88.
^{mât}*Gi-zi-il-bu-un-di*, 64; $^{\acute{a}l}$*Gi-z[i-il-bu-un-di]*, A. 102.
$^{\acute{a}l}$*Gi-zu-ar-zu*, 235.
$^{\acute{a}l}$*Gur-ru-su-pa*, 87.
^{mât}*Gu-ti^{ki}*, 318.
$^{\acute{a}l}$*Ḫal-ḫu-bar-ra*, 43.
$^{\acute{a}l}$*Ḫa-ar-zi-a-nu*, 49.
$^{\acute{a}l}$*Ḫa-as-ra-ṇa*, 283.
$^{\acute{a}l}$*Ḫi-ip-par-na*, 425.
$^{\acute{a}l}$*Ḫu-bu-uš-ki-a*, 307, 308, A. 122.
$^{\acute{a}l}$*Ḫu-un-du-ur*, 270.
$^{\acute{a}l}$*Ḫu-un-du-ur-na elu-ú*, 235.
$^{\acute{a}l}$*Ḫu-un-du-ur-na šaplu-ú*, 236.
^{nâr}*In-na-a-a*, 297.
^{šad}*Ir-ti-a*, 254.
$^{\acute{a}l}$*Iš-ta-ip-pa*, 87.
^{nâr}*Iš-tar-a-ú-ra-a*, 79.
$^{\acute{a}l}$*I-zi-ir-ti*, 35.
$^{\acute{a}l}$*Ka-a-ba-ni*, 87.
^{mât}*Ka-ak-mi-i*, 56.
$^{\acute{a}l}$*Kal-ḫa*, 8.
$^{\acute{a}l}$*Ka-an-za-ba-ka-ni*, 47.
^{mât}*Kar-al-li*, 31.
$^{\acute{a}l}$*Kar-zi-nu-ú*, 48.
$^{\acute{a}l}$*Ki-lam-ba-te*, 43.
^{mât}*Kil-ḫi*, 323, 366, 383, P. 51.
$^{\acute{a}l}$*Ki-in-aš-ta-ni-a*, 238.
$^{\acute{a}l}$*Ki-in-ga-ra-ku*, 45.
$^{\acute{a}l}$*Ki-si-la-ḫa*, 46.
^{šad}*Kiš-pal*, 200, A. 114.
$^{\acute{a}l}$*Ki-it-pat*, 71. Gentilice : $^{\acute{a}l}$*Ki-it-pat-a-a*, 64.
$^{\acute{a}l}$*[K]u-a-ia-in*, 281.
^{šad}*Kul-la-ar*, 11.
^{mât}*La-a-ru-e-te*, 37.
$^{\acute{a}l}$*La-ta-še-e*, 37.
mât Lu-lu-mi-i, 11.
mât Ma-da-a-a, 39, 65, 75, A. 101.
^{šad}*Maḫ-un-ni-a*, 288; [^{šad}*Ma*]*ḫ-ḫ*[*a*]-*u*[*n*]-*ni-a*, A. 120.
^{šad}*Ma-al-la-ú*, 169; ^{šad}*Ma-al-la-a-ú*, A. 112.
$^{\acute{a}l}$*Ma-a-li*, 43.
mât Man-na-a-a, 31, 61, 65, 71, 91, 155, 163, 172, 259, A. 101, 110; *mât Ma-an-na-a-a*, 51, 74, 75, 419; ^{mât}*Man-na-a-a*, A. 101, 111; ^{mât}*Ma-an-na-a-a*, 32, 57.
^{mât}*Mi-is-si*, 51.
$^{\acute{a}l}$*Mu-ṣa-ṣir*, 321, 350, 408, 410, P. 4, 8; ^{mât}*Mu-ṣa-ṣi-ri*, 419; $^{\acute{a}l}$*Mu-ṣa-ṣi-ru*, A. 127. Gentilice : $^{\acute{a}l}$*Mu-ṣa-ṣir-a-a*, 309, 423, A. 123, 126.
^{mât}*Na-ʾ-i-ri*, 306, 307, 419; ^{mât}*Na-ʾi-ri*, 259, 298, 323, 414, A. 122.
^{mât}*Nam-ri*, 39.
$^{\acute{a}l}$*Na-an-zu*, 87.
$^{\acute{a}l}$*Na-ap-pi*, 44.
^{šad}*Ni-kip-pa*, 15, 418.
$^{\acute{a}l}$*Pa-an-zi-iš*, 76, 79.
$^{\acute{a}l}$*Pa-ar-ra*, 284.
$^{\acute{a}l}$*Pa-ar-da*, 84; A. 106.

mátPar-su-aš, 38, 41, 51, 73.
Pu-rat-ti, 203.
álQa-al-la-ni-a, 281, 287, A. 119.
nárQa-al-la-ni-a, 297.
álQa-an-ta-a-ú, 45.
álQi-ip-pa, 304.
álQi-ú-na, 281.
álQu-ut-ta, 304.
álRa-ak-si, 87.
nárRap-pa-a, 30.
álRi-ia-ar, 277, A. 118.
álSak-ta-tu-uš, 87.
mátSa-an-gi-bu-tu, 188, 231; mátSa-an-gi-bu-ti, 39; mátSa-an-gi-bu-te, 184, 233, 247, 269; mátBît-Sa-an-gi-bu-ti, A. 113.
šadSi-mir-ri-a, 18.
šadSi-na-bi-ir, 29.
šadSi-na-ḫul-zi, 28.
álSi-ni-ḫi-ni, 35.
álSi-ir-da-ak-ka, 52 (identique à álZi-ir-di-ak-ka).
álSi-te-ra, 88.
mátSu-ú-bi, 169, 172.
šadSu-ú-ia, 29.
mátSu-um-bi, 12, 418.
mátSu-ri-ka-aš, 31.
álSur-zi-i, 237.
álŠá-diš-ṣi-ni-a, 236.
álŠa-al-zi-i, 285.
mátŠa-pár-da, 47.
álŠar-ni-i, 271.
álŠar-ú-ar-di-i, 284.
álŠa-aš-zi-is-sa, 235.
šadŠe-ia-ak, 324; šadŠi-ia-ak, A. 125.
álŠík-ka-nu, 282.
álŠú-ma-at-tar, 285.
álṢi-bur-a-a, 48.
álṢi-ni-iš-pa-la-a, 271.
álṢi-ni-ú-nak, 271.
álṢi-qar-ra, 285.
álṢi-it-tu-ar-zu, 237.
álṢur-zi-al-di-ú, 238.
mátTa-bal, P. 30; mátTa-ba-li, 358, 361, P. 39.
álTar-ma-ki-sa, 184, 189, 199, A. 113.
álTar-ú-i, 189, A. 113.
álTa-aš-ta-mi, 88.
álTe-sa-am-mi-a, 88.
šadTu-ur-ta-ni, 29.
álṬu-ru-uš-pa-a, 150.
álÚ-a-ia-is, 298, 299, 306; mátU-a-ia-i[s], A. 120, 121.
álÚ-a-ia-is la-bi-ru, 285.
álÚ-al-ṭu-qu-ia, 304.
šadÚ-aš-di-rik-ka, 82, 86.
šadÚ-a-uš, 96, 142, 145; šadÚ-a-ú-u[š], A. 109.
álÚ-ba-ba-ra, 88.
šadÚ-bi-an-da, 272, A. 117.
mátÚ-iš-di-iš, 91, 163, 167, A. 110.
šadÚ-i-zu-ku, 280.
šadÚ-la-a-ia-ú, 324, A. 125.
álUl-ḫu, 200, 233, A. 114.
šadÚ-pa-a, 15, 418.
mátUr-ar-ṭi, 61, 142, 152, 154, 162, 167, 170, 172, 248, 298, 339, 342, 347, 366, 398, 400, 402, 404, 414, 419, A. 135, P. 50; mátUr-ar-ṭa, 418; mátÚ-ar-ṭi, 383. Gentilice : mátUr-ar-ṭa-a-a, 81, 92, 123, 421, A. 107, 123, 138; mátUr-ar-ṭa-a, 422.
álÚ-ri-an-gi, 44.
mátÚ-ri-ka-a-a, 49.

^{âl}*Ú-si-*..., 48.
^{âl}*Uš-qa-ia*, 167, 177, 184, 188, A. 111.
^{nâr}*Za-ban elu-ú*, 8, 323.
^{nâr}*Za-ban šaplu-ú*, 10.
^{âl}*Zak-ru-te*, 47.
^{mât}*Za-mu-a*, 11.
^{mât}*Za-ra-an-da*, 168, A. 111.
^{mât}*Zi-kir-te*, 14, 76, 79, 154, 162; ^{mât}*Zi-kir-ti*, 419. Gentilice : ^{mât}*Zi-kir-ta-a-a*, 80, 106, 141, 421, A. 105.
^{šad}*Zi-mur*, 145, A. 110.
^{âl}*Zi-ir-di-ak-ka*, 71, 74 (identique à ^{âl}*Si-ir-da-ak-ka*).
^{âl}*Zi-ir-ma*, 237.
.....*-nak*, 237.
.....*-ni-a*, 235.
....*-un-na-te*, 233.
.....*-un-za*, 236.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND 742

PLANCHES

1 – 21
(Col. I)

22–42
(Col. I)

43-63
(Col. I)

64 - 84
(Col. I)

85–106
(Col. I.)

107–109
(Col. I)

110 – 126
(Col. II)

127-149
(Col. II)

150 – 170
(Col. II)

171 – 192
(Col. II)

193-213
(Col. II)

214–223
(Col. II)

224–231
(Col. III)

232-253
(Col. III)

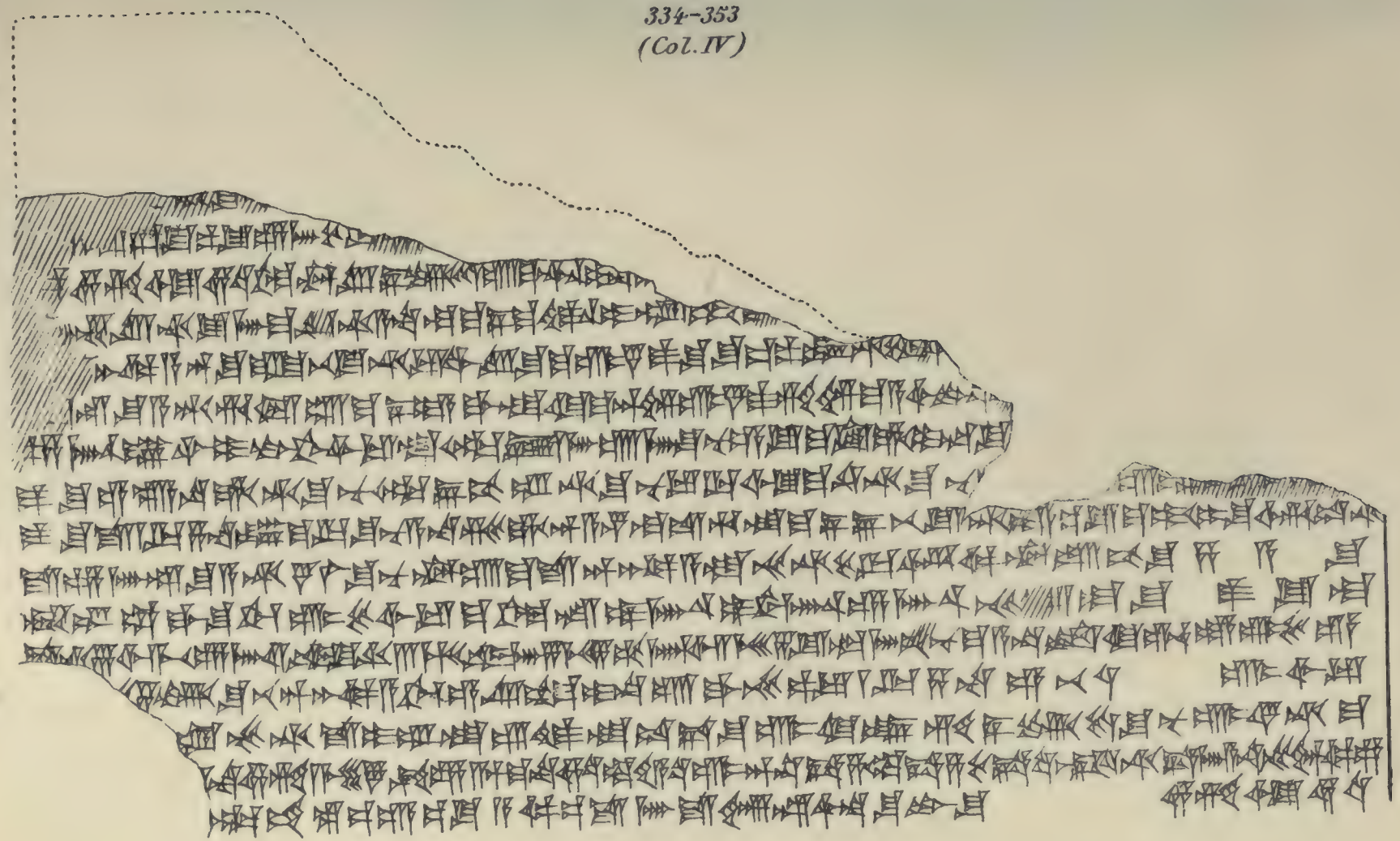
254 - 273
(Col. III)

276-295
(Col. III)

296–315
(Col. III.)

316–333
(Col. III)

334–353
(Col. IV)



354-373
(Col. IV)

374 - 392
(Col. IV)

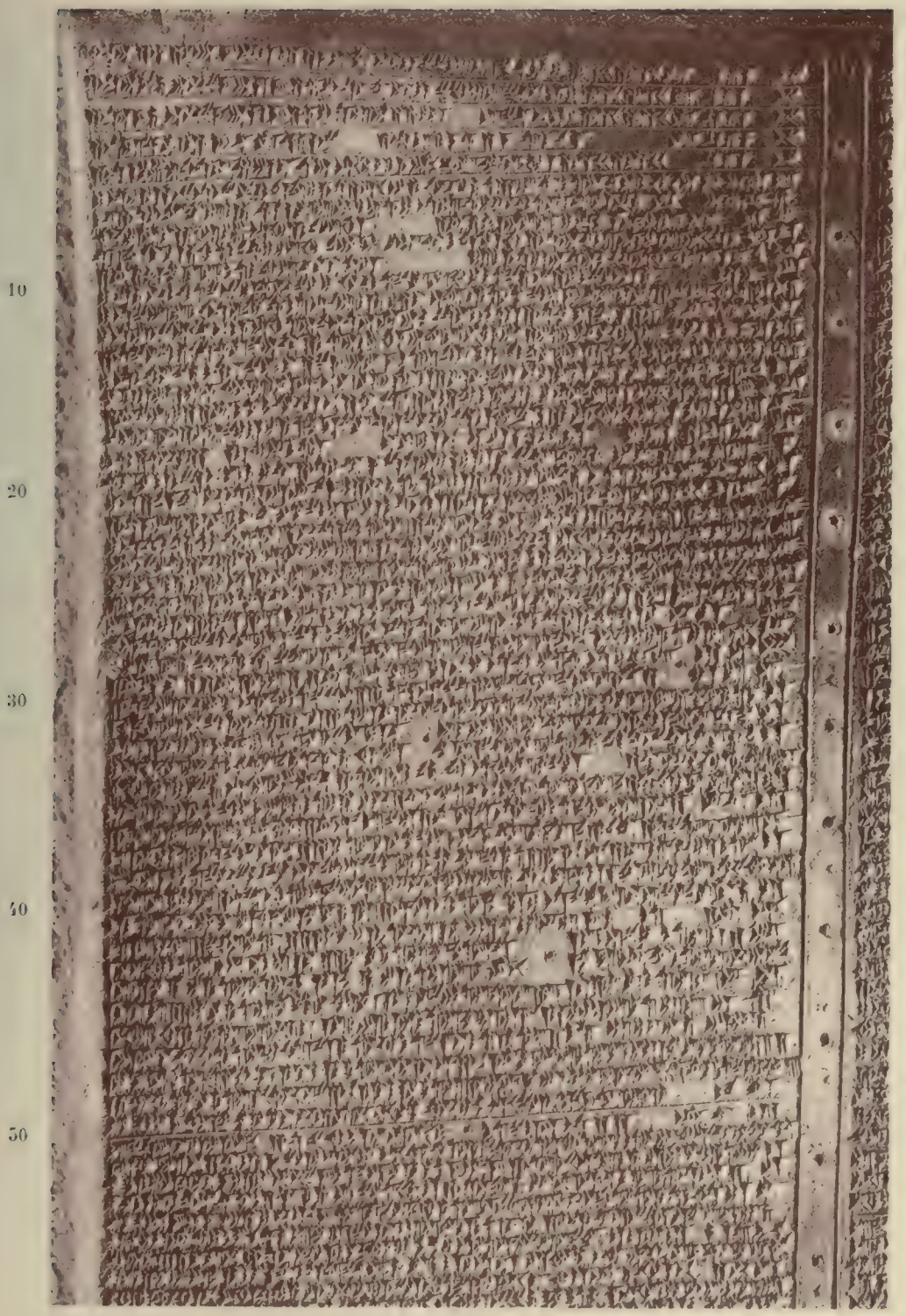
393–411
(Col. IV)

415 425

(AT. 109)

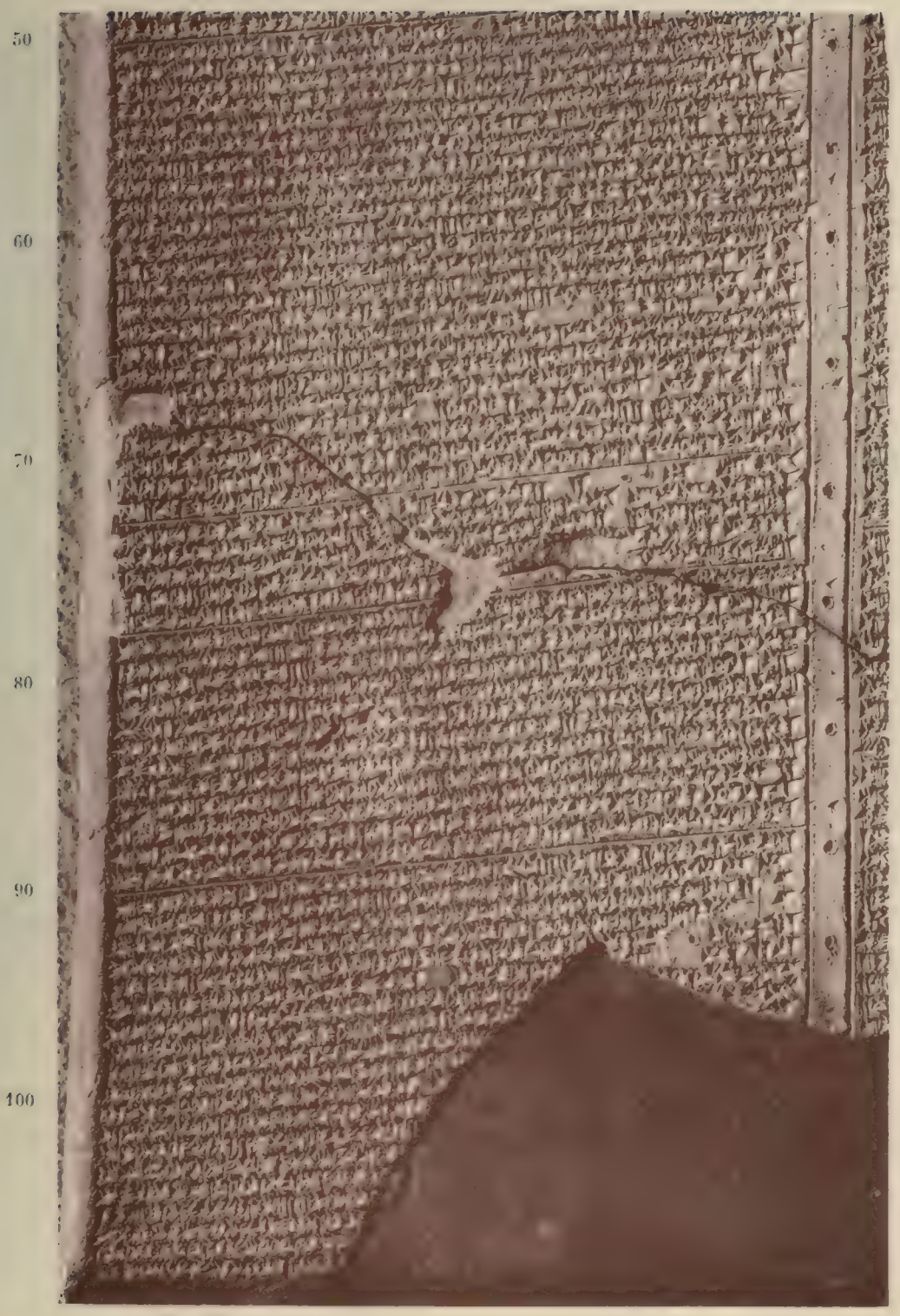
412-426

427–430
(Col. IV)



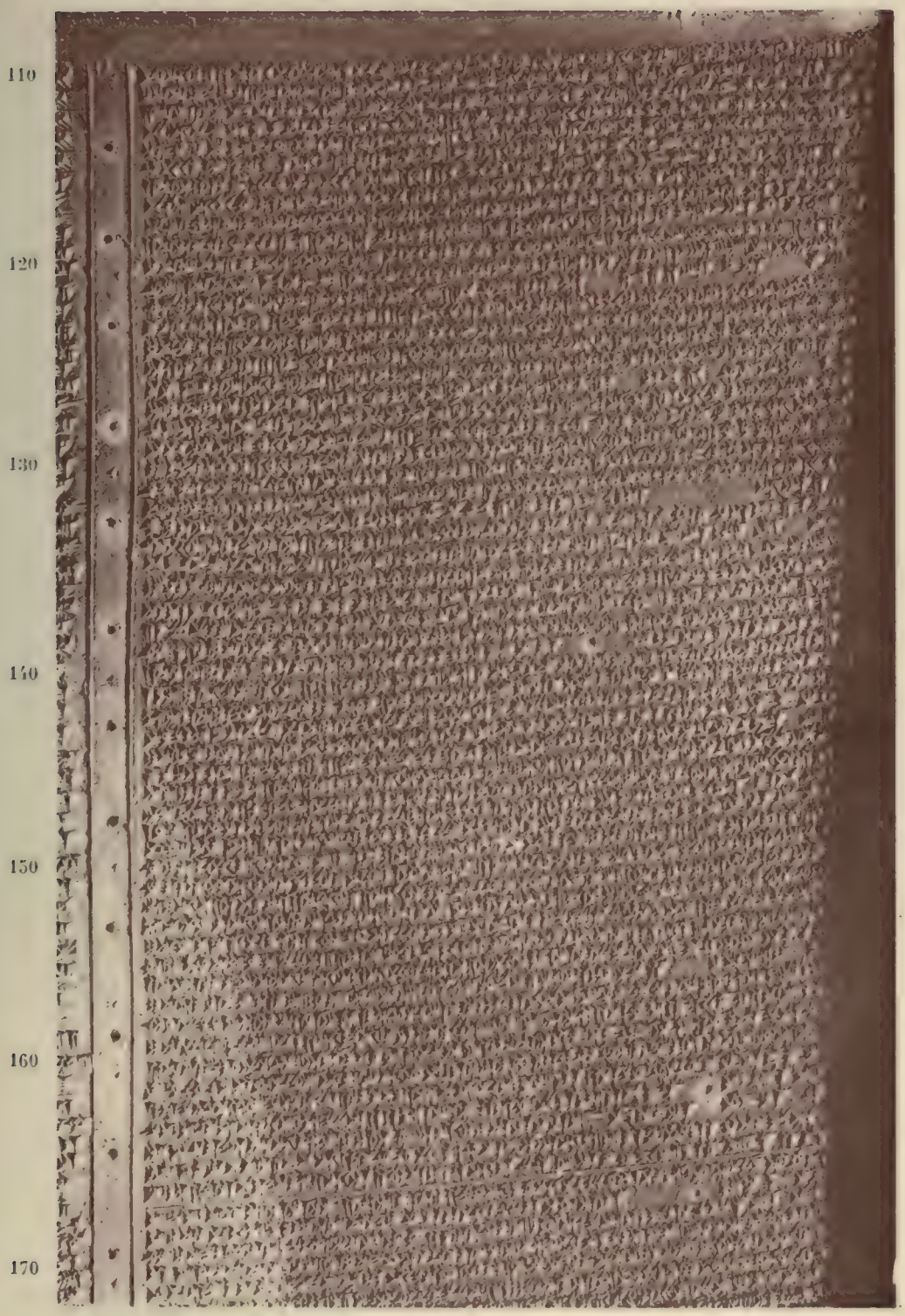
Col. I *a*

Phototypie Alary-Rueff Paris



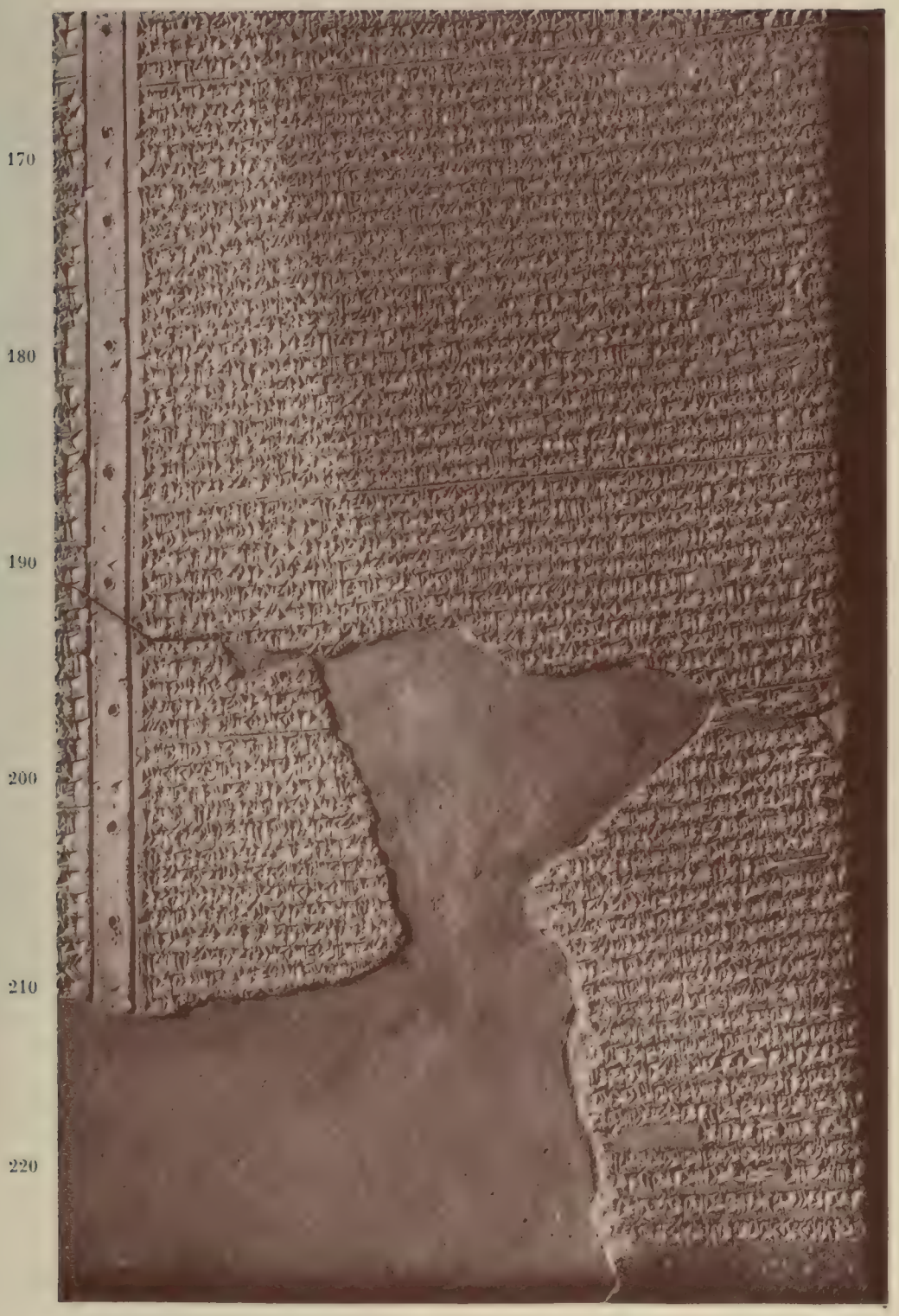
Col. I *b*

Phototypie Alary-Ruelle, Paris



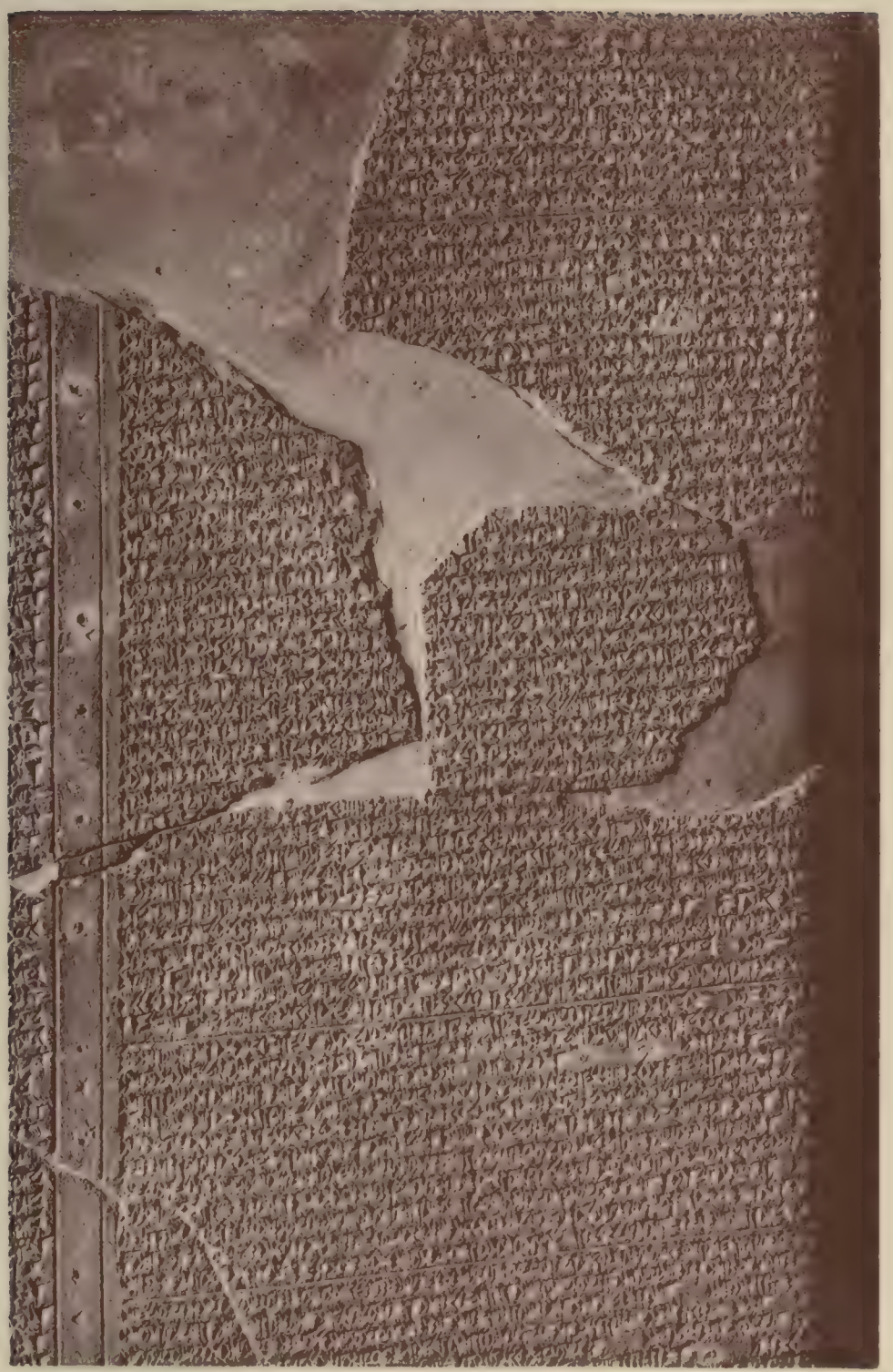
Col. II *a*

Phototypie Alary-Ruelle, Paris



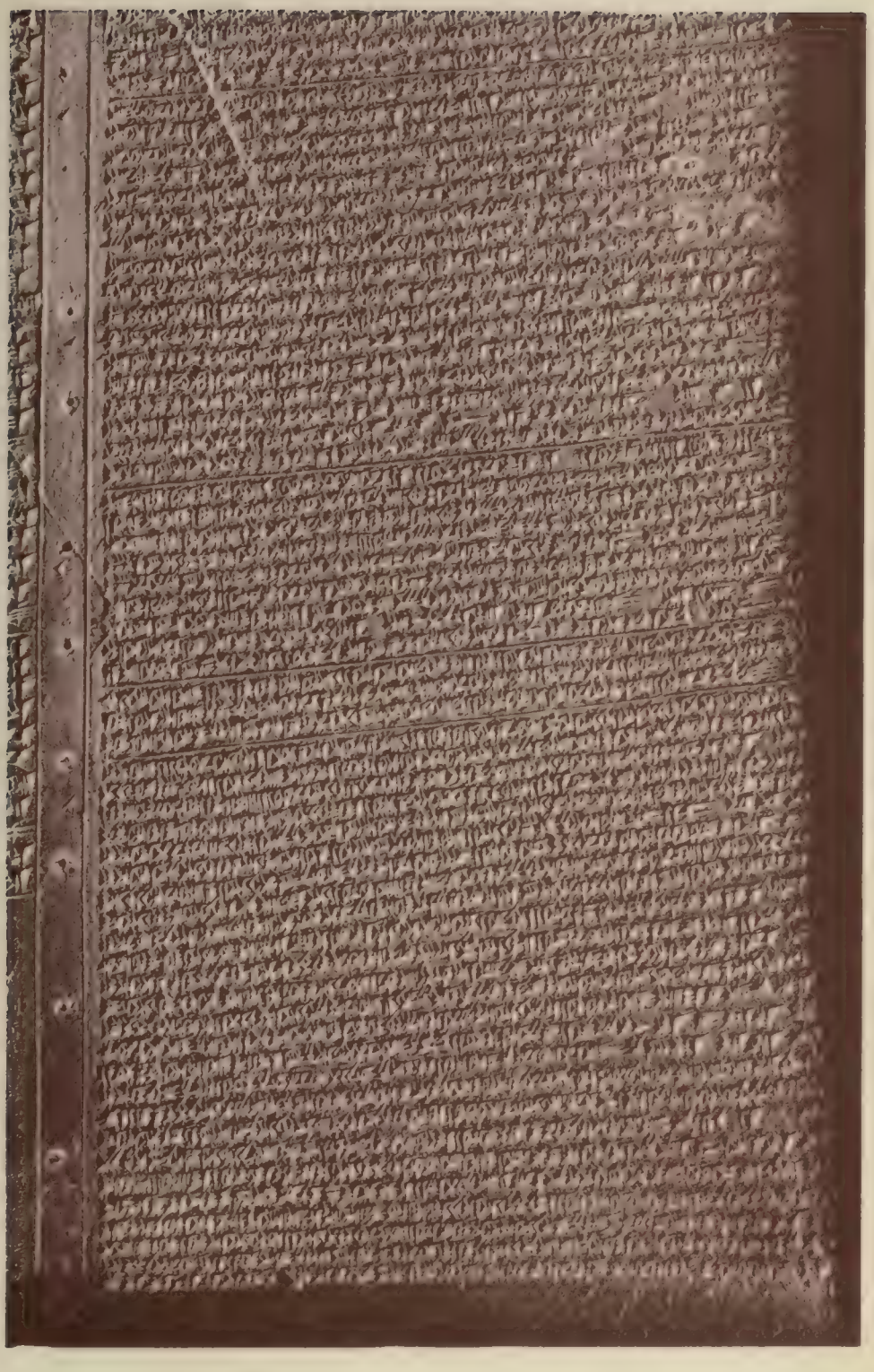
Col. II *b*

Phototypie Alary-Ruelle, Paris



Col. III *a*

Phototypie Alary-Ruelle Paris

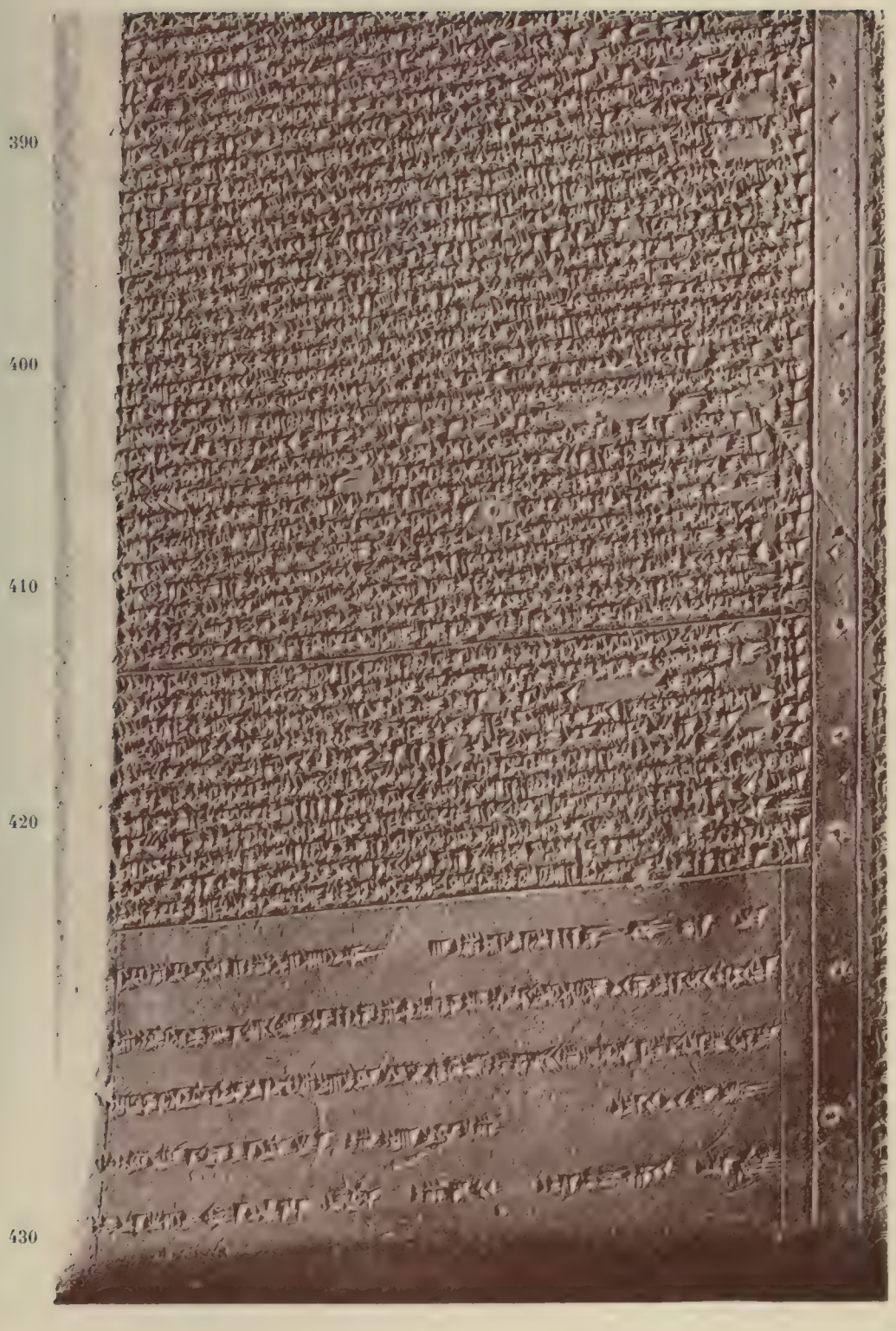


Col. III *b*

Phototypie Alary-Ruelle Paris

Col. IV *a*

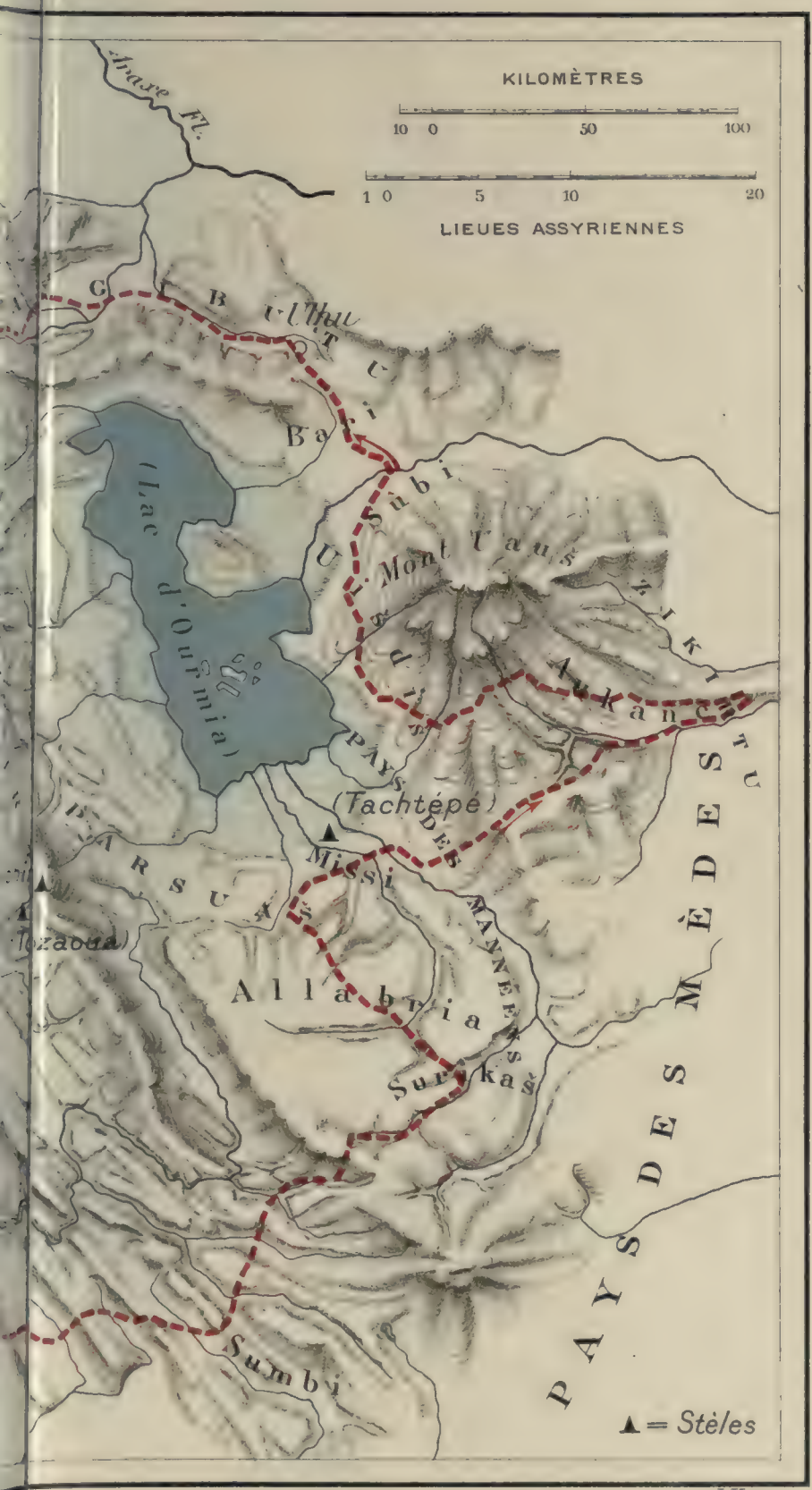
Phototypie Alary-Ruelle Paris



Col. IV *b*

Phototypie Alary-Ruelle. Paris

Euphrate Fl.
ARARATI
URARTU
(Lac de Van)
Turuspa
Tigre Fl.
Hippaena
Monts Mandarutta
Zab supérieur R.
Vinive
Arba'il
Kalah
Tigre Fl.
Assur
Zab inférieur R.
(Kélichi)
CAMPAGNE
de
SARGON
(714 av.t J.-C.)
Itinéraire de
l'Armée Assyrienne


KILOMÈTRES
10 0 50 100
1 0 5 10 20
LIEUES ASSYRIENNES
Araxe Fl.
Lac d'Ourmia
Mont Taus
Aukan
PAYS DES MÈDES
(Tachtépé)
Missi
Allabria
Surkaz
Sumbi
▲ = Stèles

J. Hansen

DS
73
.8
T5

Thureau-Dangin, François
Une relation de la huitième
campagne de Sargon

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY